éclairage

BLEUES

CROIRE AUX PROGRÈS

p. 38

entretien

SADIO MANÉ

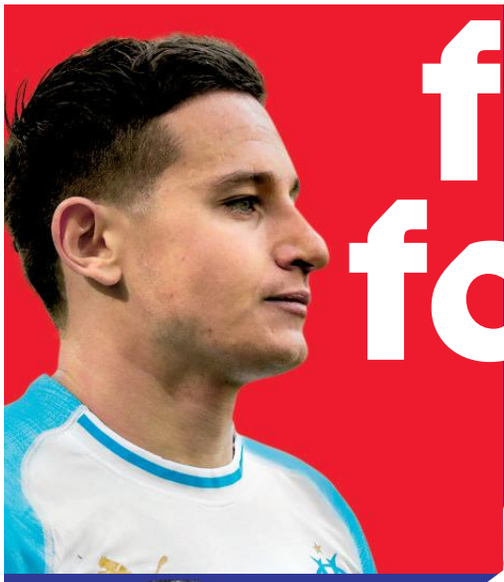
« CETTE HISTOIRE, JE NE L'AI JAMAIS RACONTÉE... » p. 20

documents

MERCATO

LES TABLEAUX DES MOUVEMENTS DE L1, L2 ET DES CADORS EUROPÉENS p. 50

france football

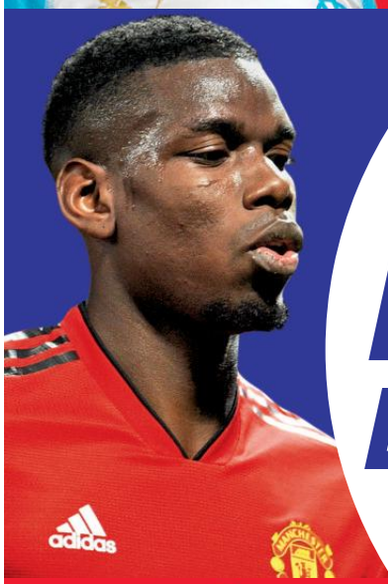


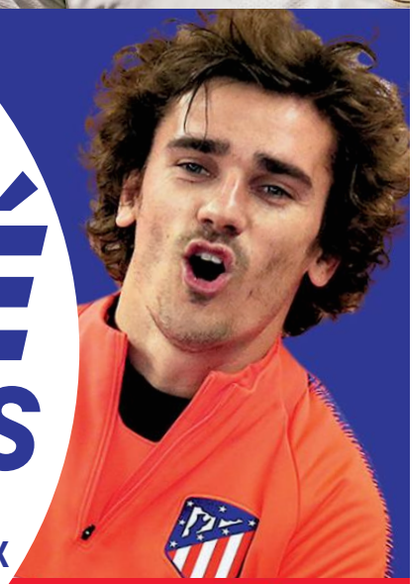
TRANSFERTS

LE SUPER MARCHÉ DES FRANÇAIS

À L'IMAGE DE THAUVIN, MBAPPÉ, POGBA, NDOMBELE OU GRIEZMANN, LES INTERNATIONAUX TRICOLORES SONT TRÈS PRISÉS. EXPLICATIONS.

p. 10





france football

3,50 € | mardi 25 juin 2019 | n° 3 814 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe - Sevillafc.es - Atleticodemadrid.com

M 04155 - 3814 - F: 3,50 €

COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA FRANCE 2019™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

©FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA.

1. PORTE-CLÉS PVC TÊTE DE MASCOTTE
Réf.: FIFA-WWC19-SA-PVC-2 Prix : 7,95 €

2. PORTE-CLÉS PVC MASCOTTE
Réf.: FIFA-WWC19-SA-PVC-1 Prix : 7,95 €

3. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 150 MM SUR SON SOCLE
Réf : FIFA-WWC19-TR-150-AP Prix : 149,95 €

PORTE-CLÉS PVC NATION Prix : 7,65 €/pc
4. ALLEMAGNE Réf : FIFA-WWC19-PC-ALL
5. FRANCE Réf : FIFA-WWC19-PC-FR
6. ESPAGNE Réf : FIFA-WWC19-PC-ESP
7. ANGLETERRE Réf : FIFA-WWC19-PC-EN
8. ITALIE Réf : FIFA-WWC19-PC-IT
9. USA Réf : FIFA-WWC19-PC-USA

AFRICA CUP OF NATIONS

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM

1. PORTE-CLÉS RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 45MM
avec pendentif logo, Réf : AF-CAN-SA-TAG, **Prix : 12,95 €**
2. PINS TROPHÉE EN 2D 30MM
Réf : AF-CAN-PI-TR **Prix : 7,95 €**
3. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 150 MM SUR SON SOCLE
Réf : AF-CAN-TR-150-AP **Prix : 129,50 €**

BON DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH, Oberföhringer Str. 24a, D-81925 München
par fax : 0049 89 99 73 87 813, hotline : 0049 89 99 73 87-84, eMail : info@amballcom.com

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

FF

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** _____

☐ **par carte bleue** _____ Date d'expiration ____ numéro sécurité* ____ * "voir dos carte-3 derniers chiffres"

COMMANDEZ PAR INTERNET : WWW.AMBALLCOM.COM

Sommaire

zone mixte
8 Les 10... Espoirs qui ont brillé en finale de l'Euro

dossier
10 Transferts : l'Europe s'arrache les Bleus

analyse
16 Paris sans Neymar, faut voir...

gros plan
18 Olivier Dall'Oglio, greffe atlantique

l'invité
20 Sadio Mané : « Cette histoire, je ne l'ai jamais racontée... »

témoignage
26 Mon Maroc à moi, par Fayçal Fajr

décryptage
28 Roma, l'Oncle Sam a la gueule de bois

entretien
32 Richarlison : « J'ai dû apprendre à survivre »

portrait
36 Phil Neville, contre toute attente

éclairage
38 Bleues : franchir le cap

opinion
42 Ada Hegerberg : retour à la réalité

reportage
44 Thorns, ambiance garantie

le grand mercato
48 West Ham (très) gourmand pour Diop

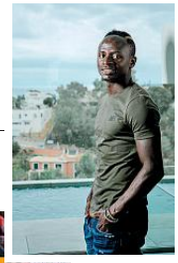
le grand débrief
56

série
62 Alfredo Di Stefano, le Real par K.-O.

rendez-vous
64 business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz

avis de recherche
66 Que sont-ils devenus ? Côte d'Ivoire 1992



Édito

La grande aventure

Le succès populaire d'une Coupe du monde tient toujours beaucoup au parcours du pays organisateur. C'est pourquoi l'on saura gré à l'équipe de France d'avoir franchi l'obstacle brésilien, entretenant ainsi la ferveur qui l'accompagne, au moins jusqu'au quart de finale, vendredi prochain, au Parc des Princes. Il faut l'avouer, nous avions quelques doutes sur la capacité de cette équipe à se montrer à la hauteur des attentes et de l'affection qu'elle reçoit de son public. Tout comme la rigidité affichée par sa sélectionneuse, aussi bien dans ses apparitions publiques que dans ses choix stratégiques, pouvait faire craindre qu'elle ne veuille avoir raison contre tout le monde. Aimé Jacquet en 1998, puis Didier Deschamps en 2018 avaient montré que l'on avançait aussi en tenant compte des enseignements de la compétition et que les convictions de départ devaient parfois être amendées. Dans une phase finale, le onze qui démarre n'est jamais le onze qui finit, ou alors dans le fossé. Les Bleues et Corinne Diacre ont su rectifier le tir, s'accrocher à leur rêve et perpétuer la tradition des victoires tricolores contre le Brésil en Coupe du monde. Avec un but décisif de Henry, ce qui rappelle des souvenirs. Pour autant, elles sont encore loin de l'arrivée et de l'objectif fixé par le président Noël Le Graët, qui est de disputer la finale. Puisque le combat pour l'égalité est dans l'air du temps, il est logique de se référer à l'histoire qui a vu la France remporter les épreuves qu'elle organisait (Euro 1984, Coupe du monde 1998) ou, à défaut, être présente le dernier jour (Euro 2016). Ce serait la meilleure façon de remplir le Groupama Stadium et d'établir que les Lyonnaises ne sont plus seules pour assurer le rayonnement du football féminin français. Car, à l'inverse du football masculin, ce dernier possède un club dominant en Europe, mais il lui manque encore de grimper sur le toit du monde. On ne peut pas tout avoir dans la vie ? Et pourquoi pas...

Dans une phase finale, le onze qui démarre n'est jamais le onze qui finit, ou alors dans le fossé.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3813 de France Football, daté du 18 juin 2019, a été tiré à 93 239 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Pierre Lahalle/L'Équipe - Julien Faure/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Simon Stacpoole/L'Équipe - L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Mbappé aux JO ?

Le champion du monde 2018 avait déjà évoqué cette possibilité à l'automne dernier lors d'un retour sur ses terres, à Bondy. Au cours d'un point informel avec la presse, il avait listé ses envies de titres et de conquêtes, parlant notamment de son attachement aux Jeux Olympiques. « Avec la sélection, il me reste encore à remporter l'Euro. Mais j'aimerais aussi disputer les Jeux Olympiques », avait déclaré à cette occasion Kylian Mbappé. Ce qui n'était à l'époque qu'une vague possibilité tend à devenir de plus en plus concret. Jeudi dernier, l'attaquant prodige du Paris-SG a profité d'un événement avec l'un de ses sponsors (une marque japonaise de cosmétiques pour homme) pour réitérer et même intensifier son désir de disputer le prochain tournoi olympique qui se déroulera à Tokyo… là même où avait lieu la conférence de presse. « Les gens d'ici sont très accueillants, très sympas, j'ai vraiment envie de revenir le plus vite possible. Pourquoi pas l'année prochaine pour les Jeux Olympiques ? J'ai toujours dit que c'était un rêve. Après, ça ne dépend pas que de moi. » Ça dépend du parcours – en cas de qualification – des Bleus à l'Euro, la finale étant programmée le 12 juillet, dix jours pile avant le début du tournoi olympique de foot. Un court délai qui n'effraie pas Mbappé. Selon nos informations, le jeune Français envisage très sérieusement de cumuler les deux avec une préparation spécifique. Reste à savoir ce qu'en penseront la FFF et son club, mais la volonté est là du côté du joueur. En cas d'incompatibilité, il aura toujours la possibilité d'attendre les Jeux suivants, en 2024, en France, puisque le règlement permet aux Espoirs d'être renforcés par trois éléments de plus de vingt-trois ans. Mais, comme Mbappé est un homme pressé, pas certain qu'il veuille attendre jusque-là. **Shûichi Tamura**

on a vérifié

Parker, ambassadeur inédit ?

LE CONTEXTE. Tony Parker et Jean-Michel Aulas ont annoncé l'entrée de l'OL dans le club de basket de l'ASVEL.
En contrepartie, « TP » apporte son image à l'OL.
LA PHRASE. « Le fait que Tony puisse devenir notre ambassadeur, c'est d'une dimension assez inégalée. » Jean-Michel Aulas

VRAI OU FAUX ? Meilleur joueur de NBA 2005 et 2006, le Canadien Steve Nash est l'un des propriétaires et ambassadeurs de Vancouver (MLS) et de Majorque. Sans parler de l'accord entre le PSG et Michael Jordan, qui, s'il n'est pas officiellement ambassadeur, contribue à sa renommée.

FAUX

on a aussi appris

Les Verts veulent ouvrir leurs ailes

À la recherche d'un joueur capable de dynamiter ses côtés, l'AS Saint-Étienne fait de ce poste une priorité. Denis Bouanga (24 ans, Nîmes) et Flavien Tait (26 ans, Angers) ont été contactés.

Pape Gueye vers Watford ?

Révélé au Havre en L2, le milieu défensif originaire de Montreuil (20 ans) intéresse le club anglais de Watford. Des discussions ont été entamées entre les différentes parties.

Djiku pas chaud pour Istanbul

Révélé par *FF*, l'intérêt d'Istanbul BB pour Alexander Djiku (Caen) est toujours vif. Approché, l'ancien défenseur bastiais (24 ans) temporise, espérant des offres anglaises, alors que des clubs de L1, dont l'ASSE, sont sur le coup.

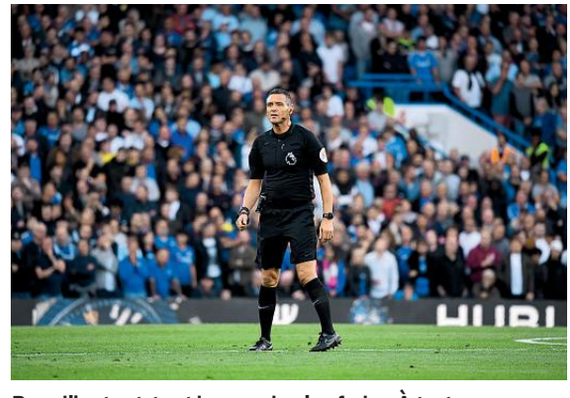
on n'a pas osé

« Florentino Pérez,

Mbappé, Salah, Neymar, De Ligt, Mané, De Bruyne, Pogba, Eriksen, De Gea et Choupo-Moting, ils arrivent quand ? »

on en reparlera

Les agresseurs d'arbitre en prison



Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Une fois de plus, l'Angleterre est à la pointe de la répression des mauvais comportements dans les stades. La Fédération (FA) a ainsi proposé que les individus – coaches, joueurs, spectateurs – coupables de violence envers un arbitre puissent encourir une peine de prison ferme ! Et ce, à quelque niveau que ce soit. La FA considère que les sanctions prononcées pour ceux qui s'en prennent aux policiers, profs, pompiers ou personnel hospitalier devraient être étendues aux agresseurs d'arbitres puisque ces derniers représentent eux aussi « une mission de service public ». Une enquête de 2015 révèle que 19 % des arbitres du pays ont été victimes d'attaques physiques au moins une fois dans leur vie.

Alexis Réau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

L'ÉQUIPE numérique

1,99€/mois

pendant trois mois*

offre flash
du 19 au 28 juin

le journal dès 0 h 30

toutes les notes des matches

l'intégralité des contenus et exclusivités

abonnez-vous sur

www.lequipe.fr/flash

Offre d'abonnement à L'Équipe numérique à 1,99€ TTC par mois pendant 3 mois puis 9,99€ TTC par mois sans engagement, valable du 19 au 28 juin 2019. À l'issue des trois mois, l'abonnement sera automatiquement reconduit au prix de 9,99€ TTC par mois. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

trois idées cadeaux pour

Samir Nasri

Il fête ses 32 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un maillot de l'OM. En souvenir de la belle époque. Et pourquoi pas pour s'en inventer de nouveaux (souvenirs), puisqu'il est sans club ?

2.
Le *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis,* de Pierre Desproges. Utile quand on a eu des comportements déplacés par le passé.

3.
Un abonnement à *Pleine Vie*, le magazine des retraités actifs. Idéal pour celui qui a pris sa retraite internationale à vingt-sept ans !

la figure locale

Pantxi Sirieix Toulouse

« Je fais le lien entre la direction et le coach. J'accompagne l'équipe à domicile et à l'extérieur, et j'ai aussi une responsabilité dans le recrutement. Ma dénomination, c'est coordinateur sportif. J'ai arrêté de jouer il y a peu *(en 2017),* et quand on est joueur, on ne se rend pas compte de tout ce qu'il y a autour du club. L'objectif, c'est de continuer à apprendre et d'essayer d'être le plus efficace possible dans ce nouveau rôle. Je savais, sur la fin, que le président *(Olivier Sadran)* allait me proposer une reconversion. C'est cool de pouvoir travailler encore pour le TFC. Je n'ai pas hésité une seconde. Ça permet de garder le contact avec le vestiaire, surtout les soirs de match. C'est une transition plus douce, et c'est souvent ce qu'il manque à un joueur à la fin. Pouvoir rentrer dans le vestiaire, continuer à parler football… Quand tu as fait ça pendant vingt ans, pouvoir continuer, c'est exceptionnel. Et le recrutement, ça me plaît. Ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le penser. Il y a beaucoup de paramètres, mais ça m'intéresse énormément. »

itv sms

Kévin Fortuné

Attaquant de Troyes

« Notre Mondial à nous »

Vous participez à la Gold Cup avec la Martinique, comme d'autres joueurs de L1 et L2, pourtant, personne n'en parle !

On ressent un peu ce manque d'aide. Ç'aurait été bien d'avoir plus de soutien. Les Antilles sont quand même un gros vivier du foot français, Henry, Thuram, Martial…

Il y a beaucoup de concurrence, cet été.

Entre la Copa America, la CAN et surtout le Mondial féminin, on n'a pas beaucoup de visibilité. Et le décalage horaire n'arrange rien *(la Gold Cup se déroule aux États-Unis, au Costa Rica et en Jamaïque).*

Est-ce que ce n'est pas aussi une histoire de niveau ?

Il y a de gros joueurs, Ochoa, Pulicic, Bailey, Campbell… Quand on voit qui joue, le Mexique, les USA, le Canada, le Costa Rica… on se dit qu'il y a de belles équipes. Même dans notre sélection, il y a pas mal de pros. Et puis, c'est très bien organisé. C'est notre petit Mondial à nous !

Sur le plan personnel, vous avez été l'homme de la victoire face à Cuba (3-0).

Un but, deux passes décisives, j'étais fier de ma prestation. C'est bon pour la confiance de réussir ça dans un match international.

l'info cachée

PSG meilleur club formateur ?

Le classement des centres de formation 2018-19, établi par la DTN, pourrait bien réserver quelques surprises. Après avoir terminé en tête lors des six dernières saisons, Lyon se classerait cette fois à la quatrième place, laissant le podium au trio suivant : 1. Paris-SG ; 2. Rennes ; 3. Sochaux. Deuxième l'an passé, le PSG fait la différence sur le nombre de contrats pros signés par les joueurs formés au club. Quant au FC Sochaux, qui gagne quatre places, il se distingue sur le nombre de matches joués en sélection nationale et les diplômes scolaires.

DR - Frédéric Lancelot/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Les 10...
Espoirs qui ont brillé en finale de l'Euro

Le champion d'Europe Espoirs sera connu dimanche. L'occasion de revenir sur des joueurs qui ont brillé depuis 1978. Pour le meilleur... et le pire.

Texte **Christophe Larcher**

1 Thiago Alcantara (2013)

Un véritable festival, une rareté pour un milieu venu du cœur du jeu : trois buts, un de la tête, un du gauche, un du droit (sur penalty). Et encore, le Barcelonais issu de la Masia laisse à Isco le second penalty accordé à la Rojita de Julen Lopetegui. Il est logiquement désigné meilleur joueur du tournoi, deux ans après un premier succès à l'Euro Espoirs (avec un but en finale). Né en Italie, fils du Brésilien Mazinho (champion du monde 1994), Thiago Alcantara est le capitaine d'une Espagne qui a fière allure avec le gardien De Gea, les milieux Koke et Isco, plus Morata en attaque. Battue 2-4 au stade Teddy-Kollek de Jérusalem, l'Italie n'a su enrayer le collectif espagnol malgré le trident offensif Insigne-Immobile-Borini et un Verratti (déjà) énervé. Dans la foulée, Thiago Alcantara rejoint Pep Guardiola au Bayern Munich pour 25 M€.

2 Petr Cech (2002)

Encore raté pour Raymond Domenech, sélectionneur des Bleuets depuis 1993, qui regrette, ce 28 mai à Bâle, être tombé « sur un gardien de but miraculeux ». En l'occurrence Petr Cech, qui a dégoûté pendant cent vingt minutes les Français avant de stopper les tirs au but de Pierre-Alain Frau et de Julien Escudé (0-0, 3-1 t.a.b.). Lors de la séance fatidique, impressionné par l'emprise du géant tchèque (1,96 m), Jean-Alain Boumsong enverra sa frappe sur la barre. Les Landreau, Pedretti et autres Govou sont battus dans cette finale 2002, laissant le titre à David Rozehnal, Milan Baros et consorts. La carrière de Petr Cech est lancée. Il signe dans la foulée à Rennes, puis, deux ans plus tard, s'engage avec Chelsea, où il gagnera tout.

3 Melvyn Sterland (1984)

D'un rush balle au pied et d'une frappe sèche, le méconnu latéral droit de Sheffield Wednesday éteint le stade Sanchez-Pizjuán de Séville, piquant la vedette à Mark Hateley, sorti à la 15e minute. Le retour (la finale s'est jouée sur deux matches de 1978 à 1992) est une formalité pour l'Angleterre, vainqueur 2-0 d'une Espagne pourtant forte de sacrées individualités (Zubizarreta, Sanchis, Michel, Butragueño). Le héros du jour profitera très peu de cet exploit. Mel Sterland ne connaîtra qu'une cape avec l'Angleterre mais sera l'un des piliers du Leeds United, sacré champion en 1992. Son autobiographie est titrée *Picoler, parier, se bagarrer*.

4 Vahid Halilhodzic (1978)

« Je n'oublierai jamais ces trois buts ! » Comment le pourrait-il ? L'attaquant yougoslave vient de donner le titre à son pays grâce à un triplé inscrit en moins d'une demi-heure dans l'enceinte de sa ville adorée de Mostar pour un match nul (4-4) contre une vigoureuse Allemagne de l'Est, qui menait 3-1 dès la 14e minute. Déjà, au match aller, à Halle, Vahid Halilhodzic a délivré son camp (1-0). À vingt-six ans, l'avant-centre a été choisi par sa fédération pour renforcer les Espoirs, comme le permet le règlement. Parmi ses partenaires, le défenseur Nenad Stojkovic, qui remportera la Coupe de France 1985 avec Monaco et jouera huit saisons en France. Vahid Halilhodzic, lui, s'envole seulement en 1981 pour le FC Nantes où il deviendra, là aussi, un héros. Il y est encore, mais sur le banc !

Pierre Lablatinière/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

5 Andrea Pirlo (2000)

Il vient d'avoir vingt et un ans, sort d'un prêt réussi à la Reggina, et l'Italie l'imagine déjà en futur numéro 10 de la Nazionale. Ce 4 juin, à Bratislava, en deux coups de patte, l'un sur penalty, l'autre sur coup franc en fin de rencontre, Andrea Pirlo, propriété de l'Inter Milan, donne la victoire à son camp (2-1) et remporte le premier titre important d'une carrière qui se révélera fabuleuse. Face à des Tchèques solides mais sans génie, les Espoirs transalpins, coachés par Marco Tardelli, peuvent aussi compter sur la sûreté du gardien Christian Abbiati et l'activité de Gennaro Gattuso. Un an plus tard, Andrea Pirlo signe à l'AC Milan, où il s'impose en meneur de jeu reculé et glane deux Ligues des champions sous Carlo Ancelotti. Sans oublier le Mondial 2006, encore avec le dévoué Gattuso.

6 Pierluigi Orlandini (1994)

Cette année-là, l'Italie possède un paquet de jeunes qui feront plus tard la gloire des grands clubs du pays et de la Nazionale : le gardien Toldo, les défenseurs Cannavaro et Panucci, le buteur Inzaghi. Pourtant, l'homme décisif de cette finale disputée à Montpellier reste le solide Pierluigi Orlandini. Entré en jeu à la 84e minute à 0-0, profitant de la suspension de Christian Vieri, l'attaquant de Bergame marque le but en or synonyme de victoire (1-0) en début de prolongation sur une frappe du gauche bien sentie. Tant pis pour la si flamboyante sélection du Portugal emmenée par Luis Figo et Rui Costa. Les Italiens du survolté Cesare Maldini conservent leur titre, et gagneront encore l'Euro en 1996. Quant à l'obscur Orlandini, il signera à l'Inter sans jamais s'imposer puis verra sa carrière dévisser. Il ne retrouvera jamais la lumière.

7 Klaas-Jan Huntelaar (2006)

Les Pays-Bas, qui misent tant sur la formation, ont dû attendre 2006 avant de jouer et remporter (3-0) une finale d'Euro Espoirs, à Porto. Seul Klaas-Jan Huntelaar parmi les titulaires face à l'Ukraine connaîtra par la suite une certaine réussite au plus haut niveau… D'ailleurs, c'est bien l'attaquant de Heerenveen, en partance pour l'Ajax, qui inscrit les deux premiers buts de la partie.

8 Franck Sauzée (1988)

Lors de l'aller en mai au Pirée, il s'est arc-bouté comme ses coéquipiers pour contenir d'agressifs Grecs (0-0). Puis, au retour, en octobre, à Besançon, Franck Sauzée sort le canon. Deux frappasses de plus de vingt mètres (8e, 55e) qui mettent fin à tout suspense avant un dernier but de Franck Silvestre, de la tête (3-0, 67e). Noté 10 dans *L'Équipe,* le Marseillais est déjà un pro bien en place dans un collectif qui ne manque pas de gueule avec les Martini, Blanc, Roche, Guérin et Paille, le tout sous la gouverne du sympathique Marc Bourrier.

9 Sandro Wagner (2009)

Auteur d'un doublé en fin de match (4-0), Sandro Wagner contribue fortement au titre conquis à Malmö face à l'Angleterre de James Milner et Theo Walcott. Cela aurait dû être une étape dorée avant le sacre au sein de la Mannschaft en 2014 au Brésil. Mais, contrairement à ses camarades Espoirs devenus champions du monde (Neuer, Höwedes, Hummels, Boateng, Khedira, Özil), l'attaquant formé au Bayern ne s'installera jamais au haut niveau, ni en club ni en sélection, se contentant de huit capes sur le tard.

10 Igor Dobrovolski (1990)

Cette finale ressemble au crépuscule d'une certaine Europe. Le mur de Berlin est tombé l'année précédente, l'Union soviétique et la Yougoslavie partiront bientôt en morceaux. Tout se joue à l'aller à Sarajevo avec la spectaculaire victoire (4-2) des visiteurs, emmenés par Andrei Kanchelskis et Igor Dobrovolski, auteur du quatrième but. L'attaquant du Dynamo Moscou est à nouveau décisif au retour (3-1) à Simferopol. L'année suivante, il se lance dans une carrière de globe-trotter, évoluant dans six pays, dont la France, à Marseille (1992-93), où il ne marque pas les esprit, contrairement à ses adversaires du jour dont une grande majorité fera carrière. Un regard sur la composition de la Yougoslavie battue laisse d'ailleurs bien des regrets, tant les artistes du ballon y foisonnent : Prosinecki, Boban, Mijatovic, Suker, Boksic mais aussi Jarni et Mihajlovic…

Bernard Papon/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Benjamin Crémel/L'Équipe

Transferts
L'Europe s'arrache les Bleus

Cet été, le mercato est placé sous le signe de l'équipe de France avec plusieurs internationaux, et non des moindres, sur la ligne de départ. Les tarifs pourraient bien s'envoler…

Texte **Dave Appadoo** et **Nabil Djellit,** avec **Frédéric Hermel**
Photo **Benjamin Cremel**/L'Équipe

Après l'été de toutes les conquêtes, l'été de toutes les récompenses ? C'est en tout cas la tendance qui se dessine pour les Bleus, à l'orée d'une période de mercato qui promet de faire grimper le mercure du thermomètre très, très haut. Bien sûr, cela fait de nombreuses années que les footballeurs français sont parmi les plus convoités de la planète foot, au regard de leur bonne formation, de leur adaptabilité à tous les Championnats et de leur rapport qualité-prix défiant toute concurrence. Mais l'édition qui s'annonce ne va pas égayer notre œil cocardier uniquement à travers le tout-venant. Non, cette fois, c'est le premium, le nec plus ultra qui va animer la rubrique transferts. Parce que beaucoup d'entre eux, pourtant déjà dans des clubs de premier plan, peuvent aspirer à aller encore plus haut. Évidemment, on pense à Kylian Mbappé qui s'est chargé lui-même d'ouvrir les « hostilités ». Il en va de même pour Antoine Griezmann et Paul Pobga, eux aussi désireux de redonner un coup d'accélérateur à leur carrière en club, désormais un peu trop « fade » pour des monstres d'ambition comme eux. Et ils sont plusieurs autres porteurs de ce maillot bleu deux étoiles à ambitionner, dès cet été, un départ vers des cieux plus en accord avec ce qui est désormais la place du football français dans le monde : tout là-haut.

Antoine Griezmann

28 ans, Atletico de Madrid, sous contrat jusqu'en 2023

Et si le Barça se dérobait ?

—

À écouter Miguel Ángel Gil Marín, le directeur général et actionnaire majoritaire de l'Atletico de Madrid, le destin d'Antoine Griezmann a été scellé dès le mois de mars. « Pour moi, c'est clair, il va au Barça », reconnaissait-il il y a deux semaines lors d'une intervention sur la chaîne de télé Toros, consacrée à la tauromachie. On a longtemps pensé que l'affaire traînait uniquement en raison de la fameuse clause de rachat qui passerait de 200 M€ à 120 M€ au 1er juillet. Mais il semblerait que l'affaire, un temps bien avancée, ne soit pas totalement bouclée en dépit d'un pré-contrat qui serait paraphé. Parce que Leo Messi, dont le pouvoir au sein du Barça n'est plus à démontrer, serait désormais opposé à la venue du Français, notamment pour protéger ses amis Luis Suarez et Philippe Coutinho, parce qu'également les supporters blaugrana ne lui ont toujours pas pardonné le « lapin » de l'année dernière, et que plusieurs voix autorisées, comme l'ancien président Joan Laporta, se sont dressées contre cette opération. D'autant que les incertitudes autour de l'avenir de Neymar à Paris ont réactivé l'hypothèse d'un retour du Brésilien âgé de vingt-sept ans en Catalogne.

De quoi faire sérieusement réfléchir un Griezmann qui a parfois fait montre par le passé d'une certaine tendance à l'indécision. Un retournement de situation n'est donc pas à écarter. Selon la presse anglaise, Manchester United pourrait revenir à la charge, comme il y a deux ans, mais cette option paraît impossible tant la vie en Angleterre déplairait à Erika, l'épouse du joueur, sans compter que les Red Devils ne seront

Décision.
Après cinq saisons à l'Atletico de Madrid, Antoine Griezmann a tranché : il ne portera plus la tunique des Colchoneros. Reste à savoir quelle sera la couleur de sa nouvelle liquette.

pas en C1 l'an prochain. Reste donc le Paris-Saint-Germain, qui s'est intéressé à la situation du joueur à de nombreuses reprises. Antero Henrique, remplacé par Leonardo au poste de directeur sportif il y a dix jours, avait même organisé une réunion avec l'avocat du Mâconnais au début du printemps.

Kylian Mbappé

20 ans, Paris-SG, sous contrat jusqu'en 2022

En attente de garanties

—

Depuis la « bombe » lâchée lors des trophées UNFP le 19 mai dernier, où il disait vouloir davantage de « responsabilités » même si cela devait être « ailleurs », Kylian Mbappé a donné le coup d'envoi officiel d'un des feuilletons majuscules de l'intersaison. Précision utile : contrairement à ce qui a été hâtivement interprété, il n'a pas demandé à travers cette déclaration la place de numéro 1 au PSG. En privé, l'international français continue d'être bluffé par le niveau footballistique de Neymar Jr et ne lui conteste pas, pour l'instant, sa place en haut de la hiérarchie parisienne. En revanche, l'ancien Monégasque revendique clairement la place de seul numéro 2. Déçu par la saison du PSG sur le terrain et par l'organisation générale du club, il nourrit des doutes sur le projet parisien. Et la cour insistante du Real Madrid continue de le faire (un peu) gamberger.

Pour l'heure, le champion du monde attend surtout de constater que le PSG respecte son engagement de se renforcer, comme la promesse lui en a été faite par la direction avant son départ en vacances. Dans cette optique, il ne verrait absolument pas d'un bon œil que Neymar puisse être transféré, convaincu que malgré tout le barnum autour du Brésilien, Paris a beaucoup plus de chances d'aller loin en Ligue des champions avec son crack auriverde que sans. Ces derniers jours, Mbappé aurait même fait le forcing auprès du Brésilien pour tenter de l'inciter à rester. La preuve que son avenir s'inscrit encore au PSG ?

Wissam Ben Yedder

28 ans, Séville FC, sous contrat jusqu'en 2021

Entre 35 et 45 M€

—

Pour Wissam Ben Yedder, le chant du départ a sonné. Chez nos confrères du *Parisien,* il ne s'en est pas caché : « Oui, c'est le bon timing, comme on dit. » Arrivé en 2016 en Andalousie, l'ancien buteur du TFC sort encore une fois d'une saison pleine (18 buts en 35 matches de Liga). À vingt-huit ans, tous les ingrédients sont réunis pour le voir accrocher un top club la saison prochaine. Dans la peau d'un titulaire ? Au PSG, la piste du natif de Sarcelles, déjà sondé par le passé pour être doublure, serait à nouveau active. Mais le temps de jeu pourrait être un frein, au moment où le joueur semble enfin figurer dans les petits papiers de Didier Deschamps. L'idée existe aussi à Barcelone, tout comme à Manchester United. Sous contrat jusqu'en juin 2021, l'international français (4 sélections, 1 but) est évalué entre 35 et 45 M€. Mais son nouvel entraîneur, Julen Lopetegui, pourrait être tenté de conserver celui qui a inscrit 70 buts en 138 matches toutes compétitions confondues avec le FC Séville.

Presnel Kimpembe

23 ans, Paris-SG, sous contrat jusqu'en 2023

MU et Arsenal à l'affût

—

Personne n'imaginait une telle situation en début de saison dernière. Fraîchement auréolé d'un titre de champion du monde, Presnel Kimpembe semblait parti pour s'imposer définitivement à Paris. Son entourage l'encourageait à communiquer dès l'intersaison sur la thématique : « Cette saison doit être la mienne. » D'ailleurs, l'international français (8 sélections) figurait dans une rotation très équitable avec Thiago Silva et Marquinhos, une tendance accentuée par

Ferland Mendy au Real

L'appel décisif de Zizou

C'est l'une des sensations de ce début de mercato : Ferland Mendy a rejoint le Real Madrid pour 48 M€, plus 5 M€ maximum de bonus. Pourtant, dans la liste des départs envisagés à Lyon, il ne figurait pas en tête de liste. La tendance était plutôt à deux départs parmi les trois « stars » de l'équipe, Tanguy Ndombele, Memphis Depay et Nabil Fekir. Mais pour Ferland Mendy, le club tendait clairement vers une troisième saison sur les bords du Rhône. Sauf en cas de grosses offres, comme nous l'écrivions dans *FF* le 28 mai en évoquant déjà l'intérêt du Real. Un intérêt qui s'est accentué ces dernières semaines dans un duel à distance avec le Barça, où Éric Abidal, le directeur sportif, s'est penché sérieusement sur le dossier sans pouvoir devancer l'intérêt madrilène. Il faut dire que Mendy avait reçu un appel de Zinédine Zidane en personne pour lui dire combien il appréciait son potentiel, mais aussi pour lui signifier qu'une venue dans le plus grand club du monde impliquait un certain nombre de choses. Et notamment une meilleure hygiène de vie, Zidane ayant eu vent de certaines « excentricités » de l'international français, qui s'est alors engagé à être le plus professionnel possible, conscient d'être là face à la chance de toute une vie. Une chance qui a tardé à se concrétiser, après une visite médicale plus compliquée que prévue et qui a pu laisser croire à un souci pouvant faire capoter l'affaire. Au vrai, les médecins du Real Madrid auraient surtout poussé plus loin les examens sur la hanche de Mendy, en raison de l'arthrite dont il avait souffert à quatorze ans et qui aurait pu à l'époque le contraindre à arrêter le football.

« Il faut savoir qu'en Espagne, ils sont extrêmement méticuleux sur cela, nous disait d'ailleurs Benoît Trémoulinas, ancien latéral gauche des Bleus et désormais consultant de la chaîne L'Équipe. D'ailleurs, Jordan Amavi, qui devait me succéder au FC Séville, avait été recalé à la visite avant de signer à Marseille. » Un contretemps sans conséquence finalement pour Ferland Mendy, désormais lié au Real Madrid pour six ans. ⓕⓕ **D. A.** et **N. D.**

L'Équipe

Franck Faugère/L'Équipe - L'Équipe

le choix de Thomas Tuchel d'aligner « Marqui » en position de numéro 6 dans les gros matches européens. Hélas, une saison ratée, marquée par cette main fatale à la dernière seconde du huitième de finale retour face à Manchester United (1-3, le 8 mars dernier), a placé Kimpembe sous les feux de la critique. D'autant qu'il a multiplié les fautes de communication, à l'image de son interview post-élimination en Ligue des champions, évoquant la suffisance du PSG, ou encore récemment les photos de ses tirs avec un fusil à pompe, diversement appréciées en interne.

Une situation rendue plus inconfortable encore par l'arrivée de plus en plus évoquée du défenseur de l'Ajax Amsterdam Matthijs De Ligt, qui pourrait sceller son sort. D'autant que Kimpembe, sous contrat jusqu'en 2023, représente à seulement vingt-trois ans une très belle valeur marchande, sur laquelle seraient venus aux renseignements Manchester United et… Arsenal. Des Gunners où un certain Unai Emery le tient en très haute estime, lui qui l'avait titularisé face au Real Madrid au détriment de Thiago Silva en personne en 2018, lors des huitièmes de finale aller de C1. Pour l'heure, Kimpembe fait savoir qu'il n'est pas disposé à partir, même si la Premier League fait partie de l'idée qu'il se fait de l'évolution de sa carrière. En attendant, il est Parisien. Mais si l'arrivée de De Ligt se confirmait, le natif de Beaumont-sur-Oise pourrait sérieusement réfléchir à un départ.

Déclaration. Paul Pogba a été cash dans ses propos : bye-bye Manchester !

Paul Pogba

26 ans, Manchester United, sous contrat jusqu'en 2021

Un match Real-Juve

—

C'était dans les tuyaux, c'est officiel depuis le dimanche 16 juin : Paul Pogba veut quitter Manchester United. « J'ai été pendant trois ans à Manchester et je me portais très bien, a-t-il déclaré au *Guardian*. J'ai vécu des bons et des mauvais moments, comme partout ailleurs. Après cette saison, qui a été ma meilleure d'un point de vue personnel, et tout ce qu'il s'y est passé, je pense que cela pourrait être le bon moment pour relever un nouveau défi ailleurs. Je pense à cela : vivre une nouvelle aventure ailleurs. » Revenu à MU par la grande porte en 2016 avec l'étiquette de joueur le plus cher de la planète (105 M€), le champion du monde souhaite avant tout filer au Real Madrid. Un point de chute où Zinédine Zidane s'est montré élogieux à son endroit, en prenant bien soin

de ne pas déclarer qu'il le convoitait, selon une tactique habituelle des Merengue : laisser le joueur désiré sortir du bois pour ensuite passer à l'action. Reste que le dossier ne s'annonce pas aussi simple. Car Paul Pogba, via son agent Mino Raiola, réclamerait un salaire très élevé. La presse espagnole parle de 17 M€ par an (un montant qui ne nous a pas été totalement confirmé). Des émoluments auxquels il faudra ajouter plus de 150 M€ de transfert, voire 170 selon un agent bon connaisseur du dossier, qui avance que le Real pourrait intégrer le Gallois Gareth Bale dans la transaction.

Si la rémunération de Pogba pose problème à Madrid, la Juve laisse filtrer qu'elle serait, elle, disposer à s'aligner pour faire revenir son milieu prodige, passé chez la Vieille Dame de 2012 à 2016. Le but ? Renouveler un entrejeu en quête d'un nouveau souffle, d'autant plus que Miralem Pjanic est annoncé partant. La semaine dernière, à Monaco, Pavel Nedved, vice-président de la Juve, s'est entretenu avec Raiola afin de sonder de nouveau la situation de Pogba. Real-Juve, même en coulisses, le match fait saliver.

Djibril Sidibé

26 ans, Monaco, sous contrat jusqu'en 2022

Ciblé par l'Inter et l'Atletico

—

Malgré une saison en dents de scie où il a été handicapé par les blessures, Djibril Sidibé conserve toujours une belle cote auprès des meilleurs clubs européens. Au poste de latéral droit, les profils de très haut niveau ne sont pas légion. Le Monégasque est d'autant plus attractif que sa valeur marchande est désormais éloignée de celle qui était la sienne après son titre de champion de France 2017. Supervisé à plusieurs reprises par l'Atletico de Madrid en fin de saison, il a également eu une approche concrète de l'Inter Milan. Le champion du monde est donc en salle d'attente. Sous contrat jusqu'en juin 2022, Sidibé peut aussi envisager de rester sur le Rocher, mais il pourrait être confronté à un autre niveau de concurrence. En effet, Monaco a déjà ciblé ses potentiels rivaux ou remplaçants. Leonardo Jardim est notamment intéressé par Serge Aurier et le Niçois Youcef Atal.

Florian Thauvin

26 ans, Marseille, sous contrat jusqu'en 2021

Changement de stratégie

—

Après les velléités de départ en cours de saison vers un club prestigieux qualifié en Ligue des champions, Florian Thauvin semble avoir revu ses ambitions à la baisse. À contrecœur. En effet, jusque-là, les deux clubs réellement intéressés, la Roma et le Milan AC, ne se sont plus manifestés. Ils ne disputeront pas la C1 et ne pourront pas assumer un coût aussi important. Car en plus des attentes de l'OM concernant l'indemnité de transfert (40 à 50 M€), le salaire déjà élevé du joueur (410 000 € brut par mois, hors primes diverses) est considéré comme un frein. Sous contrat jusqu'en juin 2021, Florian Thauvin va surveiller de près les futurs mouvements de son club. S'il parvenait à alléger sa masse salariale (Luiz Gustavo, Strootman…), le champion du monde peut espérer une revalorisation sensible de ses émoluments. Reste à savoir si celle-ci serait assortie d'une prolongation de contrat ou pas. En tout cas, c'est une option désormais envisagée dans l'entourage du joueur. Thauvin peut également patienter jusqu'à l'été prochain, où il bénéficiera d'une plus grande marge de manœuvre. Apprécié par les fans de l'OM, il peut également compter sur la bienveillance de Villas-Boas, fraîchement arrivé sur le banc, qui ne souhaite pas le voir partir.

Volte-face. Et si l'arrivée d'André Villas-Boas sur le banc de l'OM incitait Florian Thauvin à rester à Marseille ?

Adrien Rabiot

24 ans, Paris-SG, libre

La Juve prend les devants

—

Libre de s'engager où il le désire depuis janvier, c'est peu dire qu'Adrien Rabiot prend son temps pour donner une nouvelle impulsion à sa carrière. Et ce, même si on en sait un peu plus sur ses courtisans et ceux qui ne le sont plus. Un temps favori pour s'attacher ses services, le FC Barcelone s'est retiré de la course. Le nom du Parisien a aussi sérieusement circulé au Real Madrid. « Début avril, Zidane s'est renseigné sur Adrien, mais l'intérêt n'a pas dépassé ce stade », nous confie une source proche du dossier. Rabiot suscite tout de même pas mal de convoitises. Du côté de l'Atletico de Madrid notamment, qui semble cependant avoir pris du retard sur… la Juventus. VRP de luxe pour son ancien club, Gianluigi Buffon a clairement fait le jeu de la Vieille Dame dans ce dossier en encensant Rabiot, « un fuoriclasse, un mélange fantastique ».

Étienne Garnier/L'Équipe - L'Équipe

Le champion d'Italie est un véritable spécialiste pour récupérer des « tops players » en fin de contrat, à l'image de Khedira, Emre Can ou Ramsey. Des propositions concrètes ont été soumises à l'international français aux six sélections, qui doit aussi composer avec les sollicitations de Manchester United et de Tottenham. C'est donc bien à l'étranger que devrait se poursuivre la carrière de Rabiot… à moins d'un énorme coup de théâtre, encore possible. En effet, l'arrivée de Leonardo a de nouveau ouvert les spéculations autour d'une prolongation au PSG. Difficile tout de même d'y croire, vu le passif entre les deux parties…

Tanguy Ndombele

22 ans, Lyon, sous contrat jusqu'en 2023

Tottenham en pole, Paris en embuscade

Encensé par Pep Guardiola et visé par Manchester City, Tanguy Ndombele a surtout vu un autre ténor de Premier League lui faire les yeux doux. En effet, Tottenham est en pole-position pour recruter l'international français (4 sélections). Dès la fin mai, des offres auraient été transmises à l'OL. Chez nos confrères de *Téléfoot,* le joueur a réagi à l'intérêt du dernier finaliste de la Ligue des champions : « Tottenham est un grand club, comme beaucoup d'autres. Quel joueur ne serait pas intéressé par un grand club ? » Tapi dans l'ombre, l'autre « grand club » en lice est le PSG. C'est un dossier que les dirigeants parisiens connaissent parfaitement. Dès son éclosion la saison dernière, Antero Henrique a amorcé les premiers contacts avec l'entourage du joueur. Il a continué à travailler sur cette piste et à collecter un maximum d'informations sur le milieu français. Récemment, des joueurs du PSG ont été « mandatés » pour observer son comportement en équipe de France. Sauf que la donne a changé avec l'arrivée de Leonardo. Le nouveau directeur sportif du PSG serait attentif à un autre profil, croisé du côté de Milan : Tiémoué Bakayoko. PSG ou pas, Ndombele est sur le marché. Jean-Michel Aulas ne s'en est jamais caché. Le jeu consiste maintenant à faire monter les enchères. Sous contrat jusqu'en juin 2023, l'OL espère 70 M€ pour l'ancien milieu d'Amiens, acheté 8 M€ il y a deux ans. Un tarif qui semble malgré tout élevé selon plusieurs spécialistes.

Layvin Kurzawa

26 ans, Paris-SG, sous contrat jusqu'en 2020

Et s'il restait ?

Longtemps présenté comme acté, le départ de Layvin Kurzawa ne serait finalement pas si évident que cela. Au regard de ses difficultés à s'imposer à Paris et des besoins financiers du PSG, l'ancien Monégasque semblait faire partie de la première liste des joueurs à céder. D'autant qu'il conserve une belle cote auprès de Manchester United, Tottenham et l'Atletico de Madrid, des formations désireuses de trouver un successeur à Lucas Hernandez, parti au Bayern Munich. Seulement voilà, Kurzawa a laissé filtrer à son entourage son envie de rester à Paris et de s'imposer sous les ordres de Thomas Tuchel, qui lui a donné du temps de jeu en fin de saison. Une volonté du défenseur d'autant plus grande qu'il se sait à un an de la fin de son contrat, ce qui le place en position de force par rapport à ses dirigeants. **D. A. et N. D.**

Estimation. Pour s'attacher les services de Tanguy Ndombele, il faudra mettre 70 M€ sur la table. Un tarif prohibitif pour beaucoup.

Alexis Réau/L'Équipe - L'Équipe

Paris sans **Neymar,** faut voir...

La star veut s'en aller, le club ne s'interdit pas de la laisser partir... Une telle opération équivaudrait à un tremblement de terre pour le PSG. Avec ses inconvénients, mais aussi ses avantages.

Texte **Christophe Larcher**

Séparation. Entre le joueur le plus cher de la planète et le PSG, la fin de l'histoire n'est peut-être plus aussi éloignée que cela.

Alain Mounic/L'Équipe

Alors, le Paris-SG s'éloigne de la lumière…

Dans six semaines, pour la première journée de Ligue 1 2019-20, les Parisiens accueillent le Nîmes Olympique. Dans le onze de départ, Marquinhos, Verratti, un vrai numéro 6, Di Maria, Mbappé… mais aucune trace de Neymar Jr. La cheville droite guérie, le Brésilien s'est envolé en juillet vers une grande maison d'Espagne, d'Angleterre, vers un ailleurs où il croit retrouver la joie de vivre et son niveau sportif entamés en France. Une telle hypothèse n'appartient plus au domaine de la science-fiction. Depuis les déclarations marquantes de Nasser al-Khelaïfi dans le *France Football* du 18 juin, le portail est entrouvert. Le président a haussé le ton, il veut « des joueurs prêts à s'inscrire dans le projet du club », sinon « on se voit, on parle ». Et on se quitte. Il promet aussi qu'il ne lâchera jamais Kylian Mbappé, « un joueur dingue », une certitude « à 200 % » qu'il ne formule pas au sujet de Neymar. Ce qui n'est pas innocent. De fait, l'intéressé a mal encaissé la prise de parole de son boss et lui a clairement énoncé son souhait de quitter Paris, vers Barcelone de préférence, sa famille de football. Il l'a également annoncé à plusieurs partenaires.

La cession du génie formé à Santos prendrait l'ampleur d'un cataclysme sur la planète football et marquerait une chute de régime terrible dans la stratégie du Qatar, acheteur du club de la Ville lumière en 2011. L'idée était de purifier son image à coups de buts en mondovision inscrits par des mégastars. Deux ans après l'achat sensation (222 M€) du troisième meilleur joueur du monde, une telle volte-face replacerait le PSG dans le peloton des challengers, à l'étage d'Arsenal, Naples et Dortmund, loin du Real Madrid, du Barça, de la Juventus Turin, de Liverpool et des deux Manchester. Si le club a vendu un million de maillots dans le monde cette saison, s'il est devenu global, il le doit en grande partie à l'impact de Neymar, un super-héros pour des régiments de fans en Asie et en Amérique. Sans lui, il faudrait compenser une sévère chute de revenus marketing.

Catastrophique également, le message aux potentielles recrues qui s'interrogeraient à juste titre sur l'ambition sportive du vendeur. Un géant de ce sport doit être capable de cadrer ses vedettes, mais aussi de les protéger, les faire grandir, les sublimer… Depuis une semaine, médias français et espagnols chicanent sur le départ de Neymar et ses incidences. Bizarrerie, les décideurs qataris restent muets, ne démentent pas à hauts cris la fuite de leur plus précieux atout. Peut-être se disent-ils que sans le fêtard aux yeux clairs, le Paris-SG sortirait enfin de la rubrique des faits divers et en finirait alors avec les catastrophes médiatiques.

Recommencer une saison dans les mêmes termes prolongerait une dépendance au phénomène Neymar.

Donc, le Paris-SG bâtit une autre équipe…

Est-ce 300 M€ ? Ou plutôt 200 ? Sans oublier les économies sur les charges sociales. S'il devait se résoudre à se séparer de Neymar, surtout s'il parvenait à convaincre un acheteur malgré la décote, le Paris-SG se priverait de juteuses rentrées marketing à l'international, mais en retour, disposerait d'un joli pactole histoire de prendre un virage sportif à angle droit. Sans son messie brésilien dégonflé, mais avec un Kylian Mbappé en figure de proue (technique et publicitaire) pour guider un effectif renforcé par des pointures telles Griezmann, De Ligt, Allan et un gardien de but top niveau, l'effectif aurait de la gueule. On peut toujours rêver…

Ce qui consolerait les observateurs français privés des coups de génie du Ney. À 36,8 M€ de salaire annuel (révélation des Football Leaks), blessé deux fois trois mois en pleine campagne de Ligue des champions, le Paulista a beaucoup fait parler de lui, mais a échoué à hisser le club dans une dimension sportive supérieure. Un challenge réussi depuis 2011 par les Thiago Silva, Cavani, Mbappé et (surtout) Ibrahimovic, de grands professionnels qui vivent pour transcender le collectif.

Surtout, amputé de Neymar, de son potentiel illimité de création balle au pied, le club de la capitale adresserait – enfin – un message au monde : plus aucun joueur ne sera plus important que l'institution. Surtout un gaillard à l'hygiène de vie inadaptée, suspendu pour les trois prochaines sorties en Ligue des champions, pourchassé par les fiscs espagnol et brésilien, vivant avec des pousse-au-crime et embringué dans une pathétique affaire de mœurs. Surtout, un élément au pied droit si incertain qui semble céder à chaque gros choc. Trois fois depuis février 2018, à quand la prochaine ? Recommencer une saison dans les mêmes termes prolongerait une dépendance au phénomène Neymar, un homme de vingt-sept ans actuellement perclus d'états d'âme que le peuple du Parc des Princes n'a jamais vraiment adopté. Un tel panorama impose une obligation à Leonardo, revenu en sauveur : persuader plusieurs calibres du marché de rejoindre les champions de France afin de faire passer la pilule. Un Neymar ne se remplace pas par un ou deux jolis noms et quelques espoirs issus de Serie A.

Mais le Paris-SG risque de fâcher Kylian Mbappé…

Pendant ses congés bien mérités, le diamant du football français ne perd rien du feuilleton Neymar. Il veut savoir. Certes, l'enfant de Bondy a réclamé davantage de responsabilités sportives au sein du PSG, mais jamais il n'a imaginé rogner le pré carré de son illustre coéquipier. Encore moins le voir retourner à la casa Barcelona. Même si certains passe-droits octroyés à la star le crispent, Kylian Mbappé admire le Brésilien et est persuadé que son équipe a besoin d'un cador cinq étoiles de ce calibre pour prétendre au dernier carré de la Ligue des champions, voire mieux. À vingt ans, lui ne se voit pas en Superman solitaire, marqueur compulsif sur son piédestal, il veut du lourd autour de lui. Le poste de bras droit du prince brésilien lui va très bien, mais sa soif de titres n'autorise aucune perte de temps. À son sujet, les décideurs du PSG se heurtent à un sacré paradoxe : sans Neymar, il focalisera davantage de gloire et de lumière, mais sans lui, il risque d'activer fissa le forcing pour s'exiler vers une terre plus galactique.

En déversant des valises de millions pour associer la paire offensive la plus sexy du moment, le Paris-SG mode QSI a cru changer de galaxie. Symptôme classique chez les nouveaux riches dans ce sport comme ailleurs. Sauf que, malgré ce si beau duo, il s'est éloigné du gratin européen. La faute à un effectif à trous (pas seulement le numéro 6), à une indiscipline générale, à une absence de culture de haut niveau… Et aussi à un Neymar champion à mi-temps et objet incessant de polémiques. Autant de limites qui finiront un jour (proche) par lasser Kylian Mbappé. La tension actuelle autour du Brésilien peut permettre au club de renverser son mode de fonctionnement. C'est la mission confiée à Leonardo, nourri aux valeurs de clubs historiques tels Flamengo, Sao Paulo FC et le Milan AC. Là encore, Kylian Mbappé ne laissera rien passer.

Rebond.
À Brest, le Cévenol va connaître sa troisième expérience en onze ans à la tête d'une équipe première après Alès et Dijon.

Olivier Dall'Oglio
Greffe atlantique

Six mois après son éviction, l'ancien entraîneur de Dijon rebondit chez le promu brestois où ses principes de jeu devraient s'accorder avec l'identité locale.

Texte **Patrick Sowden**

Jérôme Prévost/L'Équipe

Ayant passé six saisons et demie sur le banc dijonnais, donc peu habitué à animer le marché des entraîneurs, il aurait pu s'inquiéter de ne pas retrouver rapidement un projet motivant. Mais, six mois après son limogeage, Olivier Dall'Oglio, cinquante-cinq ans, est de retour. « Je mesure la chance que j'ai par rapport aux collègues. Sur chaque poste vacant, il y a trente, quarante, parfois plus de candidats. J'ai eu la possibilité de choisir un club qui a une belle dynamique, un vrai projet et c'est très emballant. » Le bonheur peut être simple comme un coup de fil. Avant même de commencer à chercher une suite à sa carrière, il en a reçu un de Grégory Lorenzi, directeur sportif du Stade Brestois qui n'avait pas encore validé sa montée en Ligue 1. Juste histoire de nouer le contact au cas, très probable, où Jean-Marc Furlan quitterait le Finistère. « Son parcours nous intéressait, explique Lorenzi. Il y a le projet sportif mais il y a aussi les hommes pour le mettre en place. On ne doit pas se tromper sur le plan humain et j'ai tout de suite senti des affinités. Puis il a rencontré le président Denis Le Saint et Olivier a été très intéressé par le projet qu'on lui a exposé. »
Ce que confirme le candidat : « Il y a une idée directrice très claire, une vraie détermination. Ils recherchaient une continuité par rapport au jeu mis en place avec Jean-Marc et un entraîneur ayant l'expérience d'une montée et du maintien avec des principes de jeu bien établis. »

L'EXEMPLE DE NÎMES

Pas question pour autant de se précipiter. D'abord, parce que Furlan était toujours là. Ensuite, parce que Dall'Oglio avait d'autres pistes possibles. « Mais Brest était mon premier contact et il est resté en tête à l'arrivée. » Même cheminement côté club où il y a eu un match Pelissier-Dall'Oglio que ce dernier a fini par remporter auprès du président Le Saint. Enfin, parce que l'ancien Dijonnais voulait s'assurer de la qualité des structures d'entraînement. « Je ne connais pas le club et j'avais quelques inquiétudes par rapport à ce que je considère comme essentiel. » Inquiétudes levées depuis. « Ce que j'ai vu montre que le projet est sérieux. Il y a de quoi bien travailler en termes de structures. » Et il ne fait pas allusion au futur stade, prévu en avril 2022, dont il a vu une maquette.
L'excitation d'une montée en Ligue 1, les attentes, les difficultés qui attendent le promu, Olivier Dall'Oglio connaît tout ça pour l'avoir vécu avec Dijon. « D'habitude, l'entraîneur qui a réussi l'accession avec ses joueurs est toujours en poste la saison suivante. J'arrive dans un groupe que je ne connais pas, dans un club que je ne connais pas. J'arrive avec des idées, mais cela va être à moi de m'adapter, de poser petit à petit ma patte. Brest est un club avec une forte identité, une histoire riche, il ne s'agit pas de tout bousculer. Au contraire, on doit entretenir l'élan de la saison dernière, ne pas briser l'équilibre qu'ils ont bâti. » Et de citer un club qui tient forcément à cœur au Cévenol qu'il est et où il a joué. « Nîmes aussi est un club au passé riche, à l'identité forte. Bernard *(Blaquart)* s'est intelligemment servi de ses valeurs, celles de la tauromachie, de cette culture propre à la ville car c'est une vraie force pour un club et le public a tout de suite adhéré. »

« J'ai remis de l'ordre dans mon projet. »

Olivier Dall'Oglio

LES VALEURS DU FINISTÈRE NORD

Brest en a une autre, pas si éloignée de la culture insulaire comme le reconnaît Grégory Lorenzi, lui-même corse et qui ne se sent pas dépaysé au bout du bout de la Bretagne. « Ce n'est pas la Bretagne, c'est le Finistère ; ce n'est même pas le Finistère, c'est le Finistère nord, sourit-il. Il y a une identité très forte autour du club. Ces valeurs influent forcément sur le projet de jeu qu'on met en place. C'était vrai avec Jean-Marc *(Furlan)*, ce sera pareil avec Olivier. » Les deux hommes se connaissent depuis 2007 quand le désormais entraîneur d'Auxerre avait demandé à son successeur de le rejoindre quelques mois à l'ESTAC. D'ailleurs, Dall'Oglio compte bien appeler Furlan pour profiter de quelques tuyaux.
Cette identité était l'un des axes forts sur lequel Dall'Oglio avait travaillé à Dijon. Et elle a été un bon argument quand il s'est agi de retrouver un poste. Plus que le limogeage en lui-même, le 31 décembre dernier, c'est la remise en cause de tout le travail effectué qui l'a déçu. « Être viré, ça arrive à tout entraîneur. J'ai ma part de responsabilité dans la mesure où on s'est plantés dans le recrutement l'été dernier. Mais on avait bien identifié les problèmes et on pouvait rectifier certaines choses à la trêve. Ç'a été une décision prise à la va-vite. Ce qui m'a le plus contrarié, c'est que le président Delcourt a voulu tout changer, y compris la philosophie de jeu, ce qui est incompréhensible pour moi. On a tout bâti sur un projet, sur une certaine conception et on balayait tout ! À l'arrivée, c'est un miracle que Dijon se soit maintenu. J'en suis heureux, bien sûr, car c'est un club avec des gens, des salariés qui comptent pour moi. Et je serai heureux d'y retourner cette saison. »

LES LEÇONS DE DIJON

Les Dall'Oglio n'a pas manqué de suivre les matches de son ancien club. « J'avais reçu des SMS de joueurs, très sympas. Mais j'avais besoin de voir leur réaction. J'en ai vu quelques-uns courir un peu plus… mais pas longtemps, sourit-il. J'étais aussi curieux d'écouter Antoine *(Kombouaré)*. Et ce qu'il a fini par dire était exactement le constat qu'on avait fait. » Il a retenu quelques leçons de cette expérience. « Déjà qu'il ne faut pas se planter quand on recrute. Et qu'il faut savoir insister auprès de ses dirigeants à des moments clés. On avait identifié nos manques, mais le président me disait que le club n'avait pas d'argent. Je n'ai rien contre le fait de faire jouer des jeunes mais on peut sentir que ce sera insuffisant. Dans la panique, le club qui n'avait pas d'argent a sorti 4 M€ pour Kaba dans les dernières heures du mercato d'hiver. Jamais on n'avait pas dépensé autant. Et ça, il faut le digérer. »
Olivier Dall'Oglio a donc profité du temps libre pour se ressourcer. « J'ai repris tout le travail de mes dernières années, l'organisation d'un staff, etc. J'ai essayé de modifier des choses, de simplifier. Je me suis intéressé à ce qui se faisait ailleurs en termes d'organisation, notamment au haut niveau. J'ai regardé beaucoup de matches, je suis allé à Clairefontaine pour y faire des interventions, échanger avec les futurs diplômés, les gens de la DTN. Puis des lectures, tout ce qu'on n'a pas le temps de faire. J'ai remis de l'ordre dans mon projet. » À Brest d'en profiter maintenant. Dall'Oglio arrive avec son staff de Dijon – Benjamin Guy, préparateur athlétique, Maxime Flament, analyste vidéo et Grégory Pérès – qui se greffera aux anciens du Stade Brestois, Julien Lachuer toujours en charge des gardiens, Bruno Grougi qui passe ses diplômes et devrait s'occuper des attaquants et Yvan Bourgis pour la préparation athlétique.
« Olivier arrive dans un club où le noyau existe déjà, précise Grégory Lorenzi. On avait un effectif réduit en Ligue 2, de dix-sept ou dix-huit joueurs. Quelques-uns vont partir et on va surtout étoffer le groupe jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq éléments. Cela signifie huit à dix arrivées dont a défini les profils avec Olivier. Les profils techniques, mais aussi les personnalités, car il ne faut pas casser l'équilibre et la dynamique que le club a trouvé, tout en la renforçant. La priorité sera bien sûr de se maintenir. La construction passe par cette étape. »

Sadio Mané

« Cette histoire, je ne l'ai jamais racontée… »

Texte **Pascal Ferré,** à Majorque
Photo **Julien Faure**/L'Équipe

Le récent champion d'Europe avec les Reds a connu un parcours assez incroyable, du temps de son enfance au Sénégal, sur lequel il revient avec sincérité et authenticité.

« Pourquoi votre rêve de foot date d'il y a tout juste dix-sept ans ?
C'est vrai que tout est un peu parti de là. En 2002, j'avais dix ans, et je me souviendrai toute ma vie de ce match du Sénégal contre l'équipe de France (1-0) à la Coupe du monde. Je me souviens encore de la date : c'était un 31 mai. C'était le dernier jour de l'école mais notre maître nous avait laissé partir plus tôt pour suivre le match. Je n'étais même pas rentré chez moi. J'avais donné mon sac à l'un de mes petits frères et avais couru jusqu'au village pour me mettre devant une télé, en noir et blanc. Et là j'ai tout suivi et me souviens encore de toutes les actions. Un peu comme dans un rêve. Cette équipe m'a tellement transporté sur ce match-là puis sur la suite de la compétition *(NDLR : le Sénégal ira jusqu'en quarts de finale, éliminé par la Turquie, 0-1, b.e.o.)* que je me suis dit qu'un jour il faudrait absolument que je fasse comme eux. Ma vie a sans doute basculé un peu à ce moment-là, mais comme celle de beaucoup d'autres enfants aussi dans mon village. *(Il marque une pause.)* Mais il n'y a que moi qui ai réussi à aller au bout de mon rêve absolu.

Pourtant, tout n'a pas été franchement simple pour y parvenir, non ?
Ç'a été très très compliqué, en effet. *(Son visage se fait grave.)* Personne n'aimait le foot dans ma famille. Ma mère me chassait à chaque fois qu'elle me voyait jouer au foot. Je devais quitter l'ombre de l'arbre à palabres pour me retrouver en plein soleil. C'était dur pour moi car je me sentais un peu seul. Je ne comprenais pas pourquoi on ne m'autorisait pas à vivre

Bio express

Sadio Mané
27 ans. Né le 10 avril 1992, à Sédhiou (Sénégal). 1,75 m ; 69 kg. Attaquant. International A (59 sélections, 16 buts).

Parcours
AS Génération Foot, FC Metz (2011-août 2012), RB Salzbourg (août 2012-août 2014), Southampton (septembre 2014-juin 2016), Liverpool (depuis juillet 2016).

Palmarès
Ligue des champions 2019 ; Championnat d'Autriche 2013, 2014 ; Coupe d'Autriche 2014 ; co-meilleur buteur du Championnat d'Angleterre 2019 (22 buts, à égalité avec son coéquipier Mohamed Salah et Pierre-Emerick Aubameyang).

Vitesse. Élément moteur de l'attaque sénégalaise, comme ici avec M'Baye Niang lors du Mondial russe face à la Pologne (2-1), l'ailier de vingt-sept ans sera très attendu lors de la CAN.

mon rêve. Je savais que je voulais devenir footballeur. Mais il restait une grosse question : comment ? Comment y arriver alors que toute ma famille est contre moi, que personne dans mon village *(Bambaly, en Casamance, à 300 km de Dakar)* n'a réussi un jour grâce au foot et que j'habite loin de Dakar, où tout se passe.

« Mes chaussures étaient toutes déchirées sur le côté et réparées comme j'avais pu avec du fil. »

C'est la raison pour laquelle vous avez un jour fugué de chez vous ?
Le foot, c'était toute ma vie. Je manquais parfois l'école pour y jouer et des profs venaient voir mes parents pour le leur signaler. Ils ne comprenaient pas car ils me voyaient partir tous les matins avec mon sac. Je ne leur disais pas que parfois je m'arrêtais jouer au lieu de filer jusqu'en classe. Des gars du village ont commencé à dire que j'étais assez bon et qu'ils allaient m'aider à partir à Dakar, où ils connaissaient du monde, qu'ils m'aideraient à tenter ma chance. En 2008, à seize ans, j'ai donc pris la décision de fuir mon village.

Comment vous y êtes-vous pris ?
J'ai tout préparé minutieusement, en sachant que je n'avais pas du tout d'argent. La veille, j'ai caché dans les herbes hautes, devant la maison, mon sac de sport avec des affaires pour ne pas me faire surprendre en partant. Et tôt le lendemain matin, vers 6 heures, je me suis brossé les dents et n'ai même pas pris ma douche. J'ai filé sans prévenir personne, sauf mon meilleur ami. J'ai marché pendant longtemps avant de retrouver un ami qui m'a prêté un peu d'argent pour prendre un car en direction de Dakar. Là-bas, j'ai été accueilli par une famille que je ne connaissais pas. J'ai aussi tout de suite participé à des entraînements au sein d'équipes confirmées. Mais mes parents me cherchaient partout. Ils étaient persuadés que mon meilleur ami savait. Il a tenu, il n'a rien dit. Comme ma famille et la sienne lui ont mis une pression terrible, il a fini par avouer. Mes parents m'ont alors appelé pour me demander de rentrer. Je ne voulais pas car j'avais honte de revenir, mais j'ai fini par céder en leur faisant promettre de me laisser tenter ma chance une fois mon année scolaire finie.

Ç'a été dur de patienter ?
Oui. Surtout que j'avais régulièrement des propositions pour intégrer des centres de formation. Mais c'était payant. Je me souviens qu'une fois on m'a demandé 150 000 francs CFA *(soit environ 230 €)* pour l'année, ce qui était énorme pour des gens pauvres comme nous. Mon oncle, qui était le seul à subvenir aux besoins de la famille, m'a dit : "Impossible ! Avant de penser au foot, je dois penser à nourrir tout le monde."

Comment avez-vous fini par intégrer une structure ?
(Il sourit.) L'histoire est encore très longue. Je me souviens que je marchais bien à l'école. En troisième, j'étais premier de ma classe lors du premier semestre avec quatorze *(sur vingt)* de moyenne. Mais petit à petit, j'ai chuté. J'ai dû finir vingt-cinquième avec neuf de moyenne. C'était sans doute ma manière de faire comprendre à mes parents que je voulais vite passer à autre chose. Ma mère et mon oncle ont fini par m'écouter. Je devais faire un essai à Casa Sport *(un club de Ziguinchor, la plus grande ville de Casamance)* dont l'équipe évoluait en Première Division. Mais je me suis blessé à la cheville pour un mois. Pas de test à Casa. J'ai ensuite filé en courant à Kodji, qui était à peu près à vingt-cinq kilomètres de Bambaly, avec ma cheville encore un peu gonflée, pour faire un autre test. Et là-bas j'ai trouvé un vieux qui s'appelle Senghor. Cette histoire, je ne l'ai encore jamais racontée…

Et alors ?
Kodji, je connaissais car il m'arrivait d'y aller de temps en temps pour voler des noix de cajou. Plusieurs fois, le vieux Senghor nous a surpris et nous a chassés. Et quand je suis arrivé à Kodji,

Franck Faugère/L'Équipe

« Je suis le seul pro au monde à ne pas savoir jouer à la PlayStation. »

Senghor était là sur son vélo. Quand il m'a vu, il a foncé vers moi. Je me suis dit qu'il allait encore me reprocher mes vols. Je me suis caché. Le vieux est venu et m'a dit : "Sadio, ne t'inquiète pas. Je voulais te parler de foot. On m'a dit que tu étais très fort. Et comme mon frère a une équipe à Mbour *(une ville à 80 km de Dakar),* je peux t'aider." En rentrant chez moi, je n'en ai même pas parlé à ma mère car je n'y croyais pas trop. Il y en a tellement qui m'avaient promis des trucs et dont je n'ai plus jamais eu de nouvelles ensuite. Mais ce fameux Senghor est venu parler à ma mère et l'a convaincue, en lui promettant que je pourrais continuer à suivre mes études. Kodji ce n'était pas un grand club, mais c'était surtout un endroit avec les fameux navétanes *(tournois informels et hors cadre classique très populaires au Sénégal),* qui permettent de se faire remarquer par des recruteurs pour intégrer des structures plus élaborées. À la fin de la saison *(en 2005)*, comme je marchais bien, j'ai fini par aller à l'AS Génération Foot *(académie et club de foot, désormais en Première Division, partenaire du FC Metz, que rejoindra Sadio Mané en 2010)* grâce à quelqu'un qui connaissait le jardinier de cette académie, pour y passer des tests.

Forcément, là encore on parie que ça n'a pas dû être simple…

Il y avait deux à trois cents jeunes qui attendaient en file pour tenter leur chance. Ça partait mal pour moi, car quand je me suis présenté on m'a un peu ri au nez. Je ne ressemblais pas trop à un footballeur. J'avais une culotte qui ne ressemblait en rien à un short de foot. Et mes chaussures étaient toutes déchirées sur le côté et réparées comme j'avais pu avec du fil. Ceux qui faisaient passer les tests me regardaient bizarrement. "Tu veux vraiment devenir footballeur ?" Je les comprenais mais je n'avais pas le choix… Comme je n'étais pas trop mal, j'ai été pris. C'était le début de mon aventure.

Une dizaine d'années plus tard, que reste-t-il du petit garçon entêté de Bambaly ?

J'ai gardé la même détermination. Quand je veux quelque chose, je donne tout pour y arriver. Je n'oublierai jamais par là où je suis passé. Je n'en ai pas honte. J'en ai même fait ma force. J'ai appris la vie très vite et je crois que j'ai retenu les leçons. Encore aujourd'hui, je n'ai rien oublié de ces années-là. Je suis un peu la preuve que l'obstination peut conduire très haut. Il faut juste s'en donner les moyens. Moi, je me levais par exemple très souvent tôt le matin avant l'école pour aller courir une douzaine de kilomètres. Je me disais que cet entraînement supplémentaire me servirait un jour.

C'est pour ça aussi que vous arrivez désormais toujours le premier à l'entraînement ?

Reflet. L'attaquant sénégalais a forgé son caractère de battant au cours de son enfance difficile en Afrique.

Julien Faure/L'Équipe

Fierté.
Tout sourire, Sadio Mané brandit le drapeau du Sénégal devant ses coéquipiers de Liverpool, après le sacre des Reds en Ligue des champions sur la pelouse madrilène du Wanda Metropolitano, le 1er juin dernier.

Peut-être… J'aime bien être sur place une heure avant pour des soins, des massages… Je suis un bosseur, et j'estime que ça fait partie de mon métier. Si je veux progresser, ça passe par là.

Vu votre trajectoire et vos origines, vous sentez-vous à l'aise dans le milieu du foot pro ?
J'avoue que pendant longtemps c'était assez dur pour moi. Le changement était trop brutal par rapport à mon Sénégal et ma culture. Après avoir passé toute mon enfance à entendre les adultes inciter à toujours mettre l'autre en avant, là je me suis rendu compte que c'était un peu du chacun pour soi. Il y a aussi tout cet argent, la médiatisation… Moi, ça, ça ne me touche pas du tout. Vraiment. Je ne me sens pas concerné. Bien sûr, je fais partie de ce milieu. Mais je m'en méfie un peu. Je reste à l'écart, évite les réseaux sociaux et retourne le plus souvent possible au village pour garder les pieds sur terre. Je n'aime pas me faire voir. Je suis quelqu'un de discret qui voulais être footballeur, pas une vedette. Je ne triche pas. Et surtout, j'aime bien tout le monde et ne fais pas trop attention à ce quise passe à côté de moi.

« Je rentrais avec un ami quand je savais que je risquais d'être battu. »

Pourtant, votre idole a longtemps été El-Hadji Diouf, qui est un peu votre opposé avec son côté chambreur, extraverti…
Moi, c'est surtout le joueur que j'adore. Il m'a fait beaucoup rêver. Je suis un garçon qui aime bien observer. Et en regardant "El-Hadj", je voyais un joueur extraordinaire avec le ballon. Je me régalais avec ses dribbles et ses feintes.

Votre différence se manifeste aussi dans vos passe-temps : vous, c'est plutôt les jeux de cartes que les jeux vidéo, non ?
(Il sourit.) Ah oui ! Je suis peut-être le seul footballeur professionnel au monde à ne pas savoir jouer à la PlayStation. Vraiment. Je n'ai jamais essayé et ça ne m'intéresse pas du tout. Pourtant, que ce soit en club ou en sélection, je suis entouré de joueurs qui y passent leur temps. Mais ça ne me passionne pas. J'avoue que je ne sais même pas comment me servir d'une manette. Je préfère jouer au Uno. Mes coéquipiers se moquent forcément de moi, mais ce n'est pas très grave.

Vous avez aussi un petit rituel quotidien, celui du coup de fil avec la maman…

Alain Mounic/L'Équipe

« Je suis prêt à échanger une Ligue des champions contre une CAN. »

Obligatoire ! Je lui ai pris un abonnement en illimité uniquement pour moi. Elle a besoin de m'entendre. Même si elle a tout fait au début pour que je ne m'embarque pas dans le foot, elle compte beaucoup pour moi. Je comprends ses réticences. Elle n'avait jamais vu quelqu'un réussir par le foot. Elle croyait que c'était un mirage, que personne n'y arrive jamais puisque aucun joueur du village n'était parvenu à percer ni à en vivre. À l'arrivée, ils n'avaient pas de métier et c'est surtout ça qu'elle retenait et qu'elle voulait m'éviter. Pour elle, le foot était un piège, une perte de temps. Maintenant, je crois qu'elle a compris et qu'elle a changé d'avis *(il sourit)*. Et c'est important pour moi…

Elle ne vous a pas ménagé, pourtant, quand vous étiez jeune… Vous lui en avez voulu ?
Au village, quand je faisais quelque chose de mal, ma maman ou mon oncle me frappaient. J'ai été tapé pas mal de fois parce que, par exemple, je n'allais pas à l'école. Parfois je rentrais accompagné d'un ami quand je savais que je risquais d'être battu pour ne pas être allé à l'école. Mais ça fait partie de l'éducation. Grâce à ça, je ne me suis jamais perdu. Je remercie tous les jours ma mère pour ça.

Le petit garçon a grandi au point d'être désormais attendu par tout un peuple à l'occasion de cette CAN. Comment s'accommode-t-on de ce genre de pression ?
Je connais la réalité de ce pays de football. C'est à nous de réussir quelque chose de grandiose. Bien sûr que l'on fait partie des favoris, on ne va pas se le cacher. Mais ce statut ne suffit pas pour aller au bout. Nous sommes allés en quarts de finale en 2017 *(éliminé par le Cameroun, futur vainqueur de la compétition, 0-0, 4 t.a.b. à 5, Mané ayant manqué sa tentative)*. On se sait attendus, et nous n'avons pas le droit de ne pas y croire. Car on a tout pour gagner.

Vous le gentil, on vous a même entendu appeler à davantage muscler l'image de la sélection, en arrêtant notamment de vous faire appeler les Lions de la teranga (la bienvenue en wolof)…
Oui, un Lion, sur le terrain, ne doit pas être gentil. Alors appelez-nous les Lions, ça suffira.

Cette réflexion ne vous est-elle pas applicable ?
En dehors du terrain je suis très gentil, je l'avoue. Mais sur un terrain je ne me suis jamais laissé faire.

Vous qui n'avez encore pas réussi de gros coups d'éclat avec la sélection, jouez-vous gros en Égypte après avoir loupé le tir au but qui a entraîné votre élimination en 2017 ?
Je sais que je suis attendu. C'est normal. Mais ça ne me fait pas peur.

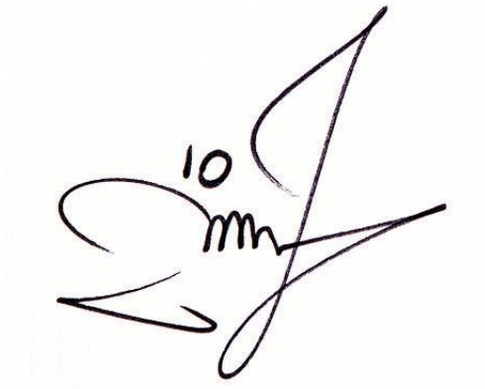
Vous êtes-vous donné rendez-vous en finale avec Mohamed Salah, votre coéquipier à Liverpool ?
Lors de la remise de son trophée de meilleur joueur africain, en janvier à Dakar, c'est lui qui a donné rendez-vous au Sénégal en finale. *(Il sourit.)*

Un titre de champion d'Afrique serait-il encore plus fort qu'un titre de champion d'Europe ?
Oui, j'en suis sûr. Gagner pour son pays, qui n'a encore jamais remporté une CAN *(en quatorze participations)*, ça doit être magnifique. Je suis même prêt à échanger une Ligue des champions *(Mané a été sacré champion d'Europe avec Liverpool en battant Tottenham 2-0, en finale, le 1er juin, à Madrid)* contre une CAN. Le retour à Dakar serait extraordinaire. Ce serait mon rêve le plus fou. » **P. F.**

Humilité.
« Je suis quelqu'un de discret qui voulais être footballeur, pas une vedette. Je ne triche pas. »

Making of

- **Lieu** Sa villa de villégiature, à Majorque, surplombant la baie de Palma.
- **Durée de l'interview** 50 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Jeans, tee-shirt et baskets.
- **Le nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune.
- **Autre personne présente** Son agent, Björn Bezemer.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10, c'était notre première rencontre. Quelques mots échangés en wolof pour détendre l'atmosphère.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Il est sympa l'orthodontiste de Firmino et Klopp ? »
- **La note qu'il se met** 7/10
- **La note que l'auteur lui accorde** 8/10. Peu friand de l'exercice, le timide Sénégalais s'est assez vite détendu à l'évocation de ses souvenirs d'enfance.
- **Les trois entretiens qu'il aimerait lire dans *FF*** « Jürgen Klopp, Aliou Cissé et Youssou N'dour. »



Julien Faure/L'Équipe

mon maroc à moi

Fayçal Fajr
« Je peux encore dormir par terre »

Le milieu de Caen, pilier du Maroc d'Hervé Renard, raconte une enfance rythmée chaque été par des vacances dans les montagnes de l'Atlas. Des terres ancrées en lui.

Refuge.
Un cours d'eau qui serpente au cœur d'une vallée et traverse un village, le jardin secret où compte bien revenir Fayçal Fajr après avoir raccroché les crampons.

« Le Maroc, je l'ai en moi, on m'a éduqué comme ça en France *(NDLR : il est né à Rouen)*, à la marocaine, à la musulmane. On m'a transmis les traditions, les coutumes, la culture. C'est pour ça qu'aujourd'hui, quand j'entends que je suis un "vrai Marocain", non ! Je suis marocain, point. Je n'ai connu que le Maroc. Mes vacances, c'était le Maroc. Les deux mois d'été étaient magiques. On faisait la route, on traversait toute la France, puis l'Espagne et on était comme des gamins dès qu'on arrivait.

Jusqu'à mes vingt ans *(il en a aujourd'hui trente)*, je n'ai connu que mon village, qui se situe à six kilomètres d'Ifrane, dans les montagnes. Un paysage magnifique. Un village très famille où l'on se contentait de peu pour être heureux. On se retrouvait avec tous les cousins. Je me souviens de ces années où on devait dormir chez la grand-mère, dans des endroits où je ne suis pas sûr que certaines personnes accepteraient de dormir. On était à dix dans la chambre, avec les cousins, on mettait une couette par terre et on dormait tous ensemble. Je ne vais pas dire que c'était la misère, mais c'était comme ça, et on n'avait aucun problème. En aucun cas, je n'oublierai ces moments-là. Je vais te dire : je peux encore dormir par terre s'il le faut, parce que j'ai été élevé comme ça. La vie simple, j'ai toujours eu ce kiff-là. C'est ce qu'on m'a donné. Et c'est pour ça que, malgré ce que tu peux avoir, je ne change jamais, je reste toujours le même, je reste simple.

« C'EST MON BLED »

Par rapport à l'Europe, on changeait d'univers. On était dans un monde différent de ce qu'on pouvait avoir chez nous, à Rouen. Aujourd'hui, j'éprouve toujours la même envie et je suis toujours heureux d'y mettre les pieds. Je m'y sens à l'aise, loin des strass et des paillettes. En grandissant, je savais que le football pouvait m'aider à subvenir aux besoins de ma famille. C'est la première chose que j'ai faite quand j'ai commencé à toucher de l'argent en CFA, à Fréjus *(de 2008 à 2011)*. J'ai eu ce plaisir, cette fierté d'avoir pu rendre heureux mes parents en leur construisant une villa dans le village. Dans les montagnes, on avait de belles rivières, de belles cascades. Il y avait une piscine à Ifrane, mais il fallait de l'argent pour y entrer. Si mon père, ma mère et mes oncles nous faisaient plaisir de temps en temps, nous, on aimait rester au village et se baigner dans les rivières, les cascades. Quand j'y retourne et que je revois ces cours d'eau, je me demande comment on faisait tellement c'est tout petit. C'est mon bled, là où tout a commencé finalement. Des moments qui font que le Maroc est en moi, dans mon cœur.

Quand on revenait en France, on pleurait. Je me souviens de mes premiers jours à l'école : on n'avait qu'une envie, c'était d'y retourner. Quand je serai à la retraite, j'irai vivre au Maroc. Ma vie est là-bas, sans aucun doute. Je n'ai pas d'enfants, mais bien sûr que j'ai envie de transmettre toutes ces valeurs-là. Je veux me servir des préceptes inculqués par mes parents. Je les remercierai toujours de m'avoir éduqué ainsi et de m'avoir répété : "Respecte la personne que tu as en face de toi, peu importe sa couleur, son statut." »

Timothé Crépin

Stéphane Cabaret/L'Équipe

L'Égypte droit devant

Portés par un jeu ouvert et un groupe solide, les Pharaons de Salah ont entamé du bon pied leur CAN à domicile.

Rien ne sert de s'emballer. Et c'est pour cela que les joueurs égyptiens ont eu le succès mesuré – tout comme le score de la rencontre (1-0) – après avoir donné les trois coups de la trente-deuxième CAN de l'histoire, la toute première en été et avec vingt-quatre participants. Favoris et hôtes de l'épreuve, ils ont démarré du bon pied en disposant d'une solide sélection du Zimbabwe. Pas de triomphalisme pour autant, même si cette victoire et la belle réussite de l'Ouganda face à la RD Congo (premier succès en phase finale de CAN depuis l'édition 1978 pour le pays d'Afrique de l'Est) placent les Pharaons dans une situation plutôt favorable : s'ils battent les Congolais ce mercredi et que l'Ouganda ne perd pas face au Zimbabwe, les Égyptiens auront déjà la tête en huitièmes après seulement six jours de compétition !
Mais nous n'en sommes pas encore là. Et la satisfaction dans les rangs de l'équipe de Mo Salah se trouve avant tout dans la façon dont lui et ses camarades gèrent la pression, ainsi que le rendu sur le terrain. Pour ce qui est de garder la tête sur les épaules, ils ont montré qu'ils étaient costauds dans un contexte pas évident. On rappellera que quatre jours avant l'ouverture de la CAN, l'Égypte a dû faire face à la mort de son ancien président, Mohamed Morsi (à la tête du pays entre 2012 et 2013, avant d'être renversé par les militaires), qui s'est écroulé en plein tribunal, et dont l'annonce du décès pouvait faire craindre des heurts.

AVEC AGUIRRE, ÇA CHANGE

L'entame de la CAN 2019 s'est finalement passée dans le calme, et les joueurs égyptiens ont pu se consacrer à 100 % à leur tournoi. Face au Zimbabwe, ils ont confirmé que la désastreuse campagne du Mondial 2018 (trois matches, trois défaites) n'était qu'un lointain souvenir. Tout comme le style, rugueux et prudent, imposé par Hector Cuper, le coach argentin limogé au retour de Russie. Si elle n'a pas réalisé des merveilles, jouant parfois au petit trot, la formation dirigée par Javier Aguirre – arrivé en août 2018 pour remplacer Cuper – offre un tout autre visage. Le technicien mexicain ne bride pas ses talents offensifs, au contraire. Vendredi dernier, on a vu les Égyptiens portés en permanence par le désir de faire du jeu et multiplier les tentatives de débordement. Si le score peut paraître chiche, la discipline et la sobriété des joueurs du Zimbabwe ont constitué un solide rempart aux assauts des Pharaons. Et Salah ? S'il n'a pas trouvé le chemin des filets, l'attaquant de Liverpool a manifesté une belle entente avec ses deux compères aux avant-postes, Marwan Mohsen et Hassan Trezeguet, ce dernier auteur d'un but splendide – une-deux, crochet, puis frappe enroulée du droit – juste avant la pause. Ce but est d'ailleurs une très bonne nouvelle. Il fait comprendre que l'Égypte ne repose pas exclusivement sur son candidat au Ballon d'Or (Salah, bien sûr). Ce que l'on avait déjà compris en éliminatoires, où les Pharaons ont pu compter sur neuf buteurs différents, marquant à seize reprises sur les cinq matches de qualifications de l'ère Aguirre. Une ère au bilan largement positif (7 victoires, 1 nul et une seule défaite, 0-1 en amical face au Nigeria, en mars dernier), qui ne devra pas s'infléchir jusqu'au 19 juillet. ⓕ **Roberto Notarianni**

Un seul revers sur les huit derniers matches.

Joie. Hassan Trezeguet peut être félicité par ses coéquipiers, Mo Salah en tête : l'Égypte a débuté sa CAN par un succès sur le Zimbabwe (1-0).

Facebook EFA.eg

AS Roma
L'Oncle Sam a la gueule de bois

Les fracassants adieux de Francesco Totti fragilisent encore un peu plus la Roma et ses propriétaires italo-américains. Un constat d'échec accablant.

Texte **Antonio Felici,** à Rome

« J'aurais préféré mourir plutôt que de vivre une telle journée. Mais pour le bien de la Roma, il vaut mieux que je m'en aille. » C'est par ces propos forts et émouvants que Francesco Totti, le « huitième roi de Rome », idole absolue des tifosi de la Roma, a annoncé lundi dernier, en direct et pendant une heure et demie sur la deuxième chaîne de la RAI, qu'il quittait le club après trente ans, démissionnant de son poste de dirigeant. « J'avais entrepris cette nouvelle carrière sur la pointe des pieds, prêt à apprendre, à progresser. Mais ils *(NDLR : les patrons du club)* ne tenaient jamais compte de mes observations, le dernier mot était toujours prononcé depuis Londres… » En tenant ces propos, le mythique capitaine giallorosso fait référence à Franco Baldini, qui réside dans la capitale britannique. Nommé directeur général de la Roma en 2011 au moment du rachat du club par un groupe d'investisseurs italo-américains, Baldini n'est resté que deux ans à ce poste mais n'a jamais cessé d'être l'éminence grise de James Pallotta, le président giallorosso, basé lui à Boston. Pour tous les observateurs, Baldini est l'homme à l'origine du processus de « déromanisation », l'opération qui consiste à se débarrasser de l'énorme influence des icônes romaines, stars nées dans la Ville éternelle, mais aussi à prendre les distances avec d'autres acteurs prépondérants de la vie du club, les médias locaux et les ultras du virage sud, ceux-là mêmes que Pallotta a un jour désigné comme des « fucking idiots » (nul besoin de traduire !).

Totti le paresseux

Francesco Totti, étiqueté « paresseux » par Baldini, a d'abord été poussé à prendre sa retraite de joueur en 2017, avant que Daniele De Rossi ne soit reconduit à son tour vers la porte de sortie il y a quelques semaines alors qu'il avait proposé de continuer en étant payé au nombre de matches disputés. Offre repoussée par les patrons de la Roma sans même consulter Totti. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase ? Possible. Comme le fait d'avoir décidé de recruter Gianluca Petacchi (ex-Torino) et Paulo Fonseca (ex-Chakthior Donetsk),

Quand le président traite ses propres supporters de « fucking idiots ».

respectivement directeur sportif et entraîneur. L'effet a été immédiat : Totti a jeté l'éponge, provoquant une véritable onde de choc à Rome, et la multiplication des critiques envers la direction italo-américaine de la Louve. Après huit ans, l'histoire de cette Roma made in USA ressemble à un échec. Un échec aux raisons multiples.

Une gouvernance complexe

Ce tsunami provoqué à la Roma par les adieux de Totti semble fragiliser un peu plus le projet de James Pallotta et ses associés. Mais pour qui suit de près le club, cette évolution n'a rien de surprenant au vu du fonctionnement interne. Début 2017, Walter Sabatini, au moment de démissionner de son rôle de directeur sportif, pour… « divergences avec Franco Baldini », avait affirmé : « Actuellement, le club a quatre centres de pensée : à Rome, Boston, Londres et Séville ! » Une façon claire de dire que les dirigeants présents à Trigoria, le QG romain des Giallorossi, devaient composer avec les directives de Pallotta depuis les États-Unis, de Baldini depuis l'Angleterre, et de l'Espagne avec Monchi qui, quoique géographiquement encore présent au FC Séville, donnait déjà des indications comme le futur directeur sportif de la Roma qu'il s'apprêtait à devenir ! D'où les incohérences, les lenteurs, les contradictions. Un exemple ? Au début de ce printemps, le directeur général Guido Fienga s'appuie sur

Déceptions.
Depuis les deux places de dauphin de la Juve en 2014 et 2015, les supporters se désespèrent devant les piètres résultats de leurs favoris. La colère monte.

Stefano Montesi/Getty Images - Franck Faugère/L'Équipe

Francesco Totti pour contacter Antonio Conte, le technicien italien le plus courtisé, alors que, de son côté, Baldini sonde d'autres pistes, tels Maurizio Sarri et Paulo Fonseca. Rien n'est concerté, alors qu'il s'agit d'entraîneurs aux profils et styles de jeu différents. Ce qui fera dire à Conte : « J'aime cette ville et la passion qui entoure le club, mais je ne pense pas aujourd'hui y trouver les conditions idéales pour travailler. » Une claque en bonne et due forme.

Un vestiaire explosif

Tout cela n'aide évidemment pas à gérer les choses en interne. À Trigoria, on évolue depuis de longs mois dans un climat tendu, entre mauvaise humeur et suspicion. Une récente enquête du quotidien romain *La Repubblica* a rapporté cette situation explosive, avec notamment ce mail d'Ed Lippie, préparateur physique qui a l'oreille de Pallotta, signalant à son boss les tiraillements dans le vestiaire de la Roma, en particulier la fronde menée par les sénateurs (Kolarov, Manolas, Dzeko, De Rossi), dont le but était de faire tomber les têtes du coach d'alors Eusebio Di Francesco et Monchi, tout en éloignant Totti. Tous ont démenti catégoriquement, même si l'on constate que Di Francesco, Monchi et Totti sont aujourd'hui tous trois partis ! Cette atmosphère délétère ne date malheureusement pas d'hier. En 2012, dans la foulée de son arrivée sur le banc de la Roma, Zdenek Zeman avait expliqué : « Il manque des règles à la Roma. Le club doit définir un cadre précis et le faire respecter. » Mais plutôt que d'écouter Zeman, James Pallotta a préféré le licencier !

« J'aime cette ville mais je ne pense pas y trouver les conditions pour travailler. »

Antonio Conte, qui a refusé le poste d'entraîneur

Un recrutement désastreux

Cette Roma à l'américaine n'a pourtant pas engendré que de mauvaises choses en huit ans. On rappellera notamment les deux excellentes places de dauphin de la Juve sous la coupe de Rudi Garcia (en 2014 et 2015), ou encore la belle campagne de Ligue des champions 2017-18 sous l'égide de Di Francesco, avec l'élimination du Barça en quarts (1-4 au Camp Nou, 3-0 à l'Olimpico) et une finale manquée de peu (2-5 à Liverpool, 4-2 à Rome en demies). Elle a même souvent eu belle allure, avec des joueurs de grande qualité. Mais voilà, la plupart ont fait leur valise, affaiblissant l'effectif. Et l'un des principaux responsables de cette politique aura été Monchi, probablement le plus grand échec du duo Pallotta-Baldini. Ces derniers avaient jeté leur dévolu sur « l'homme du miracle de Séville », capable pendant deux décennies de dénicher des talents pas chers et de les revendre à prix d'or. Pour ce qui est de la revente, Monchi a été plutôt efficace : il a encaissé près de 180 M€ en transférant quatre joyaux recrutés par Sabatini, Alisson (Liverpool), Salah (Liverpool), Nainggolan (Inter) et Strootman (Marseille). Même si le départ, à l'été 2018, du milieu batave, l'un des leaders du groupe et chouchou des supporters, a eu un effet particulièrement dévastateur sur le vestiaire, désormais conscient que n'importe qui pouvait partir à tout moment. Que tous n'étaient que de passage. Ce qui n'a pas facilité le travail au quotidien de Di Francesco, jusqu'à son départ le 7 mars dernier et son remplacement par Claudio Ranieri. Mais c'est côté arrivées que Monchi a péché, en dehors de la révélation Zaniolo, venu dans le cadre du transfert de Nainggolan à l'Inter. Le tableau de chasse de

l'Espagnol est édifiant : Nzonzi, Karsdrop, Kluivert et Olsen n'ont jamais convaincu, sans oublier Schick, plus onéreux transfert de l'histoire du club (42 M€), jamais à la hauteur. Et que dire de Javier Pastore, qui a coûté 24,7 M€ et dispose du salaire le plus élevé de l'équipe (4,5 M€ net par an) pour passer son temps sur le banc ? Après vingt-trois mois à la Roma, Monchi a laissé un champ de ruine derrière lui à son départ. L'erreur de casting est manifeste.

Des sources de revenus insuffisantes

Il y a au moins une chose sur laquelle les Yankees n'ont pas trompé leur monde, c'est qu'ils n'ont jamais promis de se ruiner pour renforcer la Roma. En débarquant en Italie, Thomas De Benedetto, chef de file des nouveaux actionnaires en provenance de Boston (qui a laissé ensuite sa place à Pallotta), avait bien précisé que le club serait géré au cordeau. Et que le budget serait établi en fonction des recettes, et non pas de l'afflux régulier de capitaux. Voilà pourquoi la Roma a dû s'autofinancer en permanence en vendant les joueurs les plus bankables. Une nécessité d'autant plus forte que les Américains, que les Romains pensaient être des experts dans le business sportif, n'ont pas su multiplier les sources de revenus. Marketing, merchandising et sponsorisation n'ont pas évolué sensiblement, alors que Pallotta a régulièrement changé ses managers. Et qu'il a fait grossir le volume de salariés du club, en particulier au niveau de la communication, augmentant les coûts de fonctionnement de plusieurs dizaines de millions d'euros.

Identité.
Avec le départ de Francesco Totti et Daniele De Rossi, la Louve a perdu deux de ses enfants les plus chers.

L'obsession du stade

Quant à la nouvelle enceinte, c'est devenu l'Arlésienne. Le projet qui devait permettre de

Daniele De Rossi
Le blues du vieux soldat

Poussé vers la sortie après dix-huit années d'excellents services, le milieu de l'AS Roma réfléchit à un avenir sur les terrains, mais pas en Italie.

Daniele De Rossi fait partie d'une espèce en voie de disparition, celle des footballeurs n'ayant porté qu'un seul maillot de club durant leur carrière. Son appartenance à cette catégorie est toutefois en suspens car, après ses dix-huit saisons à la Roma, il est tenté de fouler les pelouses avec un autre paletot, l'autre option étant d'embrayer immédiatement sur une carrière d'entraîneur. En fait, le milieu de terrain italien a été pris de court. Même si son contrat arrivait à terme, il imaginait être prolongé, pas uniquement pour services rendus mais aussi pour la saison qu'il vient d'effectuer. Pourtant, il y avait eu des signes avant-coureurs dès le mois d'août avec le recrutement de Steven Nzonzi alors que le directeur sportif Monchi – démissionnaire depuis – lui avait garanti que personne ne serait recruté à son poste. Finalement, malgré tout, il a disputé 23 matches (pour 19 titularisations), une utilisation au compte-gouttes à cause de problèmes physiques liés à son âge (il aura 36 ans le 24 juillet), mais des prestations souvent positives. On peut même parler d'une Roma à deux visages cette année, un avec et un sans son capitaine.

616 MATCHES, UN SEUL MAILLOT

Ce n'est que le 14 mai qu'il a été averti par la direction de la non-reconduction de son engagement. Une conférence de presse a été organisée dans l'empressement le lendemain et De Rossi a fait transparaître sa déception malgré la présence à ses côtés de Guido Fienga, administrateur délégué, qui lui a d'ailleurs proposé de devenir son adjoint. « J'aurais pu encore être important en disputant cinq, dix, ou quinze matches par saison, et même dans le vestiaire », a affirmé De Rossi qui n'avait guère de prétentions. Dix jours plus tard, il disputait contre Parme son 616e et dernier match avec le maillot giallorosso. Après s'être mobilisés en vain pour une issue différente, les supporters lui ont rendu un vibrant hommage ainsi que la totalité du monde du foot. « Daniele peut tout faire, milieu défensif, sentinelle, relayeur, défenseur central, voire attaquant vu que c'était son poste chez les jeunes, disait de lui Fabio Capello sur les antennes de Sky. J'aurais parié qu'il ferait cette carrière car il avait tout, vision du jeu, personnalité, technique et physique. Il a toujours été là, il a été un grand capitaine, un grand leader et un point de repère non seulement pour la Roma, mais pour tout le football italien. »
C'est ce même Capello qui, il y a dix-huit ans, avait fait débuter un De Rossi imberbe, vif, porté vers l'attaque, qui a reculé au fil des années afin de devenir un infranchissable roublard barbu maniant le vice à la perfection. Ses deux Coupes d'Italie et sa

Franck Faugère/L'Équipe

booster les ambitions de la Roma ne paraît pas près de voir le jour. Annoncé dans un premier temps pour 2016, il semble aujourd'hui repoussé aux calendes grecques ! Déjà, lors de ses premières visites à Rome, James Pallotta ne faisait pas mystère que la construction d'un stade était au centre de tous ses plans. Un stade construit dans le cadre d'un ambitieux projet immobilier, un business-park à Tor di Valle, au sud-ouest de Rome, présenté comme une affaire de 1,5 milliard d'euros.

Preuve que la nouvelle enceinte n'était qu'un élément parmi d'autres, elle ne représentait qu'un cinquième du volume total de la construction ! Mais ce chantier titanesque tarde à voir le jour. Et s'enfonce dans les sables mouvants de la bureaucratie romaine et de la justice. Luca Parnassi, le constructeur partenaire de Pallotta, a été arrêté, tout comme le président du conseil communal de Rome, Marcello De Vito (Mouvement 5 étoiles). Une affaire de corruption et de petites faveurs où se mélangent amateurisme, incohérences, imbroglio politiques et financiers. Déjà très divisée sur le projet et guère enclin à financer la construction des infrastructures publiques (le métro notamment), la majorité municipale, à commencer par la maire de Rome, Virginia Raggi, semble hésiter. Du coup, James Pallotta envisage de trouver un autre lieu. En cas de nouvel échec, il a déjà fait comprendre qu'il pourrait vendre le club !

Le club n'a remporté aucun trophée depuis son passage sous pavillon américain.

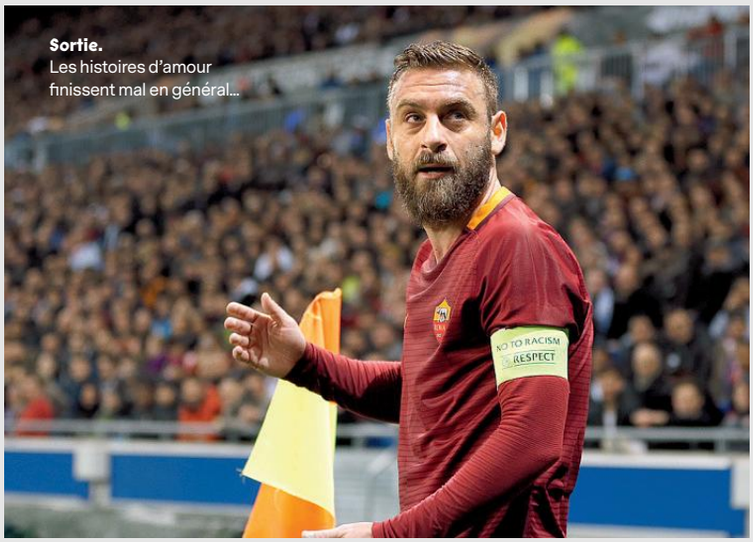
Humiliée par la Lazio

Après tant d'années, Pallotta et ses associés ont cependant dû comprendre une chose : on ne dirige pas un club comme la Roma, composante essentielle de la société romaine, comme on peut le faire avec une franchise nord-américaine. Et qu'il va rapidement falloir constituer une direction forte et homogène. Sinon, la situation du club risque d'empirer, avec des tifosi très remontés (doux euphémisme !), des groupes de pression qui se multiplient et prennent de la vigueur et, de surcroît, un monde politique romain qui va chercher à s'immiscer dans la vie du club. Le problème, c'est que James Pallotta ne semble pas disposé à délier les cordons de la bourse sans s'être assuré que le nouveau stade va bien sortir de terre.

Du coup, il pourrait être tenté de faire vivoter la Roma en attendant que le projet puiss enfin aboutir. À moins de la vendre. Mais à qui ? L'unique piste sérieuse mène au Qatar, déjà sponsor du club (Qatar Airways). Toutefois rien de concret pour l'instant, surtout que la Roma perd en sex-appeal à chaque soubresaut. Depuis le début de l'ère américaine, elle n'a d'ailleurs pas remporté le moindre trophée quand, dans le même temps, la Lazio, l'éternel rival, a raflé deux Coupes nationales et une Supercoupe d'Italie avec des budgets largement inférieurs.

L'affront suprême ! **A. F.**

Supercoupe d'Italie sont un maigre butin, mais comme tous les champions du monde 2006, il a acquis une certaine immunité dans la Botte qui fait de lui un joueur encore plus estimé. Néanmoins, c'est bien l'homme qui a recueilli le plus d'éloges pour sa personnalité, son charisme fou et sa capacité à prendre de la hauteur dans ses analyses réfléchies et jamais stéréotypées. La formule la plus usitée a été « uomo vero », « homme vrai », sincère et entier, mais l'hommage le plus profond est signé Gigi Buffon qui l'a côtoyé pendant treize ans en sélection : « Une personne spéciale qui vaut la peine d'être rencontrée. Parce que dans la vie, l'élégance, c'est savoir rester silencieux quand les autres font du bruit. Et j'ai toujours trouvé de l'équilibre, du sang-froid et de la maturité dans tes silences. »



Sortie. Les histoires d'amour finissent mal en général...

Richard Martin/L'Équipe

UNE OFFRE DE BOCA JUNIORS

Sur le plan footballistique et humain, il s'agit d'une grosse perte pour le foot italien, car De Rossi ne fera pas l'affront de poursuivre sa carrière dans son pays malgré les avances d'Aurelio De Laurentiis, président du Napoli. Il est en possession d'une offre de Boca Juniors, club qu'il admire depuis longtemps et dont le directeur sportif n'est autre que Nicolas Burdisso, défenseur de la Roma de 2009 à 2014. La MLS est aussi une éventualité. Dans le passé récent, plusieurs « hommes-clubs » de grandes formations européennes ont déjà été confrontés à cette décision. Certains étaient tout simplement trop vieux pour continuer de jouer, c'est le cas de Paolo Maldini (Milan AC), Francesco Totti (AS Roma) et Ryan Giggs (Manchester United), tous quadragénaires le jour de la quille. Les deux derniers restèrent au club dans le staff technique ou le board, le premier a mis neuf ans à revenir dans l'organigramme après une longue période sabbatique.

PAS QUESTION DE TRAHIR

Parmi les éléments sains encore dans la force de l'âge, aucun n'a opté pour la « trahison », à savoir porter le maillot d'un concurrent national. La solution « exotique », un bon salaire dans un Championnat sans pression, n'est pas passée de mode, Steven Gerrard (de Liverpool aux Los Angeles Galaxy), Andrés Iniesta (du FC Barcelone au Vissel Kobe) et Xavi (du FC Barcelone à Al-Saad) peuvent en témoigner. Finalement, rares sont ceux qui ont choisi de se remettre en question. Ils sont trois, tous issus du Real Madrid. En 2010, Guti fila chez le bouillant Besiktas, cinq ans plus tard Iker Casillas s'engagea au FC Porto et continua de goûter à l'ivresse européenne, une expérience récemment interrompue par un infarctus. Raul est le seul à être resté dans une « top League », alors qu'il avait quitté le Real Madrid en 2010, à trente-trois ans. À Schalke 04, il étoffa son palmarès (une Coupe et une Supercoupe d'Allemagne), ses stats (40 buts en deux saisons), tout en s'offrant le luxe d'éliminer l'Inter, tenante du titre, en Ligue des champions, « sa » compétition. Un choix payant qui pourrait inspirer De Rossi et, pourquoi pas, un certain Lionel Messi dans un avenir proche ? En effet, avec ses quinze ans de « boîte » au Barca, l'Argentin vient d'hériter du statut de top player le plus fidèle. **V. P.**

Richarlison

« J'ai dû apprendre à survivre »

Du Brésil à Everton, le jeune Auriverde (22 ans) a traversé les galères et les dangers pour s'imposer en Europe et en équipe nationale. Il a accepté de se raconter alors que la Copa America bat son plein.

Texte **Antoine Bourlon**, àLiverpool | Photos **Simon Stacpoole**/L'Équipe

« Avant de devenir footballeur, vous avez grandi dans un environnement compliqué, dans une ville qui s'appelle Nova Venécia, au nord-est du Brésil. Quelle était votre vie de petit garçon ?

C'était vraiment dur. Avec mes frères et sœurs, on a connu une enfance rugueuse et souvent difficile. On devait aider notre famille en vendant des babioles dans la rue. Dans ce cas-là, tu deviens plus rapidement mature, cette expérience te donne certaines valeurs. On s'en est sorti grâce à l'aide de ma famille et de mes amis. Je les remercierai toujours.

Dans ce genre d'environnement, le football reste parfois la seule issue…

Quand tu grandis dans ces lieux où tout est dangereux, tu es soumis à beaucoup de tentations et de risques d'être impliqué dans des trafics de drogue et d'armes. Mais j'ai choisi la bonne voie, hors du crime. Tous mes amis n'ont pas eu cette chance ni cette opportunité. Grâce à Dieu, j'ai emprunté le chemin qui était le meilleur pour moi. Et je suis très reconnaissant à ceux qui m'ont accompagné pour me sortir de là.

Qui, par exemple ?

Mon premier entraîneur de futsal m'a beaucoup aidé. Il était policier dans la vie. Il m'a toujours guidé vers le bon chemin et m'a permis d'en arriver là.

Dans une interview, vous avez raconté qu'un jour, on vous avait même mis un pistolet sur la tempe…

Quand j'y repense, il aurait pu tirer et on aurait pu mourir, mes amis et moi. On voulait juste sortir jouer au football la nuit, jamais on n'aurait pu penser qu'il arriverait une chose pareille. Ce sont des événements qui surviennent dans une ville dangereuse. C'était un très grand choc. Après, on est restés enfermés à la maison, effrayés. Malheureusement, c'est presque normal, là-bas… Cela est inhérent à tous les problèmes de violence.

Un entraîneur de jeunes nous a dit un jour que, dans le football de rue, il fallait être costaud pour résister à l'environnement, mais que, dans le même temps, les enfants avaient beaucoup de liberté pour s'exprimer. La rue, c'est le centre de formation parfait ?

Bien sûr. Dans ma rue, on installait deux petits buts et on jouait. C'était proche de la route, les voitures et les camions passaient. Mais on jouait, on tirait. Tout ça améliorait notre précision. Et puis, souvent, on tapait le ballon sans chaussures… Il arrivait très régulièrement que nos ongles se cassent ou qu'on les perdent. Mais on était heureux.

Au Brésil, il existe un terme pour définir cet ADN du jeu, c'est la "ginga". Expliquez-nous.

Tous les Brésiliens ont ça en eux. Ça fait partie de nous, de notre jeu. C'est une façon de dribbler, de se jouer de l'adversaire et de sentir le football. C'est très brésilien. Si on prend Ronaldinho, c'est la parfaite définition de la "ginga". Il la transmettait sur le terrain. Que ce soit à travers ses dribbles ou ses célébrations de but. C'est lié à la danse, à notre façon de vivre, de nous comporter.

Vous avez aussi grandi près d'une plage. Ça aussi, cela a forgé le joueur que vous êtes aujourd'hui ?

« Quand j'y repense, il aurait pu tirer et on aurait pu mourir, mes amis et moi. »

C'est sûr. Mais, quand j'étais petit, ce n'était pas si habituel que cela de se rendre à la plage. Je ne me souviens pas y être allé très souvent, car c'était tout de même à six kilomètres de ma maison. Et, quand tu n'as pas d'argent, entre la nourriture et le transport, cela devient très rapidement compliqué. Mais le football de plage aide, c'est évident. Surtout quand vous faites du foot-volley. C'est un excellent moyen d'améliorer tout ce qui concerne les contrôles aériens mais également le jeu à une touche.

Votre premier coach, Fidel Carvalho, nous a aussi raconté que vous étiez un bon nageur.

(Rire.) C'est la vérité. Une fois, j'ai fait un pari avec un ami pour un snack et un soda. Mon pote était un excellent nageur, il prenait des leçons. De mon côté, j'ai appris à me débrouiller dans les rivières, j'ai plutôt une nage naturelle. J'ai gagné la course, j'ai donc pu manger;

C'est à cette époque-là que vous avez rejoint le projet de développement ouvert aux adolescents. Comment cela se passait-il ?

Le projet "Palestra". J'y ai appris beaucoup de

Bio express

Richarlison de Andrade
22 ans. Né le 10 mai 1997, à Nova Venécia (Brésil).
1,79 m ; 71 kg. Attaquant. International A
(12 sélections, 5 buts).
Parcours
América Mineiro (mai 2015-janvier 2016), Fluminense (janvier 2016-août 2017), Watford (août 2017-18), Everton (depuis juillet 2018).
Palmarès
Championnat du Brésil 2016.

Explosion.
En seulement cinq saisons, Richarlison a connu une ascension expresse, passant des tournois de futsal à la Premier League et à l'équipe nationale.

choses. Ça occupait mes journées et je passais presque tout mon temps là-bas. On pouvait écouter, apprendre et recevoir beaucoup de conseils. Ce fut très important pour moi, mais pas que : ça l'est pour tous les gamins qui essaient de s'en sortir. Encore aujourd'hui, cela reste quelque chose qui me tient à cœur. J'envoie des maillots et des ballons pour que cela puisse venir en aide aux autres.

Une anecdote de cette époque ?

Pour aller à un tournoi de futsal, il y avait déjà trop de monde dans la voiture, et on avait une heure de route. C'était trop cher pour prendre une autre voiture, alors, j'ai voyagé dans le coffre ! On a gagné le tournoi et j'ai fini meilleur buteur !

Que vous a apporté le futsal ?

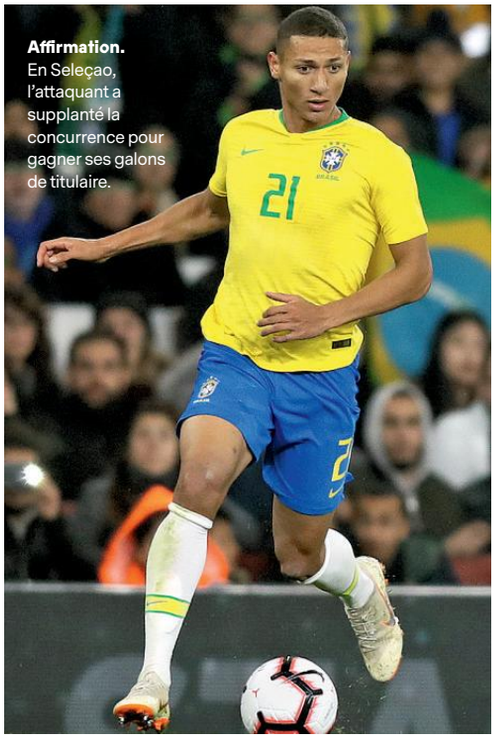
Beaucoup de choses, surtout au niveau de l'agilité et de l'habileté à trouver des petits espaces, à jouer dans des zones confinées. Ça sert à devenir un joueur rapide, sur des appuis courts. Les exigences que requiert le futsal aident tout footballeur.

C'est à cette époque que vous avez dû faire un choix capital. Vous nous racontez ?

Mes parents se sont séparés. J'étais proche de mes seize ans et je savais ce que je voulais. Ma mère a déménagé, je lui ai expliqué que je souhaitais rester vivre avec mon père pour jouer au football. Parce que si je partais avec elle, je devais arrêter. J'ai été heureux de faire ce choix, de vivre avec lui et de pouvoir continuer à jouer. Il venait me voir, il m'accompagnait.

C'est un passionné de football ?

Comme mon oncle, mon père a été un bon joueur amateur. Ils étaient mes modèles. J'adorais les voir jouer. Mon père était toujours le meilleur buteur tandis que mon oncle était plus technique, plus passeur décisif. Aujourd'hui, après chaque match, je leur demande leur opinion sur ma performance pour progresser et corriger mes erreurs.



Affirmation. En Seleçao, l'attaquant a supplanté la concurrence pour gagner ses galons de titulaire.

« J'ai été à deux doigts de signer à l'Ajax. »

Êtes-vous toujours en contact avec les gens de Nova Venécia ?

Avec mes amis d'enfance, on a créé un groupe WhatsApp. Et je vais les voir à chacun de mes retours au pays. On organise des barbecues, des matches de charité… pour réunir tout le monde. Je sais que beaucoup de personnes sont dans la nécessité, là-bas. Ils ont besoin de nourriture, et par ce biais-là, nous pouvons leur venir en aide.

En 2014, à dix-sept ans, vous quittez les vôtres pour Belo Horizonte et l'América Mineiro. Ça n'a pas été trop difficile ?

C'était un rêve d'aller là-bas. Je conserve un excellent souvenir de cette période où je me suis retrouvé seul pour la première fois. J'ai dû apprendre à parler avec des adultes, à gérer des choses plus sérieuses, à négocier. À survivre, en quelque sorte. Et on apprend aussi à faire avec les mal intentionnés.

C'est-à-dire ?

Tout avait bien débuté avec l'América Mineiro, je venais de marquer quatre buts en quatre matches. Énormément d'agents sont alors arrivés de nulle part pour signer avec moi et gérer ma carrière. Là, il faut apprendre à en savoir plus sur les gens. Dans mon cas, grâce à Dieu, Renato *(NDLR : Velasco, son agent)* est venu vers moi dans le but de me représenter, et il a tout de suite compris qui était qui. Aujourd'hui, tout se passe très bien.

À Mineiro, les gens vous découvrent tel que vous êtes : un joueur capable d'occuper tout le front de l'attaque. Comment s'est déroulée l'évolution de votre positionnement ?

Pouvoir jouer dans toutes les positions était la base du jeu à l'América Mineiro. Je changeais régulièrement de poste dans les équipes de jeunes. Ensuite, en pro, je jouais plus souvent à la pointe de l'attaque, en numéro 9. Mais je peux jouer partout. Et c'est ce que j'ai dit à Marco Silva *(son entraîneur à Watford et aujourd'hui à Everton)* : "Coach, je peux jouer partout, mais surtout là où ça aide le plus l'équipe."

En 2016, vous êtes transféré à Fluminense, à Rio de Janeiro. Un mythe. Dans quel état d'esprit êtes-vous arrivé là-bas ?

Mon premier match, c'est un derby Fla-Flu *(contre le rival Flamengo).* Le stade était plein à craquer, l'ambiance folle. Et j'ai marqué ! Mes amis m'ont tous dit : "Te rends-tu compte de ce que cela représente de marquer dans un derby de Rio ?" Pour moi, c'était juste normal. Mais, en vérité, ça reste quand même un moment génial.

Était-ce difficile de gérer votre notoriété grandissante ?

Oh, j'ai géré ça de manière plutôt tranquille. Sans me poser de question. Quand tu es joueur, les gens ne rêvent que de prendre des photos avec toi, d'avoir des autographes… Et pour nous, ce n'est rien, juste un retour d'ascenseur.

Après, c'est l'Europe, Watford, à seulement vingt ans, au début de la saison 2017 – 18.

D'autres clubs étaient intéressés. J'ai été à deux doigts de signer à l'Ajax Amsterdam, vraiment tout proche. La proposition de Watford était également très bonne, mais, ce qui a changé la donne, c'est le coach Marco Silva. Il me voulait tout particulièrement. Je l'ai eu au téléphone, il m'a mis en confiance, j'ai cru en lui. Ce fut d'ailleurs la bonne décision.

L'Angleterre, ce n'est pas forcément la destination de rêve pour un Brésilien. Il fait froid, il pleut…

La première année en Angleterre a été vraiment compliquée. Je n'arrivais pas à m'adapter à la température. Sur le terrain, mes jambes tremblaient, mes oreilles brûlaient. Cette saison, ç'a été beaucoup mieux. Plus tu passes de temps dans un pays, plus tu t'adaptes. Même si je mange très peu de nourriture locale. À la maison, sur ce plan-là, j'ai tout ce qu'il y a de plus brésilien, Geovana *(la femme de son agent, qui est aussi sa chef)* cuisine brésilien. À Manchester *(à trois quarts d'heure de route de Liverpool),* il y a un supermarché brésilien. Donc, j'ai tout ce qu'il faut.

C'est vraiment important pour se sentir bien ?

Absolument. Ma culture culinaire est tellement différente de la cuisine anglaise que je n'arrive vraiment pas à m'habituer à ce qu'on mange ici. Quand je suis arrivé à Watford l'an dernier, j'ai perdu environ cinq kilos car je n'aimais pas la nourriture locale.

Y a-t-il, quand même, des choses que vous appréciez en Angleterre ?

(Il réfléchit.) Il y a beaucoup de convivialité et les gens sont cultivés. Et puis les filles sont très jolies ! *(Rire.)*

Comment décririez-vous votre relation avec Marco Silva, votre entraîneur à Watford, puis à Everton ?

Comme celle d'un père avec son fils. Depuis que je suis arrivé du Brésil, il m'a toujours aidé en me poussant à me développer et à évoluer. Durant les entraînements, il me parle énormément et il n'hésite pas à m'appeler dans son bureau pour qu'on ait des discussions et

Lucas Figueiredo/CBF

Adaptation.
Malgré des débuts difficilles, Richarlison a trouvé ses marques en Angleterre. Et conquis le cœur des fans d'Everton.

qu'on regarde des vidéos pour savoir ce que je fais de bien ou de mal. Ça m'aide énormément. Il existe entre nous une relation spéciale.

Est-ce que ce n'est pas à double tranchant ?

Il exige plus de ma part car il connaît mon potentiel. Si j'ai intégré la Seleçao, c'est grâce à cette exigence-là. Durant les entraînements, il veut toujours que je réclame le ballon, que je marque des buts. Dès que quelque chose ne lui convient pas, il ne va pas être complaisant, il va m'appeler et me le dire. Avant de toujours m'encourager : "Go back Richarlison !"

Il est aussi responsable de l'évolution de votre jeu. À Everton, vous êtes devenu beaucoup plus buteur.

Au début, j'étais très critiqué, par la presse, notamment, car je marquais peu. Il ne faut jamais perdre la foi et continuer à mouiller le maillot. Mais le foot, ce n'est pas que marquer. C'est aider l'équipe, les buts viennent toujours ensuite…

Everton vous a totalement adopté, au point que vous avez vos propres chansons !

(Rire.) Concernant la chanson, mon premier entraîneur en a fait une aussi. Un rap sur mon parcours depuis mon enfance. C'est un ami à moi qui l'a écrite. Et à Everton, cette chanson *Richarlison, Richarlison,* c'est un grand sentiment de bonheur. Tu es sur le terrain, ils se mettent à chanter, ils ont confiance en toi et ils savent ce que tu peux faire. C'est un extra-boost.

Il y a beaucoup de Brésiliens dans les deux clubs de Liverpool : Bernard, Firmino, Fabinho, Alisson… Quelle est votre relation ?

Très bonne. On est tous amis. Ça arrive que l'on se croise dans la rue, que l'on soit ensemble, comme récemment lors de l'anniversaire de Roberto *(Firmino).* On échange sur Instagram ou WhatsApp.

« En Angleterre, il y a beaucoup de convivialité, les gens sont cultivés, et les filles sont très jolies ! »

Cette joie de vivre que l'on retrouve chez les Brésiliens, on entend parfois que ce n'est pas compatible avec la recherche de performances. Vous êtes d'accord avec ça ?

Je ne pense pas que ce soit vrai. Il n'y a qu'à voir le palmarès de la Seleçao ! Il y a cinq étoiles sur le maillot. C'est vrai qu'on est toujours attendus, qu'il y a énormément de pression, mais c'est à nous de la gérer. Jouer pour le pays, cela représente tout. Un rêve d'enfant, un rêve de joueur, un rêve de porter ce maillot auquel est attaché un passé, une histoire, des titres.

Il y en a déjà un à aller chercher, cette Copa America sur vos terres.

J'espère qu'on va faire une vraie belle Copa ! On a nos supporters à domicile, c'est un soutien supplémentaire. Il faut gagner pour notre pays.

Pour finir, fermez les yeux. Imaginez. Nous sommes en 2035. Comment voyez-vous votre carrière ?

(Il réfléchit quelques secondes.) Complète. La Coupe du monde. La Copa America. La Ligue des champions. La Premier League. Et puis, meilleur buteur dans le plus de Championnats possibles. C'est ce dont je rêve ! » **A. B.**

Phil Neville
Contre toute attente

Nommé à la surprise générale à la tête de la sélection féminine anglaise alors qu'il n'était même pas candidat, l'ancien joueur de Manchester United a su convaincre les sceptiques. Jusque-là, tout va bien…

Texte **Philippe Auclair,** à Londres

Pour la FA, il s'agissait d'abord de s'assurer de ce que les erreurs commises lors de la nomination du prédécesseur de Phil Neville à la tête des Lionnesses ne se reproduiraient pas. Celui-ci, Mark Sampson, en poste de décembre 2013 à septembre 2017, avait dû quitter son poste au cœur d'une tempête médiatique causée par des allégations de « conduite inappropriée » antérieures à sa désignation comme manager de la sélection féminine. Sampson avait été aussi accusé par l'une des joueuses les plus en vue de son effectif, Eniola Aluko, d'avoir tenu des propos discriminatoires à son encontre. Bien que soutenu par beaucoup de ses autres joueuses, Sampson, dont la culpabilité ne fut jamais établie avec certitude, et dont le règne de trois ans avait vu l'Angleterre finir troisième du Mondial 2015, reçut un paiement de compensation de la FA alors qu'il s'apprêtait à poursuivre ses anciens employeurs devant les tribunaux. Il était donc essentiel que le nouveau patron des Lionnesses soit au-dessus de tout soupçon, et que le processus de sélection respecte des règles d'équité et de transparence inattaquables dans les médias comme dans le monde du football féminin.

UN CHOIX PAR DÉFAUT

Cela n'empêcha pas qu'une fois de plus, la controverse fût au rendez-vous. Phil Neville (42 ans) n'était pas le plus expérimenté des coaches. À son CV ne figuraient que quelques mois en qualité d'adjoint de David Moyes sur le banc de Manchester United, après avoir épaulé sans succès Stuart Pearce, le manager des U21 anglais à l'Euro 2013 (l'Angleterre finit dernière de sa poule, avec zéro point) ; un bref passage à la tête de Salford City – le temps d'un seul match ! –, un club dont il était copropriétaire avec d'anciens coéquipiers de MU ; et un séjour à Valence aux côtés de Nuno Espirito Santo et de Voro, avant que son frère Gary ne prenne les commandes. Là encore, l'affaire ne tourna pas au mieux, et les deux frères ne tardèrent pas à dire au revoir à l'Espagne. Du football féminin, de son propre aveu, il ne connaissait rien. La joueuse de Chelsea et ex-internationale anglaise Katie Chapman s'interrogea alors ainsi : « Il y a sûrement des coaches qui ont bien davantage d'expérience dans le football féminin, et de ce que c'est que d'être un manager ? » Cette question, Chapman n'était pas la seule à se la poser.

La nouvelle de sa nomination, annoncée le 23 janvier 2018, avait pris de court jusqu'aux observateurs les plus familiers de la FA, comme s'en souvient Jacqui Oatley, ambassadrice de Women in Football, la première femme à commenter un match de Premier League pour *Match of the Day* et à présenter l'émission phare de la BBC. « Son nom n'avait pratiquement pas circulé auparavant, dit-elle. Mo Morley, la sélectionneure par intérim, ne voulait pas du job à plein temps. Beaucoup de candidats s'étaient désistés. Le processus de sélection n'avait débouché sur rien, et il fallait trouver une solution. On parla de pagaille, mais plutôt que de reprendre le processus à zéro, la FA décida de se tourner vers quelqu'un qu'ils connaissaient, en qui ils avaient confiance. Phil Neville fut interviewé et sut les convaincre. »

« Les gens se sont rendu compte que j'étais sérieux. »

Phil Neville

DES CRITÈRES À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Les critiques fusèrent aussitôt. Neville ne répondait pas aux critères sur lesquels la FA était censée fonder son choix, ce qui avait déjà été le cas pour Mark Sampson. Ce dernier n'avait aucune expérience du football international, condition supposée sine qua non qui avait découragé plusieurs postulants possibles de se porter candidat, et provoqué leur fureur. Une fois de plus, la transparence n'avait pas été au rendez-vous, et de nombreux entraîneurs venus du football masculin n'avaient pas pris l'initiative de proposer leurs services, ne s'y croyant pas habilités, s'estimèrent floués : Neville, un technicien bien moins expérimenté qu'eux, avait décroché un poste des plus prestigieux sans avoir fait acte de candidature. « Je peux pourtant comprendre la décision de la FA, dit Oatley. Neville était motivé. Il fallait tenter quelque chose de different. »

Et où étaient les femmes qui auraient pu prendre la tête des Lionnesses, les émules de Hope Powell, dont ç'avait été la responsabilité pendant quinze ans, de 1998 à 2013 ? Deux

Prédiction.
Phil Neville ne cessait de répéter que son équipe serait fin prête pour le Mondial. Et elle l'est ! La Norvège, son adversaire en quarts de finale, est prévenu.

Stéphane Mantey/L'Équipe

noms se détachaient nettement du lot : Laura Harvey, l'ancienne coach d'Arsenal Ladies, avec qui elle avait remporté treize titres majeurs (et qui avait aussi fait partie de l'encadrement des jeunes féminines de l'équipe d'Angleterre de 2005 à 2011), et Emma Hayes, qui après avoir entraîné les Chicago Red Stars en WPS aux USA, mena Chelsea à deux doublés en Angleterre et une demi-finale de Ligue des champions en Europe. Mais Harvey venait d'accepter un poste en or avec une nouvelle franchise de l'élite américaine, Utah Royals FC, et avait également rejoint le staff technique des U23 des États-Unis au printemps 2017, tandis que son caractère entier – et parfois rebelle – ne la prédisposait pas nécessairement à travailler avec la FA. Hayes était d'autre part alors enceinte et donna naissance à un fils en mai 2018, dont le frère jumeau périt peu après.

LA BONNE HUMEUR RÈGNE

« Au bout du compte, je crois que la FA a pris la bonne décision, dit Oatley. Je peux comprendre pourquoi elle a choisi cette voie.

« Nous n'avons jamais espéré autant de notre équipe. »

Jacqui Oatley, commentatrice de foot à la télé anglaise

Phil Neville s'est lancé à fond dans sa mission. Il a tout fait pour que les ressources à la disposition de son équipe soient les meilleures possible, et elles le sont. Ses joueuses l'apprécient. La bonne humeur règne dans les rassemblements, et bien sûr, les joueuses adorent être avec quelqu'un qui a joué au plus haut niveau, tout gagné avec sir Alex Ferguson, et qui peut faire partager son expérience de footballeur de Manchester United en même temps que ses anecdotes. Ce critère-là n'était pas dans la liste de la FA, mais il n'en est pas moins important pour cela. »

Malgré quelques vilaines surprises lors des ultimes matches de préparation au Mondial, dont une défaite 0-1 face aux Néo-Zélandaises, les résultats ont suivi. En mars de cette année, l'Angleterre, désormais troisième du classement mondial de la FIFA, a remporté pour la première fois le plus grand tournoi amical du football féminin, la SheBelieves Cup, dans lequel ses adversaires étaient les États-Unis, le Japon et le Brésil – et sur le sol américain. Neville a beaucoup tenté, beaucoup expérimenté, alignant dix-huit arrière-gardes différentes lors des dix-huit derniers matches de sa sélection avant le Mondial ; on le lui a reproché, d'ailleurs. Lui s'est tenu à dire et répéter qu'il savait quelle serait son équipe pour le premier match de Coupe du monde de sa sélection (2-1 contre l'Écosse). « Je savais ce qu'on me lancerait à la figure, dit-il en janvier dernier. Pourquoi tu fais ça ? Qu'est-ce que tu sais du football féminin ? C'est un tremplin pour toi ? Mais en l'espace d'un mois, les gens se sont rendu compte que j'étais sérieux. »

De cela, et de la sincérité de son engagement personnel, personne ne doute plus. Pour le reste, « nous retenons notre souffle, dit Oatley. Nous n'avons jamais espéré autant de notre équipe ».

Bleues
Franchir le cap

Systématiquement éliminées en quarts depuis 2013, les Bleues peuvent espérer aller au-delà cette fois, à condition de corriger certaines carences aperçues depuis le début de la compétition.

Texte **Frank Simon,** au Havre

Dans ce stade Océane qui, comme en 2015, a vu la victoire des Bleues sur les Canarinhas (2-1), l'émouvante Marseillaise qui a résonné dans les derniers instants du huitième de finale remporté contre le Brésil (2-1 après prolongation) et l'ovation reçue par les Bleues sont venues confirmer la belle histoire d'amour qui lie désormais la France à son équipe nationale.

Attendues sur ce match couperet, les coéquipières d'Amandine Henry, buteuse et leader de ce groupe, ont dévoilé un mental fort et des vertus de combattantes que l'on devinait. Après un premier tour terminé dans la difficulté, mais invaincue, voici la France qualifiée parmi les huit meilleures formations mondiales. Pourtant, hors de question de s'arrêter en si bon chemin, dans cette quête d'or. Avant tout parce que, pour les Françaises, s'arrêter vendredi serait un peu comme rechuter d'une mauvaise maladie ! Après deux demi-finales successives, d'abord en Coupe du monde 2011 en Allemagne puis lors du tournoi olympique l'année suivante à Londres, les Bleues ont semblé paralysées par la « quart de finalite », une fièvre contractée au cours de l'Euro 2013, prolongée en Coupe du monde 2015, aux Jeux olympiques 2016 puis à l'Euro 2017, chaque fois synonyme d'élimination en quart de finale. Comme si elles se heurtaient à une tenace incapacité à franchir ce palier après avoir prouvé sportivement qu'elles étaient de taille à accrocher le dernier carré.

PICHON : « PEU DE POINTS FAIBLES »

Cette quête de métaux précieux, or, argent ou bronze, aura guidé la décennie des Bleues, qui ont consommé dans ce laps de temps plusieurs sélectionneurs, de Bruno Bini à Olivier Echouafni en passant par Philippe Bergeroo. Tous se sont cassés les dents sur cet obstacle, même si c'est bien Bini qui ouvrit la voie et fut l'artisan des demies 2011 et 2012. La première phase de la Coupe du monde et la qualification en quarts a démontré que l'écart s'était réduit entre les meilleures du monde, comme par exemple (pris au hasard, bien sûr) les championnes du monde américaines et leurs poursuivantes tricolores. Ancienne avant-centre des Bleues, la consultante pour France Télévisions Marinette Pichon croit, autant par conviction que par expérience, aux chances françaises de poursuivre leur chemin dans le tournoi. Reste encore à améliorer, et c'est d'ailleurs un leitmotiv dans le discours de la sélectionneuse Corinne Diacre, certains aspects dans l'expression collective de ces Bleues. Pour espérer voir le 7 juillet et la finale.

« Les Bleues sont capables de mettre en danger n'importe quelle défense. »

Sabrina Viguier, entraîneure de Rodez

RELEVER LE DÉFI ATHLÉTIQUE

Après une première sortie réussie dans ce domaine contre la Corée du Sud (4-0) au cours de laquelle les Asiatiques ne sont jamais parvenues à inquiéter le secteur médian français, les Bleues ont enchaîné deux sorties mitigées. « Nos Bleues ont été bien bousculées au premier tour par la Norvège (2-1) et le Nigeria (1-0), deux équipes dont la dimension athlétique nous a perturbées, insiste Marinette Pichon. À nous d'être au top en quarts, quel que soit l'adversaire ce jour-là, pour relever ce défi. Des joueuses comme Valérie Gauvin doivent encore plus peser. J'ai confiance, on a du répondant derrière et au milieu aussi avec Amandine Henry. » Henry, l'héroïne, buteuse décisive en prolongation d'un huitième étouffant face au Brésil (2-1 a.p.). Face à la Seleçao, les Bleues ont justement réussi cette épreuve, en allant au bout des cent vingt minutes et en faisant la différence sur la fin...

UNE ATTAQUE SUR COURANT ALTERNATIF

Les six premiers mois de l'année avaient présenté un secteur offensif aussi efficace que concurrentiel. Et si les matches de préparation n'avaient pas permis aux attaquantes de faire le plein de confiance et de buts (3-0 contre la Thaïlande, 2-1 contre la Chine), ces tests avaient mis en exergue la capacité des Bleues à se créer énormément d'occasions. On a ensuite eu droit à du très bon lors du match d'ouverture contre la Corée du Sud (4-0). Mais cela n'a pas duré. Le secteur offensif a commencé à toussoter, voire à s'enrayer : 2-1 contre la Norvège, 1-0 contre le Nigeria. Moins d'occasions nettes, plus de difficultés à s'approcher et à créer le danger dans le petit périmètre du but. Wendie Renard ne disait d'ailleurs pas autre chose après le dernier match de groupe : « On a manqué de justesse dans les trente derniers mètres. » Pointée du doigt, l'expérimentée Gaétane

Délivrance.
D'un délicat intérieur du pied gauche, la capitaine de l'équipe de France, Amandine Henry, inscrit à la 107e minute le second but des Bleues face au Brésil (2-1), synonyme de qualification pour les quarts.

Vincent Michel/ L'Équipe

Thiney, chargée d'alimenter les excentrées et l'attaquante de pointe, mais aussi d'impulser le rythme lorsque l'équipe est en phase de possession, n'a pas eu le rayonnement qu'on lui connaissait. « Elle peut encore faire mieux », a lâché Corinne Diacre, qui l'a d'ailleurs placé sur le banc face au Brésil avant de la faire entrer en seconde période. Mais Thiney n'est pas la seule à avoir déçu, à l'inverse de Kadi Diani, saignante face à Marta et les siennes. Diacre toujours : « Il faut persévérer, on doit avoir plus de présence devant le but », une manière de dire que la sélectionneuse n'a pas été convaincue par ses attaquantes, qui n'ont marqué que quatre des neuf buts français dans ce Mondial. Autre domaine à améliorer : il faut trouver le juste tempo en fonction du contexte du match. Face à la Norvège, les Bleues s'étaient précipité là où il aurait fallu plus de patience. Avant d'inverser la tendance contre le Nigeria, en prenant leur temps, au risque de faciliter le travail à la défense adverse. « Il y a eu peut-être trop de patience contre le Nigeria », a relevé Corinne Diacre. Qui a dû être satisfaite de l'implication des joueuses offensives alignées face au Brésil.

VARIER LES SITUATIONS OFFENSIVES

Jusqu'à présent, on a surtout vu les Françaises percuter dans les couloirs, très peu dans l'axe. Quand elles l'ont fait (le penalty obtenu par Asseyi face au Nigeria ou les déboulés de Diani contre le Brésil), elles ont amené du danger et déstabilisé leurs adversaires. Globalement, les schémas de jeu, répétés tout au long des derniers mois, ont souvent permis d'entrer dans la surface par les côtés. Mais cela ne s'est pas traduit par une grosse efficacité après le festival initial face à la Corée. « Il est important de proposer des variantes sur le plan offensif, confirme Sabrina Viguier, mondialiste en 2011 et entraîneure de Rodez. Pour faire des différences, il faudra amener de la créativité dans le jeu. En pleine confiance et à 200 % de leur possibilité, nos Bleues me paraissent largement capables de mettre en danger n'importe quelle défense. Cela passera par de la vitesse, forcément. » Marinette Pichon complète : « La France doit proposer une offre offensive plus aboutie. » Là encore, la sélectionneuse a forcément apprécié la variété des coups tentés par ses joueuses au Havre, avec des entrées judicieuses (Delphine Cascarino). C'est dans cette direction qu'elles doivent continuer pour voir plus loin dans ce Mondial.

« Des joueuses comme Valérie Gauvin doivent encore plus peser. »

Marinette Pichon,
ex-attaquante des Bleues

Pendant la Coupe du monde, une joueuse de l'équipe de France évoque une figure qui l'a inspirée.

« La virgule de Ronaldinho, quel régal ! »

La latérale gauche de l'OL et des Bleues a beaucoup observé le fantasque numéro 10 et ses gestes d'artiste.

Amel Majri

« Quand on cherche à se comparer à quelqu'un ou que l'on s'identifie à un joueur ou même une joueuse, on recherche forcément des points communs, des ressemblances. Si j'ai toujours apprécié la Brésilienne Marta, une légende du football féminin, moi, ç'a toujours été Ronaldinho ! Plus précisément sa technique, sa gestuelle, son dribble, tout ça. Et ça dure depuis toute petite ! Parce qu'à mes yeux, il était et il demeure hors norme.

Mes tous premiers souvenirs de lui, c'est la virgule et la passe aveugle. Quel régal ! Je ne saurais pas vraiment dater ça avec précision, mais je ne crois pas que c'était lors de sa période parisienne. Plutôt lorsqu'il a rejoint Barcelone *(NDLR : en 2003).* Je reconnais que je ne suivais pas forcément ses matches. Je guettais plutôt ses gestes sur des vidéos qu'on trouve sur YouTube. J'essayais de les reproduire à l'identique, notamment ses dribbles. Et ça se passait dans le quartier, en bas de ma tour.

Arabesques. Ronnie sous le maillot du Barça, tout l'art du dribble et du contre-pied.

Jérôme Prévost/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Le lendemain des vidéos, c'était le bon moment. J'ai tout tenté, du passement de jambes à la virgule. Quand on y arrive, imaginez comme on est trop contente ! Et quand j'avais réussi une fois, je recommençais. La virgule, je ne la tente pas forcément en match. Mais j'aimerais réussir la passe à l'aveugle aussi bien que lui. Je dois encore travailler ce geste.

« JE RÊVE D'UN FOOT À 5 AVEC LUI »

Aujourd'hui, j'évolue au poste de latérale gauche en équipe de France, dans un registre plus défensif. Mais j'ai la chance que notre sélectionneure Corinne Diacre me donne un cadre avec de la liberté pour pouvoir m'exprimer et apporter cette percussion. Elle sait que dans les derniers mètres je peux y aller. Ça m'aide beaucoup de ne pas être bridée. Curieusement, ce n'est pas à Ronaldinho qu'on m'a parfois comparée mais à Zinédine Zidane, parce qu'à un moment de ma carrière j'étais une adepte de la roulette. J'aimais trop ce geste qui éliminait l'adversaire, donc je m'amusais à le reproduire. Mais la comparaison avec Zizou, c'était plutôt pour mon ancienne collègue Louisa Cadamuro *(ex-Necib),* qui possédait cette même fluidité, cette élégance, cette aisance technique. À chacune son modèle, sa référence. Mais un beau geste nécessite d'être efficace à mes yeux. Il ne vaut vraiment que par l'effet qu'il va produire.

Malheureusement, je n'ai jamais eu l'opportunité de croiser Ronaldinho durant sa carrière, ni après d'ailleurs. C'est un rêve. En revanche, ça m'est arrivé avec Marta, mais ce n'est pas pareil. Je sais que Ronaldinho a mis fin à sa carrière. Il est retraité et je crois qu'il multiplie les actions caritatives… Je continue de suivre tout ça à fond. Si un beau jour j'avais le grand bonheur de le croiser, vous savez ce qui me ferait plaisir ? J'aimerais bien faire un foot avec lui ! Sérieuse, dans le style urban, un foot à 5. En plus, j'ai vu qu'il était souvent invité dans des trucs comme ça. On ne sait jamais, s'il lit ça… Je kifferais, plus qu'une photo avec lui. Me dire que j'ai partagé un moment de jeu avec Ronnie… Juninho vient de revenir à l'OL, peut-être qu'il pourrait l'inviter ici. » **Frank Simon**

Pauline Peyraud-Magnin
Profession doublure

Longtemps remplaçante de Sarah Bouhaddi à l'OL, la gardienne s'est émancipée en rejoignant l'an dernier Arsenal. Mais elle reste dans l'ombre de son amie en sélection.

Implication. Le regard concentré et les mains en alerte, la gardienne native de Lyon travaille ses réflexes lors du stage de préparation à la Coupe du monde, à Clairefontaine.

Pour elle, la Coupe du monde aurait pu s'arrêter avant même d'avoir commencé. Retour au 4 avril dernier, à Auxerre. Titularisée pour la première fois dans le but des Bleues à l'occasion du match amical contre le Japon (3-1), Pauline Peyraud-Magnin (27 ans) quitte le terrain au bout de vingt minutes. Blessée toute seule au genou gauche, elle est évacuée sur une civière. Rotule luxée. Finalement, au prix d'une véritable course contre la montre, la gardienne française a réussi à être au rendez-vous de ce Mondial à domicile auquel elle tenait tant, même si elle savait que c'était pour ne pas jouer. « J'ai relâché mon geste sur un dégagement et ma rotule est partie sur le côté. Le doc me l'a remise dans l'axe sur le terrain, avant même la civière. À chaud ! Ensuite, j'ai travaillé avec Arsenal, mon club, qui a poursuivi le protocole en accord avec le staff médical des Bleues. J'ai repris l'entraînement collectif un mois plus tard, mais je n'ai pas rejoué avant le rassemblement, le club m'a protégée jusqu'au stage. » Mi-mai, la native de Lyon était donc de retour au sein des Bleues pour jouer sa partition de doublure de Sarah Bouhaddi, la titulaire aux 143 sélections. « Je me dois d'être prête à toute éventualité, mais je touche du bois pour que rien n'arrive à Sarah. L'idée, c'est qu'elle fasse la meilleure Coupe du monde possible. Qu'elle soit bien dans sa tête. D'ailleurs, on rit beaucoup à l'entraînement avec Solène Durand, la troisième gardienne. »

« JE REMERCIE CEUX QUI M'ONT MIS DES BÂTONS DANS LES ROUES »

Logiquement, la doublure entretient d'excellentes relations avec la titulaire. Et pour cause. « Avec Sarah, on se connaît très bien. J'ai fait six ans avec elle à l'OL *(NDLR : de 2009 à 2014)* plus une dernière saison *(2017-18)* avant de partir. Je l'apprécie énormément. Je suis là pour l'aider. La sélection, ce n'est pas onze joueuses mais vingt-trois. On commencera ensemble et on finira ensemble ! » Longtemps dans l'ombre de son aînée, Peyraud-Magnin s'est fait prêter trois saisons de suite afin de gagner du temps de jeu : à Issy (2014-15), Saint-Étienne (2015-16) puis Marseille (2016-17) pour un inoubliable exercice terminé à la quatrième place. Avant de boucler la boucle à l'OL. « Doublure en club et en sélection, ce n'est pas le même feeling. C'est ce qui m'a amené à partir de l'OL. Ce qui me manquait, c'était d'être la principale actrice. Pour me prouver que j'étais capable de réussir quelque chose. Je l'ai montré cette saison avec Arsenal. Je remercie d'ailleurs ceux qui m'ont encouragé, mais aussi toutes ces personnes qui m'ont mis des bâtons dans les roues durant toutes ces années,

« Je touche du bois pour que rien n'arrive à Sarah *(Bouhaddi)*. »

en disant que j'étais quelqu'un de compliqué, etc. Grâce à eux, j'ai avancé, je suis sortie de ma zone de confort. J'avais à cœur de prouver ce que je savais faire. » À Londres, la Lyonnaise a également dû surmonter mille et une difficultés. « Je ne parlais pas anglais du tout, à peine les bases. Je me débrouillais avec Google Translate à mon arrivée ! Ensuite, j'ai pris des cours, via le club. Il faut se forcer tout le temps, aller vers les gens. C'est comme ça qu'on avance. Je sais me faire comprendre aujourd'hui. Je suis devenue une vraie Londonienne ! » Quasi assurée de ne pas entrer tout au long du tournoi, sauf hypothétique blessure ou suspension de l'indéboulonnable Bouhaddi, Pauline Peyraud-Magnin bosse à chaque séance comme si elle devait être alignée. Et savoure cette Coupe du monde. Le 25 mai, Corinne Diacre l'a récompensée de son travail en la titularisant contre la Thaïlande (3-0) à Orléans, lors de l'avant-dernier test d'avant Coupe du monde. Un match au cours duquel elle a réussi un sans-faute. **Frank Simon**

Alain Mounic/L'Équipe

Pendant la Coupe du monde, le Ballon d'Or féminin 2018 a carte blanche.

tribune libre

Ada Hegerberg
Retour à la réalité

La Coupe du monde, c'est un mélange incroyable d'émotions. De la souffrance lors de la préparation à l'excitation avant les matches. La joie, la tristesse, la fierté, l'injustice ou même la honte, parfois le tout en moins d'un mois. La semaine dernière, les premières équipes ont été éliminées. Huit des vingt-quatre nations sont déjà rentrées chez elles, après seulement deux semaines de tournoi et trois rencontres. Quatre ans d'attente pour deux petites semaines en France… L'après-Coupe du monde – ou autre grande compétition – est toujours délicat, quoi qu'il s'y soit passé, victoire ou défaite.

C'est une évidence, il est toujours plus simple de digérer une victoire finale qu'une élimination ! Et il est sûrement plus facile d'accepter une élimination logique au premier tour qu'une défaite en finale. Mais rentrer chez soi moins de vingt-quatre heures après avoir disputé son dernier match est difficile. On ne réalise pas tout de suite que ça y est, c'est fini, qu'il est temps de faire ses bagages. Il faut savoir gérer ses émotions, ses ressentis, parfois seule – certaines auront peut-être la chance de le vivre en famille –, puisque chacune va repartir de son côté une fois de retour au pays. Dans un second temps, viendra le moment d'analyser également ce qui a marché et ce qui n'a pas fonctionné d'un point de vue individuel.

Et puis, découvrir ce qui s'est passé dans le monde au cours de ces dernières semaines… En compétition, on vit dans une bulle. Le Mondial, lui, continue. On regarde les matches à la télé, on voit nos adversaires continuer leur parcours. On se dit que l'on aurait pu faire mieux, on peut même penser que l'on a été bafouées, que cela s'est joué sur un détail, que l'on aurait pu écrire une plus belle histoire encore…

> L'après-Coupe du monde est toujours délicat, qu'il y ait eu victoire ou défaite.

Voilà donc ce fameux retour à la réalité. Passer d'une période intense en vase clos, en cohabitation avec une quarantaine de personnes, à un quotidien qui, pour la majorité des joueuses des équipes éliminées, n'est peut-être pas aussi simple qu'on ne l'imagine pour des athlètes de haut niveau. C'est une transition qu'il faut alors savoir gérer. Beaucoup de ces joueuses sont amateures, jouent dans leurs Championnats locaux, possiblement peu structurés ; je pense surtout aux Thaïlandaises et aux Sud-Africaines. Les Jamaïcaines, elles, évoluent toutes à l'étranger, il n'y a pas de Championnat local. Mais elles ne sont pas toutes professionnelles pour autant. Ces femmes ont pris la lumière pendant deux semaines et doivent reprendre la vie là où elles l'avaient laissé, dans un relatif anonymat, pour la plupart. Quoi qu'il arrive à chacune, où qu'elles aillent, cela restera une expérience exceptionnelle de vivre ce Mondial, le premier pour certaines, le dernier pour d'autres, peut-être parfois les deux. J'espère qu'elles auront pu en profiter autant que possible. Cet acquis pourra leur servir à franchir un palier, en tout cas pour celles qui en ont la possibilité, pour devenir de vraies pros, décrocher ce contrat qui paraissait si loin avant le début du tournoi. Elles auront démontré durant ce mois en France qu'elles en avaient les capacités. C'est peut-être aussi le début d'une nouvelle vie, qui sait ? N'oublions pas qu'il y a une saison à préparer, alors, pas le temps de trop cogiter !

Quotidien.
Pour les Sud-Africaines Lebohang Ramalepe, Mamello Makhabane et Refiloe Jane (de gauche à droite), fini les projecteurs. Désormais, retour au système D pour exercer leurs talents de footballeuses.

Jean-François Robert/L'Équipe - Sylvain Thomas/L'Équipe

À l'occasion de la Coupe du Monde féminine de la FIFA 2019™, découvrez « Les Beaux Gestes » Hyundai avec la gamme Edition #Mondial 2019.

Edition #Mondial 2019

HYUNDAI
Partenaire Officiel

FIFA™ COUPE DU MONDE FÉMININE FRANCE 2019

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

* Consommations mixtes de la gamme i10 (L/100 km) : 4,9 - 5,5 / Émissions CO_2 (g/km) : 113 – 125.
Consommations mixtes de la gamme i20 (L/100 km) : 4,8 - 5,8 / Émissions CO_2 (g/km) : 109 – 121.
Consommations mixtes de la gamme i30 (L/100 km) : 3,8 - 5,9 / Émissions CO_2 (g/km) : 99 – 130.

(1) Location Longue Durée 49 mois/40 000 km pour une Hyundai i20 1.2 75 Initia, sous condition de reprise(**). (2) **SANS APPORT**, 1er loyer majoré de **1 000 €** couvert si éligible à prime à la conversion(**) puis 48 loyers de **109 €**. **Modèle présenté :** Hyundai i20 1.2 84 Edition #Mondial 2019 avec peinture métallisée : LLD 49 mois/40 000 km sous condition de reprise(**). (2) **SANS APPORT**, 1er loyer majoré de **1 000 €** couvert si éligible à prime à la conversion(**) puis 48 loyers de **160 €**. Offre réservée aux particuliers, valable du **01/06/2019** au **30/06/2019** dans le réseau participant, dans la limite des stocks disponibles, si acceptation par Cetelem Renting, RCS Paris 414 707 141, 143 rue Anatole France 92300 Levallois-Perret. Hyundai Leasing est la marque sous laquelle Hyundai distribue les produits de Cetelem Renting. Détails : hyundai.fr. *La garantie 5 ans kilométrage illimité de Hyundai s'applique uniquement aux véhicules Hyundai vendus initialement par un Distributeur Agréé officiel Hyundai à un client final, conformément aux termes et conditions du carnet de Garantie Entretien & Assistance du véhicule. (**) Offre sous condition de reprise liée à la prime à la conversion gouvernementale (conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr).

Encouragements.
Les groupes de supportrices de Portland donnent de la voix durant toute la rencontre quand leur équipe foule la pelouse du Providence Park.

Thorns
Ambiance garantie

À Portland, sur la côte Ouest des États-Unis, l'équipe féminine des Thorns rassemble plus de 16 000 supporters à chacun de ses matches. Un engouement unique dans le monde du foot féminin. Texte **Ariane Riou** et **Nicolas Sivan**, à Portland | Photo /**Craig Mitchelldyer**/Thorns FC

Il y a peu de souvenirs impérissables. Meagan Baxter n'oubliera pourtant jamais son premier match au Providence Park, en 2016. « L'atmosphère était électrique », se remémore-t-elle, tout en triant les nombreux goodies de son équipe préférée qu'elle entrepose dans son petit studio du centre-ville de Portland. Elle se souvient des « écharpes brandies par les fans » – elle en possède maintenant plus d'une dizaine. Se rappelle ces « tambours qui claquent en cadence », dans le virage où elle a désormais un abonnement à l'année. Raconte ces « fumigènes rouges craqués à chaque but » et ces « tifos gigantesques », auxquels elle prend désormais part un week-end sur deux. Meagan, fan de la première heure du Portland Thorns FC, a tout de l'ultra lambda. À ceci près qu'elle supporte la seule équipe de femmes capable de réunir 16 000 spectateurs en moyenne lorsqu'elle joue à domicile.

C'est sur la côte Ouest des États-Unis, dans l'État de l'Oregon, que l'équipe de foot féminine de Portland, qui a remporté le Championnat américain en 2017 et été finaliste en 2018, a réussi l'impossible : rassembler une large communauté de fans autour d'un club de femmes et rivaliser avec leurs homologues masculins. Certains jours, les joueuses tapent même dans le ballon rond à guichets fermés dans leur stade de 21 000 places. De l'autre côté de l'Atlantique, les femmes de l'OL, quintuples championnes d'Europe, n'arrivent à approcher cette « performance » que lors des matches de Ligue des champions. Et jouent la majorité de la saison sur le terrain d'honneur du centre d'entraînement de Lyon qui compte… 1 500 places.

« JE N'AVAIS JAMAIS VU ÇA »

« Ce qu'il se passe avec les Thorns n'existe nulle part ailleurs dans le monde », affirme Mark Parsons. L'entraîneur des « Thornies » sait de quoi il parle. Avant d'atterrir dans l'Oregon, il a notamment dirigé l'équipe féminine de Chelsea pendant six ans. « À Portland, non seulement le nombre de fans est important, mais la qualité du

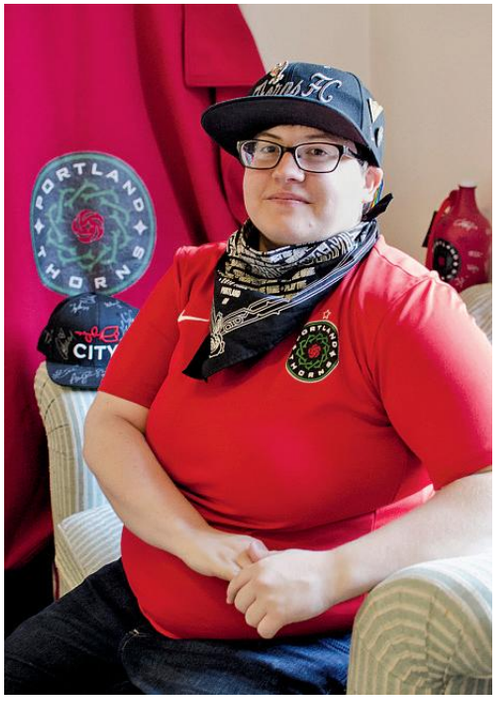
« On a presque l'impression d'être à un match d'hommes. »

Ana Crnogorcevic,
attaquante des Thorns

soutien aussi, s'extasie le coach. Les supporters commencent à chanter vingt minutes avant le début du match, puis tout le long de la rencontre sans jamais s'arrêter, et encore quinze minutes après le coup de sifflet final. Je n'avais jamais vu ça. »

Aux États-Unis, certains clubs de baseball ou de basket, sports hautement plus populaires que le soccer dans le pays, ne peuvent se targuer d'une telle fréquentation. « Peu importe contre qui on joue ou qui est titulaire ce jour-là, nos supporters sont présents. Ils sont presque un joueur à part entière », abonde Meghan Klingenberg, joueuse de Portland depuis quatre ans et championne du monde avec les États-Unis en 2015. « Même en équipe nationale, le soutien n'est pas le même. Les supporters des Thorns vivent et meurent pour l'équipe. Ils habitent la ville, ils connaissent toutes les chansons, ils ne ratent pas un match », admire la milieu de terrain.

La Suissesse Ana Crnogorcevic a endossé le maillot écarlate de l'équipe en début de saison, après une décennie à fouler les pelouses allemandes. « Plus les années passaient et plus la fréquentation des stades diminuait. Avant de rejoindre Portland, je ne jouais plus que devant 1 000 personnes », regrette l'attaquante, qui a porté les couleurs de Francfort pendant sept ans. En 2011, la footballeuse a même participé à la finale de la Ligue des champions. « C'était une expérience incroyable. Mais cela n'a rien à voir avec ce que je vis ici, avoue-t-elle. Je me souviens du premier but que j'ai marqué au Providence Park. Le stade est devenu fou. Pendant quatre-vingt-dix minutes, on a presque l'impression d'être à un match d'hommes. »



Fan.
Abonnée au Portland Thorns FC depuis 2016, Meagan Baxter se rend au stade pour supporter son équipe un week-end sur deux.

« Toute la saison, les joueuses sont disponibles pour les fans. »

Meagan Baxter,
supportrice de Portland

SUNDAY, LA BRUYANTE CAPO

Voire mieux ? L'année dernière, Mark Parsons est rentré en Angleterre pour Noël et en a profité pour assister à un match des hommes de Chelsea. « Je n'y étais pas allé depuis des années. J'avais un souvenir mémorable. Et, franchement, j'ai été déçu, reconnaît le coach. Les Thorns ont bousculé mes attentes sur la façon dont une équipe peut être soutenue. » Comment les Épines – Thorns en anglais – sont-elles devenues un modèle de réussite pour une équipe féminine ? La success story débute en 2012. Après que deux projets de ligues de foot féminin sont tombés à l'eau ces vingt dernières années aux États-Unis, l'idée revient sur le tapis. À l'époque, les Timbers, le onze d'hommes de Portland, font déjà vibrer la ville. Sunday White ne rate pas un seul de leurs matches. « On a entendu dire qu'on allait avoir une équipe de femmes. On attendait ça depuis des années, reconnaît la pétillante quadragénaire. Spontanément, un groupe de fans s'est réuni avant même que la Ligue existe, avant même que l'équipe soit créée. On voulait faire les choses sérieusement et avoir quelque chose en place dès le début. » Une quarantaine de personnes se rassemble. Chacun met son grain de sel. Les absents donnent même leurs idées en direct sur internet. Plusieurs groupes sont créés à l'issue de cette réunion : l'un est dédié à la réalisation des tifos, un autre aux drapeaux et aux fumigènes… Sunday, « bruyante », devient capo. « Haranguer la foule, c'est censé être un truc de mecs. Mais je ne vois pas pourquoi. Il faut simplement avoir de la voix et du cœur, être capable de tenir un drapeau pendant quatre-vingt-dix minutes à s'en décrocher les bras. Ce n'est pas une histoire de genre, revendique celle qui teint sa coupe iroquoise aux couleurs des Thorns les jours de match. Je voulais montrer que les femmes en étaient capables. »

UN BUSINESS QUI MARCHE

Ne reste qu'à trouver un nom. Les supporters choisissent « Rose City Riveters », mélange de « Rose City », le surnom de Portland, et « Rosie the Riveter », une femme en bleu de travail gonflant son biceps, devenue une icône de la culture populaire américaine. Un symbole de femme forte, « comme les Thorns ». En parallèle, les propriétaires du club – qui possèdent également les Timbers – mettent le paquet. De grandes joueuses, à l'instar de l'Américaine Tobin Heath ou de la Canadienne Christine Sinclair, rejoignent le groupe. « On savait que Portland était une ville de football. On avait un bon pressentiment, mais on n'aurait jamais imaginé un tel succès », reconnaît Mike Golub, le président du business. Le club n'hésite pas non plus à faire la promotion de sa nouvelle équipe en la mettant sur un pied d'égalité avec celle des hommes. À l'entrée de leur stade commun, le logo des Thorns et les portraits des joueuses occupent le même espace que celui réservé aux Timbers. « On fait tout notre possible pour traiter nos joueurs et nos fans de la façon la plus équitable possible », assure Mike Golub.

Un pari payant. « Aujourd'hui, ce qu'on vend dans le stade, goodies et boissons, est quasiment similaire pour les matchs des Timbers et des Thorns. C'est une entreprise qui fonctionne », se réjouit le businessman. La preuve, des travaux sont en cours au Providence Park pour ajouter 4 000 sièges. Ce qui « profitera aux deux équipes », promet Mike Golub.

Une fréquentation en constante hausse sans doute aidée par l'accessibilité du stade, situé en plein centre-ville. Et par des billets moins chers et plus faciles à obtenir que pour les matches des hommes – les rencontres des Timbers affichent toujours complet. « On est en train d'écrire l'histoire, s'exalte Sunday White. De là où je suis placée dans le stade, au pied de la tribune, j'ai vu les choses évoluer. À chaque match, un nouveau carré de sièges se remplit. Puis un autre, encore un autre… »

« DÈS QUE TU ENTRES DANS LE STADE, TU OUBLIES TOUT »

Meagan Baxter a grossi les rangs du virage nord en 2016. Elle a quitté son Texas natal pour se rapprocher de son équipe favorite, qu'elle a commencé à suivre parce que sa joueuse préférée, Tobin Heath, y sévissait. « Un jour, je regardais un match des Thorns, l'ordi posé sur les genoux dans ma chambre, et je me suis dit : "Qu'est-ce que je fais encore là ?" L'ambiance avait l'air incroyable. J'avais envie d'en être », se remémore la fan de vingt-six ans. Quelques semaines plus tard, sa décision est prise. Elle plie bagage, monte dans un bus et débarque à Portland, où elle « n'a jamais mis les pieds » et « ne connaît personne ». Mais pour elle, c'est « évident » : « C'était là que je devais être. »

Les Thorns sont presque sa thérapie. « Quand tu es au Providence Park, tu ne peux qu'être heureux, sourit Meagan, casquette de l'équipe vissée sur le crâne. Peu importe ce que tu traverses, si tu vas mal, si tu as des soucis financiers, dès que tu entres dans le stade, tu oublies tout. » D'après elle, le lien tissé entre le club et les supporters joue pour beaucoup dans le succès du club. « Toute la

Nicolas Sivan

Leader.
Depuis sa position de capo, Sunday White, crête iroquoise aux couleurs des Thorns, lance à chaque match les chants et coordonne les tifos du kop. Sans jamais faiblir…

saison, les joueuses sont disponibles pour les fans. On peut venir leur parler à la sortie du stade, explique-t-elle, avant de pointer la paire de crampons dédicacés par Tobin Heath qui trône au-dessus de son lit. À chaque fin de saison, elles montent dans les gradins nous saluer. Il y a une connexion sincère. »

Les amateurs de soccer et les familles de Portland se joignent aussi à la fête animée par les ultras. « Au début, quand l'équipe a été créée, je n'y croyais pas trop, avoue Margaret Seiler. Surtout à cause des deux précédentes ligues qui s'étaient écroulées. » Six ans plus tard, voici cette mère de famille attablée dans un bar avec son mari et ses deux enfants un samedi après-midi, maillots du club sur le dos. Portland joue à Orlando. « Maintenant, on ne… » Elle s'interrompt, lève les bras et crie. Les Thorns viennent de planter. « … rate plus un match », reprend-elle.

« IL NE FAUT PAS QUE CELA DEVIENNE TROP FAMILY FRIENDLY »

Passer un samedi après-midi devant un match de foot féminin est donc devenu une sortie de famille comme une autre à Portland. Sans que cela n'empêche les ultras de se lâcher. Depuis les virages, invectives et insultes pleuvent contre les joueurs adverses et les arbitres, sommés « d'avaler leur putain de sifflet » à la fin des parties. « Parfois, ils doivent être escortés jusqu'à leur voiture », raconte Meagan. « Si on veut conserver l'ambiance de stade, il ne faut pas que ça devienne trop family friendly, estime Sunday White. On veut aussi des jeunes avec de l'argent et du temps, qui boivent et mettent l'ambiance… Ce sont eux la clef de la longévité. » Et peu importe le genre. Selon la direction du club, la moitié des supporters des Thorns sont des femmes. Encore plus rare dans le foot, parmi les sept capos des Riveters, un seul est un homme.

La moitié des supporters des Thorns sont des femmes, et parmi les sept capos des Riveters, un seul est un homme.

« Ce que les Riveters ont créé est unique dans notre société, analyse Chris Henderson, professeur de sociologie à l'université de l'Iowa, qui s'intéresse aux Rose City Riveters dans le cadre d'une thèse sur les supporters dans le football. Il n'existe pas un stade où des femmes puissent s'exprimer de façon aussi régulière pendant quatre-vingt-dix minutes. Tout ce qui se passe dans la tribune des supporters, ce sont elles qui le génèrent. Vous imaginez une situation pareille dans un club italien ? Impossible. » Une grande partie des cadres des Riveters font partie de la communauté LGBT et le revendiquent. Les drapeaux arc-en-ciel flottent haut dans les tribunes. « Il n'existe pas de clubs de supporters qui acceptent tant la diversité, observe Chris Henderson. À Portland, tout le monde peut rejoindre le groupe. Il y a même un dicton qui dit : "Si tu as envie d'être un Riveter, tu en es déjà un." »

A.R. et **N.S.**

1007IST/Darren Lloyd

Le grand mercato

Espoir. Le défenseur international de vingt-deux ans, ici lors d'un rassemblement avec les Bleuets de Sylvain Ripoll en 2017, pourrait poursuivre sa carrière dans l'un des clubs les plus huppés d'Angleterre.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Que se passe-t-il en coulisses ?

West Ham (très) gourmand pour Diop

Après une seule saison en Premier League, Issa Diop est dans le viseur de Manchester United, mais son club fait monter les enchères.

En Angleterre, lors du mercato, il existe une règle de base, quasi immuable. Entre clubs de Premier League, on ne se fait aucun cadeau. Les coulisses sont souvent savoureuses et illustrent un univers où tout est possible… Comme révélé par *FF* l'hiver dernier, Issa Diop figure bel et bien dans la short-list de Manchester United. Arrivé à West Ham l'été dernier, l'ancien défenseur central du TFC n'a eu besoin que d'une saison pour convaincre et séduire. Auteur de trente-huit matches la saison dernière, Diop a dégagé une belle sérénité au sein d'un collectif irrégulier. Sous contrat jusqu'en juin 2023, le joueur est officiellement intransférable. Mais en coulisses, c'est une autre tambouille… Pas souvent inspiré ces dernières années, le club londonien a l'occasion de réussir une belle plus-value avec un joueur acheté 25 M€ l'été dernier. West Ham et Diop profitent notamment de l'inflation des prix autour des défenseurs centraux. L'effet Virgil Van Dijk

On prend qui... à la Copa America ?

Wuilker Fariñez

Un gardien, c'est toujours compliqué à trouver. C'est cher et ça ne court pas les rues. Alors, tant qu'à faire un pari, autant tenter celui du portier du Venezuela, Wuilker Fariñez (21 ans). El Felino, comme son surnom l'indique, compile agilité, réflexes surprenants et autorité sur sa ligne. Actuellement aux Millonarios, en Colombie, le portier de la Vinotinto fleure le bon coup du mercato. Il est estimé à 5 M€.
On le verrait bien à... Marseille ou à Nantes. ⓕ

(transféré de Southampton à Liverpool début 2018 pour environ 84 M€). Également visé, Kalidou Koulibaly semble pour l'instant inabordable. Les Mancuniens ont été refroidis par Naples qui a demandé pas moins de 100 M£ (111,7 M€) pour le Sénégalais. Quant à l'international anglais de Leicester Harry Maguire, United est en train de perdre le match face à City. Ne reste donc que Diop...

QUAND LES HAMMERS BLUFFENT

Minée par leur absence en Ligue des champions, l'attractivité des Red Devils est en berne. Malgré de gros moyens, des profils comme celui de Matthijs de Ligt semblent inaccessibles. Et puis, du côté de MU, en défense, c'est un peu Pearl Harbor : Rojo est indésirable, l'Ivoirien Bailly s'est récemment fait une blessure aux ligaments croisés, Jones et Smalling n'ont jamais réellement rassuré. Le coach Ole Gunnar Solskjær ne peut compter que sur Lindelöf. Tout ça, West Ham le sait. Et n'hésite pas à demander le paquet pour Diop, seulement âgé de vingt-deux ans...
Les Hammers ont laissé entendre qu'ils espèrent 84 M€ pour le Français, même si, en réalité, le deal pourrait plutôt se finaliser autour des 65 M€.
Au bluff, les dirigeants londoniens ont proposé de mettre Anthony Martial dans la balance. Proposition rejetée par United, qui n'envisage pas une seule seconde un départ de son attaquant.
Le club mancunien est revenu à la charge dernièrement avec une offre de 45 M£ (50,2 M€) en incluant un joueur dans la transaction.
Les noms de l'Argentin Marcos Rojo et de l'Italien Matteo Darmian ont été suggérés. Sans succès. Des nouvelles tentatives sont à prévoir dans les prochains jours. De toute façon, United n'a pas le choix. ⓕ **Nabil Djellit**

Selon nos informations...

Monaco ne veut plus de Fabregas mais...

Arrivé dans les bagages de Thierry Henry l'hiver dernier, Cesc Fabregas (32 ans, sous contrat jusqu'en 2022) a déçu l'ASM par ses performances. Au sein de l'état-major monégasque, des interrogations existent sur le champion du monde 2010, mais son salaire astronomique (600 000 € nets par mois) est un frein majeur à un départ. Les courtisans se font donc rares et Jardim ne devrait avoir d'autres choix que de le relancer…

Zambo Anguissa, priorité de Villarreal

Après un exercice compliqué du côté de Fulham en Premier League, André-Frank Zambo Anguissa (23 ans, 2023) pourrait déjà lever les voiles. Le club londonien cherche une porte de sortie au milieu camerounais, actuellement en Égypte pour la Coupe d'Afrique des nations. Villarreal est très intéressé par un prêt de l'ancien marseillais. En cas d'échec, le club espagnol creuse la piste Younousse Sankharé (Bordeaux).

Nantes veut Fajr

Lui aussi à la CAN, avec le Maroc, Fayçal Fajr (30 ans, 2021) ne devrait pas faire de vieux os à Caen, relégué en L2. En instance de départ, le natif de Rouen, qui intéresse Toulouse depuis quelques semaines, est dans le viseur du FC Nantes. Son profil de milieu central pourvoyeur de ballons séduirait du côté de la Jonelière.

Khazri repousse Krasnodar

Auteur d'une saison pleine avec Saint-Étienne (14 buts), Wahbi Khazri (28 ans, 2022) suscite pas mal d'intérêts sur le marché des transferts. Dernièrement, le club russe du FK Krasnodar, qualifié pour les tours préliminaires de C1, a pointé le bout de son nez. L'attaquant tunisien a refusé la grosse offre de l'escouade russe.

Arsenal lorgne Zagadou

Parti librement du PSG il y a deux saisons, Dan-Axel Zagadou (20 ans, 2022) a fait son trou en Bundesliga avec Dortmund. Considéré comme un grand espoir derrière, polyvalent (il est capable d'évoluer en défense centrale ou sur le flanc gauche), le Cristollien de naissance attire les grosses écuries. Arsenal a couché son nom sur une short-list même si les Gunners sont conscients de la difficulté pour conclure le deal.

Alex Martin/L'Équipe

L'appel à un avis

Olivier Delcourt : « On veut conserver Saïd »

Après une saison très compliquée, le président de Dijon a accepté de faire le point sur le mercato de son club.

« Vous avez finalement choisi Stéphane Jobard comme entraîneur. C'était lui, la priorité ?
J'ai tout de suite pensé à lui. C'est un ancien du club, il est passé par tous les postes, ici *(NDLR : adjoint d'Olivier Dall'Oglio entre 2012 et 2018)*. C'est un éducateur. L'expérience de numéro un, c'est vrai qu'il ne l'a pas, mais pour moi, il a été un des rouages manquants de la saison dernière. C'était un relais important dans le vestiaire avec les joueurs avant qu'il n'aille à l'OM. Je voulais un profil comme lui, qui fasse confiance à la formation.

Allez-vous faire le forcing pour garder des joueurs comme Kwon ou Rosier ?
Kwon et Rosier s'en vont *(NDLR : au Sporting Portugal pour le second)*. C'est en train de se finaliser. Pour Valentin, dans le deal, il y aura un très bon joueur du Sporting. On est contents.

Quid de Wesley Saïd, qui a reçu pas mal de propositions ?
Aujourd'hui, à part une offre de Toulouse qui est loin de ce qu'on pourrait accepter, on n'a rien. C'est un joueur important, d'avenir. Un cadre. On veut vraiment le conserver. Mais s'il souhaite partir et qu'il y a une offre à la hauteur de nos attentes, il partira.

Y a-t-il des postes prioritaires pour le mercato dijonnais ?
Ça fait quelques années qu'on a des soucis en défense, on essaie de travailler prioritairement sur ce secteur. » ⓕ **J. T.**

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr. : L. Elsner	Blin (Toulouse, t.d.), Elsner (entr., Union Saint-Gilloise, BEL), Guirassy (FC Cologne, ALL, L2, t.d.), R. Kurzawa (FC Midtjylland, DAN, r.p.), Labeau (Villefranche-sur-Saône, N, p.), Lahne (AIK Solna, SUE, r.p.), Mamilonne (Paris FC, L2, p.), Papeau (Sainte-Geneviève, N2), Sy (AFC Tubize, BEL, r.p.), M. Talal (Entente SSG, N, r.p.).	Gnahoré (Palerme, ITA, D2, r.p.), Krafth (Bologne, ITA, r.p.), Pelissier (Lorient, L2, entr.), Pieters (Stoke City, ANG, D2, r.p.), G. Traoré (Quevilly-Rouen, N, p.).
Angers Entr. : S. Moulin	Bertrand (Béziers, N, r.p.), Ciss (Valenciennes, L2, r.p.), L. Coulibaly (Glasgow Rangers, ECO, r.p.), Guillaume (Nîmes, r.p.), Letellier (Troyes, L2, r.p.), Manzala (Maccabi Petah-Tikva, ISR, r.p.), T. Touré (Paris FC, L2, r.p.).	Andreu (retraite), Boucher (Auxerre, L2, r.p.), Ndoye (f.d.c.).
Bordeaux Entr. : P. Sousa	Baysse (Caen, r.p.), Bellanova (Milan AC, ITA, r.p.), Bernardoni (Nîmes, r.p.), Boupendza (Tours, N2, r.p.), Cafu (Étoile Rouge de Belgrade, SER, r.p.), Kwateng (FC Nantes, libre), Mancini (Auxerre, L2, r.p.), A. Mendy (Guingamp, L2, r.p.), Mexer (Rennes, libre), Vada (Saint-Étienne, r.p.).	Cornelius (Atalanta Bergame, ITA, rp.), Karamoh (Inter Milan, ITA, r.p.), Lerager (Genoa, ITA, t.d.), Lewczuk (Legia varsovie, POL), Palencia (FC Barcelone, ESP, r.p.), Plasil (retraite).
Brest Entr. : O. Dall'Oglio	Bain (Le Havre, L2, libre), Kiki (Red Star, N, r.p.).	Ayasse (f.d.c.), Belaud (f.d.c.), Bernard (Auxerre, L2), Buon (Avranches, N, p.), Butin (f.d.c.), Diallo (Monaco, r.p.), Henry (f.d.c.), Jacob (Rodez, L2), Magnon (f.d.c.), Pi (Toulouse FC, r.p.), Traoré (Le Havre, L2, r.p.).
Dijon Entr. : S. Jobard	Jobard (entr., libre), Massouema (Valenciennes, L2, r.p.), B. Soumaré (Saint-Quentin, N3).	Abeid (f.d.c.), Haddadi (Al-Ettifaq, ARS).
Lille Entr. : C. Galtier	Benzia (Fenerbahçe, TUR, r.p.), Ié (Nantes, r.p.), Kouamé (Paris FC, L2, r.p.).	R. Fonte (Fulham, ANG, r.p.), El-Ghazi (Aston Villa, ANG, t.d.), Mandava (Belenenses, POR, r.p.).
Lyon Entr. : Sylvinho	Cognat (Servette de Genève, SUI, r.p.), B. Fofana (GFC Ajaccio, N, libre), Sylvinho (entr., sélection Brésil), Tatarusanu (Nantes, libre).	Ferri (Montpellier), Genesio (entr.), F. Mendy (Real Madrid, ESP), Martins Pereira (Young Boys, SUI), Owusu (La Gantoise, BEL).
Marseille Entr. : A. Villas-Boas	Khaoui (SM Caen, r.p.), Rocchia (Sochaux, L2, r.p.), Sertic (FC Zurich, SUI, r.p.), Villas-Boas (entr., libre).	Abdennour (Valence CF, ESP, r.p.), Cagnon (f.d.c.), Escales (Laval, N), R. Garcia (entr.), Hubocan (f.d.c.), Ouhafsa (Rodez, libre), Rolando (f.d.c.),Sari (Trabzonspor, TUR).
Metz Entr. : F. Antonetti, V. Hognon	Angban (Chelsea, ANG, t.d.), Basin (Avranches, N, r.p.), Cabit (AC Ajaccio, L2), Centonze (Lens, L2), Lahssaini (Seraing, BEL, r.p.), Monteiro (Philadelphia Union, USA, r.p.), Poblete (San Lorenzo, ARG, r.p.), Thill (Pau, N, r.p.), A. Traoré (Orléans, L2, r.p.).	Balliu (libre), Cafu (Legia Varsovie, POL), Gonzalez (Chambly, L2), Maïga (Saint-Étienne, r.p.), Rivière (f.d.c.), Rivierez (f.d.c.).
Monaco Entr. : L. Jardim	Aït Bennasser (Saint-Étienne, r.p.), Badiashile (Rennes, r.p.), Baldé (Inter Milan, ITA, r.p.), Barreca (Newcastle, ANG, r.p.), Boschilia (Nantes, r.p.), Cardona (Cercle Bruges, BEL, r.p.), I. Diallo (Brest, L2, r.p.), Grandsir (Strasbourg, r.p.), Nardi (Cercle Bruges, BEL, r.p.), Tielemans (Leicester, ANG, r.p.), A. Traoré (Cercle Bruges, BEL, r.p.).	Adrien Silva (Leicester, ANG, r.p.), Nkoudou (Tottenham, ANG, r.p.), Pierre-Gabriel (FSV Mayence, ALL), Gelson Martins (Atletico Madrid, ESP, r.p.), Tormin (Châteauroux), Vainqueur (Antalyaspor, TUR, r.p.), Vinicius (Naples, ITA, r.p.).

La saison de Ligue 1 commence bientôt dans France Football

	Arrivées*	Départs*
Montpellier Entr. : M. Der Zakarian	Delort (Toulouse, t.d), Ferri (Lyon), Mbenza (Huddersfield, ANG, r.p.), Sio (Al-Ittihad Kalba, EAU, r.p.).	Ammour (Béziers, N, p.), Ligali (f.d.c.), Llort (Saint-Etienne), Passi (Niort, L2), Poaty (Guingamp, L2).
Nantes Entr. : V. Halilhozdic	Alégué (Tours, N2, r.p), Appiah (Anderlecht, BEL), Ndilu (Laval, N, r.p.), Ngom (Nancy, L2, r.p.).	Boschilia (Monaco, r.p.), D. Carlos (FC Séville, ESP), Djidji (Torino, ITA), Eysseric (Fiorentina, ITA, r.p.), Kwateng (Bordeaux, f.d.c.), Ié (Lille, r.p.), Mance (AS Trencin, SVK, r.p.), Tatarusanu (Lyon), Waris (FC Porto, POR, r.p.).
Nice Entr. : P. Vieira	Marcel (Troyes, L2, r.p.), Perraud (Paris FC, L2, r.p.).	
Nîmes Entr. : B. Blaquart	Denkey (Béziers, N, r.p.).	Bernardoni (Bordeaux, r.p.), Bozok (Lorient, L2), Ferri (Lyon, r.p.), Gallon (Troyes, f.d.c.), Guillaume (Angers, r.p.), Hsissane (Le Puy, N, f.d.c.), Maouassa (Rennes, r.p.).
Paris-SG Entr. : T. Tuchel	Bulka (Chelsea, ANG, libre), Descamps (Clermont, r.p.), Jesé (Betis Séville, ESP, r.p.), Trapp (Eintracht Francfort, ALL, r.p.), Weah (Celtic Glasgow, ECO, r.p.).	Buffon (f.d.c.), Dani Alves (f.d.c.), Diaby (Bayer Leverkusen), Krychowiak (Lokomotiv Moscou, t.d.), Lo Celso (Bétis Séville, ESP, t.d.), Rabiot (f.d.c.).
Reims Entr. : D. Guion	Bahanack (Ergoteliz, GRE, r.p.), Berthier (Red Star, L2, r.p.), Y. Diouf (Troyes, L2), Engels (Olympiakos, t.d.), Kyei (Lens, L2, r.p.), Munetsi (Orlando Pirates, AFS), D. Ndiaye (Cayor, SEN), Ndom (Caen, N, r.p.), Rajkovic (Maccabi Tel Aviv, ISR), Vallier (Pau, N, r.p.).	Baba (Chelsea, ANG, r.p.), Chavarria (f.d.c), J. Carrasso (f.d.c.), Jung (Châteauroux, L2), M. Martin (f.d.c.), Ojo (Liverpool, ANG, r.p.), Roche (Rodez, L2, f.d.c.).
Rennes Entr. : J. Stéphan	Maouassa (Nîmes, r.p.), Mb. Niang (Torino, ITA, t.d.), Poha (Nancy, L2, r.p.), Sakho (Bursaspor, TUR, r.p.), Salin (Sporting Portugal, POR), Tell (Orléans, L2, r.p.).	Badiashile (Monaco, r.p.), Ben Arfa (f.d.c.), Brandon (Osasuna, ESP, t.d.), Danzé (retraite), Janvier (f.d.c.), Mexer (Bordeaux).
St-Étienne Entr. : G. Printant	Moukoudi (Le Havre, L2), A. Sissoko (Clermont, L2, t.d.), Tannane (FC Utrecht, HOL, r.p.), Honorat (Clermont, L2, r.p.), Diousse (Chievo Vérone, r.p.), M. Camara (Laval, N, r.p.), Lacroix (Hambourg, r.p.), Guendouz (Pau FC, N, r.p.), Llort (Montpellier).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Gasset (entr.), Jorginho (Ludogorets Razgrad, BUL), Kolodziejczak (Tigres UANL, MEX, r.p.), Naïga (Metz, L2, t.d.), Panos (Paphos, CHY), Vada (Bordeaux, r.p.), Salibur (Guingamp, L2, r.p.)
Strasbourg Entr. : T. Laurey	Branco (Olimpico de Montijo, POR), L. Koné (Sunderland, ANG, t.d.), Salmier (Troyes, L2, r.p.).	Grandsir (Monaco, r.p.), Prcic (Levante, ESP, r.p.).
Toulouse Entr. : A. Casanova	Bodiger (FC Cordoba, ESP, r.p.), Boisgard (Pau, L2, r.p.), Koulouris (PAOK Salonique, GRE), Pi (Brest, r.p.), Yago (Le Havre, L2, r.p.).	Blin (Amiens, t.d.), Cahuzac (Lens, L2), Delort (Montpellier, t.d.), Durmaz (f.d.c.), Fortes (Lens, L2, t.d.), Garcia (Manchester City, ANG, r.p), Michelin (Lens, L2).

**Données arrêtées le dimanche 23 juin. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

Rendez-vous le 6 août

Le guide spécial Ligue 1

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr. : O. Pantaloni		Boé-Kane (Le Mans, L2), Cabit (Metz), Dembélé (f.d.c.), Laçi (Olympiakos, GRE, r.p.), Marin (f.d.c.), Michelin (Toulouse, r.p.), Nouri (f.d.c.), Sawai (Tokyo, JAP, r.p.).
Auxerre Entr. : J.-M. Furlan	Bernard (Brest, libre), Boucher (Angers, r.p.), Coeff (GFC Ajaccio, N, libre), Furlan (entr., libre), Montiel (Le Mans, L2, r.p.), Sakhi (Sochaux, L2, r.p).	Bizet (Dunkerque, N), Féret (retraite), Goujon (f.d.c.), Mancini (Bordeaux, r.p.).
Caen Entr. : R. Almeida	Almeida (entr., Troyes), Avounou (Orléans, L2, r.p.), Gonçalves (Strasbourg), Peeters (Zulte-Waregem, BEL, r.p.), Sané (Nancy, L2, r.p.), Voisin (Dunkerque, N, r.p.).	Baysse (Bordeaux, r.p.), Beauvue (Celta Vigo, ESP, r.p.), Guilbert (Aston Villa, ANG, r.p.), Imorou (f.d.c.), Mercadal (entr.), Ndom (Reims, r.p.).
Chambly Entr. : B. Luzi	David (Grenoble, L2, libre), Derrien (Red Star, N, libre), El Hriti (Dudelange, LUX, p.), Gonzalez (Metz, libre), Latour (Saint-Maur, N2), Le Roy (Saint-Étienne, libre), Santelli (Bastia, N), Tallo (libre).	Correa (Orléans, L2), Dadoune (Villefranche-sur-Saône, N), Rodrigo (Beauvais, N3).
Châteauroux Entr. : N. Usaï	Jung (Reims), Marega (Cercle Bruges, BEL, libre), Paulin Keny (Tours, N, libre), Sarr (Lorient, L2, r.p.), Tormin (Monaco, libre).	Angoula (retraite), Barthelmé (Troyes, L2), Contreras (Tachira, VEN, r.p.), Livolant (Guingamp, L2, r.p.), Yamga (Chievo Vérone, ITA, r.p.).
Clermont Entr. : P. Gastien	Allevinah (Le Puy, N), Bayo (Dunkerque, N, r.p.), T. Cissokho (Bordeaux, libre), Grbic (Altach, AUT, libre), Spano (Bourg-en-Bresse, N, r.p.), Trichard (Bordeaux, libre), Zedadka (Marignane Gignac, N).	Descamps (Paris-SG, r.p.), Douline (Rodez, L2), Honorat (Saint-Étienne, r.p.), Patron (Le Mans, L2), M. Perez (Lens, L2), Sissoko (Saint-Étienne).
Grenoble Entr. : P. Hinschberger	Abdallah (Troyes, L2), Brun (Hyères, N2), David (Rodez, L2, r.p.), Djitté (FC Sion, SUI, libre), Kristinsson (Willem II, HOL, libre), Monfray (Orléans, L2, libre), Raspentino (Valenciennes, L2, libre), Semedo (Politehnica Iasi, ROU, libre).	Bengriba (retraite), Chergui (Valenciennes, L2), David (Chambly, L2), Dieng (Rodez, L2), Grange (Charleroi, BEL, r.p.), Jigauri (f.d.c.), Maanane (Rodez, L2), D. Ngoye (Rodez, L2), Spano (Valenciennes, L2), Sotoca (Lens, L2).
Guingamp Entr. : P. Lair	Guivarch (Cholet, N, r.p.), Julan (Valenciennes, L2, r.p.), Lair (entr., libre), Livolant (Châteauroux, L2, r.p.), Mellot (Rodez, L2), Niakaté (Valenciennes, L2, r.p.), Pelé (Troyes, L2, libre), Poaty (Montpellier, t.d.), Salibur (Saint-Étienne, r.p.).	Didot (retraite), Gourvennec (entr.), Ikoko (Ludogorets Radzgrad, BUL), A. Mendy (Bordeaux, r.p.).
Le Havre Entr. : P. Le Guen	Le Guen (entr., libre), Traoré (Brest, r.p.).	Bain (Brest, L1, f.d.c.), Irep (Bourg-en-Bresse, N, p.), Moukoudi (Saint-Étienne, f.d.c.), Moussiti-Oko (Le Mans, L2), Tanchot (entr.), Yago (Toulouse, r.p.).
Le Mans Entr. : R. Déziré	Boé-Kane (AC Ajaccio, L2, libre), Ebosse (Lens, L2, libre), Julienne (Lyon-Duchère, N), Moussiti-Oko (Le Havre, L2), Patron (Clermont, L2, libre).	Bidounga (Nancy, L2, r.p.), Calvet (f.d.c.), Diarra (Rennes, r.p.), Dupont (retraite), Elissalt (Béziers, N, r.p.), Ferrand (retraite), Keïta (f.d.c.), Kocik (Valenciennes, L2, r.p.), Montiel (Auxerre, L2, r.p.), Nanga (f.d.c.), Si Mohammed (f.d.c.), Vialla (f.d.c.).

La saison de Ligue 2 commence bientôt dans France Football

	Arrivées*	Départs*
Lens Entr. : P. Montanier	Bari (Renaissance Berkane, MAR, r.p.), Bayala (Sochaux, L2, r.p.), Beghin (Boulogne-sur-Mer, N, r.p.), Cahuzac (Toulouse, libre), Carlier (Tours, N2, r.p.), Desprez (Drancy, N2, r.p.), Gomel (Drancy, N2, r.p.), Michelin (Toulouse), Mauricio (Valenciennes, L2), Perez (Clermont, L2, libre), Robail (Paris SG), Sotoca (Grenoble, L2, libre), Sylla (Bourg-en-Bresse, N, r.p.), Vicensini (Valenciennes, L2, libre).	Ambrose (Manchester City, r.p.), Bencharki (Hilal, ARS, r.p.), Centonze (Metz, t.d.), Fortes (Toulouse, r.p.), Kyei (Reims, r.p.), Sagnan (Real Sociedad, ESP), Vachoux (Orléans, L2, f.d.c.).
Lorient Entr. : C. Pelissier	Bozok (Nîmes), Conté (Niort, L2, r.p.), Edjouma (Red Star, L2, r.p.), Lecœuche (Orléans, L2, r.p.), Marveaux (Nancy, L2, r.p.), Mazikou (Cholet, N, r.p.), Pelissier (entr., Amiens), Peybernes (Gijon, ESP, r.p.), Rose (Aris Salonique, GRE, r.p.).	Lambese (Orléans, L2), Landreau (entr.), Lokilo (Crystal Palace, ANG, r.p.), Sarr (Châteauroux, L2, r.p.), I. Sissoko (Niort, L2).
Nancy Entr. : J.-L. Garcia	Akichi (Paris FC, L2), Barka (Marignane Gignac, N, r.p.), Bassouamina (Boulogne, N, r.p.), Bidounga (Le Mans, L2, r.p.), Cissokho (Orléans, L2, libre), Dona Ndoh (Niort, L2, libre), Eler (Ried, AUT, r.p.), Fisher (Dunkerque, N, r.p.), Garcia (entr., libre), Karamoko (Paris FC, L2, libre).	Busin (f.d.c.), Chernik (f.d.c.), Clément (f.d.c.), Dalé (f.d.c.), Diagne (f.d.c.), Maboulou (f.d.c.), Moimbé (f.d.c.), Muratori (f.d.c.), Ndy Assembe (f.d.c.), Marveaux (Lorient, L2, r.p.), Ngom (Nantes, r.p.), Paye (f.d.c.), Saint-Ruf (f.d.c.), Sané (Caen, L2, r.p.), Vagner (Saint-Étienne, r.p.), Poha (Rennes, r.p.).
Niort Entr. : P. Plancque	Passi (Montpellier, L1, libre), I. Sissoko (Lorient, L2).	Dona Ndoh (Nancy, L2), Lebeau (Laval, N, p.), Conté (Lorient, L2, r.p.).
Orléans Entr. : D. Ollé-Nicolle	Correa (Chambly, L2), Keita (Colomiers, N2), Lambese (Lorient, L2, libre), Marchadier (Moulins-Yzeure, N2), Scheidler (Orléans, L2), Vachoux (Lens, L2, libre).	Avounou (Caen, L2, r.p.), Bouby (retraite), Cissokho (Nancy, L2.), Gallon (Troyes, L2), Lecœuche (Lorient, L2, r.p.), Monfray (Grenoble, L2), Tell (Rennes, r.p.), Traoré (Metz, r.p.), Ziani (retraite).
Paris FC Entr. : M. Bazdarevic	Armand (GFC Ajaccio, N, libre), Lebon (Utrecht, HOL, r.p.), F. Martin (libre).	Akichi (Nancy, L2), Azevedo (Ostrava, RTC, r.p.), Gbellé (Cholet, N), Karamoko (Nancy, L2), Kouamé (Lille, r.p.), Maletic (Roesalare, BEL, r.p.), Mamilonne (Amiens, r.p.), Perraud (Nice, r.p.), Rüfli (Saint-Gall, SUI), Saint-Louis (Beerschot, BEL, L2), T. Touré (Angers, r.p.).
Rodez Entr. : L. Peyrelade	Dieng (Grenoble, L2, libre), Dady Ngoye (Grenoble, L2, libre), Douline (Clermont, L2), Jacob (Brest, L1, libre), Maanane (Grenoble, L2), Mathis (Everton, ANG, libre), Ouammou (Boulogne-sur-Mer, N), Ouhafsa (Marseille, libre).	Ayari (f.d.c.), Coupin (f.d.c.), David (Grenoble, L2, r.p.), Mellot (Guingamp, L2), Ramon (Le Puy, N), Roche (Reims, r.p.).
Sochaux Entr. : O. Daf	François (Dunkerque, N, r.p.), Lasme (Cholet, N, r.p.), Senzemba (Concarneau, N, r.p.).	Bayala (Lens, L2, r.p.), Emanuel (Alavés, ESP, r.p.), Fuchs (Alavés, ESP), Navarro (Alavés, ESP, r.p.), Owusu (Lyon, r.p.), Paez (Alavés, ESP, r.p.), Robinet (f.d.c.), Rocchia (Marseille, r.p.), Ruiz (FC Sion, SUI), Sakhi (Auxerre, L2, r.p.), Verdon (Alavés, ESP).
Troyes Entr. : L. Batlles	Barthelmé (Châteauroux, L2), Camara (Red Star, N, r.p.), Gallon (Orléans, L2, libre), Kashi (Oxford, L2, NG, r.p.).	Almeida (entr., Caen), Y. Diouf (Reims), Goteni (Dunkerque, N), Letellier (Angers, r.p.), Marcel (Nice, r.p.), Martins Pereira (Lyon, r.p.), Nivet (retraite), Pelé (Guingamp, L2), Poaty (Montpellier, r.p.), Salmier (Strasbourg, r.p.), Samassa (Sivasspor, TUR).
Valenciennes Entr. : O. Guégan	Brassien (Rennes, L1, p.), Chergui (Grenoble, L2, libre), Foulon (Bastia-Borgo, N, r.p.), Guégan (entr., libre), Kocik (Le Mans, L2, r.p.), Quenum (Stade Bordelais, N2, r.p.), Spano (Grenoble, L2, libre).	Ciss (Angers, r.p.), Julan (Guingamp, L2, r.p.), Massouema (Dijon, r.p.), Mauricio (Lens, L2), Niakaté (Guingamp, L2, r.p.), Raspentino (Grenoble, L2), Ray (entr.), Robail (Paris-SG, r.p.), Vincensini (Lens, L2).

** Données arrêtées le dimanche 23 juin. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

Rendez-vous le 23 juillet

Le guide spécial Ligue 2

	Arrivées*	Départs*
Bayern Entr. : N. Kovac	Arp (Hambourg, L2), L. Hernandez (Atletico Madrid, ESP), Pavard (VfB Stuttgart).	Friedl (Werder Brême), Hummels (Borussia Dortmund), James Rodriguez (Real Madrid, ESP, r.p.), Rafinha (Flamengo, BRE), Ribéry (f.d.c.), Robben (f.d.c.).
Dortmund Entr. : L. Favre	Brandt (Bayer Leverkusen), T. Hazard (Borussia Mönchengladbach), Hummels (Bayern Munich), Kagawa (Besiktas, TUR, r.p.), Passlack (Norwich City, ANG, r.p.), Rode (Eintracht Francfort, r.p.), Schulz (Hoffenheim, t.d) , Schürrle (Fulham, ANG, r.p.), Toljan (Celtic Glasgow, ECO, r.p.).	Isak (Real Sociedad, ESP), Pulisic (Chelsea, ANG, r.p.).
RB Leipzig Entr. : J. Nagelsmann	Candido (SE Palmeiras B, BRE), Nagelsmann (entr.), Wolf (Red Bull Salzbourg, AUT).	Krahl (FC Cologne, f.d.c.), Smith Rowe (Arsenal, ANG, r.p.).
Manchester City Entr. : J. Guardiola	A. Garcia (Girona FC, ESP, r.p.), Do. Luiz (Girona FC, ESP, r.p.), Steffen (Colombus Crew, USA).	Kompany (Anderlecht, BEL).
Liverpool Entr. : J. Klopp	Clyne (Bournemouth, r.p.), Grujic (Hertha Berlin, ALL, r.p.), Wilson (Derby County, r.p.).	Moreno (f.d.c.), Sturridge (f.d.c.).
Chelsea Entr. :	Abraham (Aston Villa, r.p.), Baba (Reims, r.p.), Bakayoko (Milan AC, ITA, r.p.), Batshuayi (Crystal Palace, r.p.), Kenedy (Newcastle, r.p.), Piazon (Chievo Vérone, ITA, r.p.), Pulisic (Borussia Dortmund, ALL, r.p.), Zouma (Everton, r.p.).	Cahill (f.d.c.), Green (retraite), E. Hazard (Real Madrid, ESP), Higuain (Juventus, ITA, r.p.), Kovacic (Real Madrid, ESP, r.p.), Sarri (entr., Juventus, ITA).
Tottenham Entr. : M. Pochettino	Carter-Vickers (Swansea, r.p.), Nkoudou (Monaco, r.p.).	Vorm (f.d.c.), Llorente (f.d.c.).
Arsenal Entr. : U. Emery	Asano (Hanovre 96, r.p.), Chambers (Fulham, ANG, r.p.), Nelson (Hoffenheim, ALL, r.p.).	Cech (retraite), Lichtsteiner (f.d.c.), Ospina (Naples, ITA, t.d.), Ramsey (Juventus, ITA), D. Suarez (FC Barcelone, ESP, r.p.), Welbeck (f.d.c.).
Manchester United Entr. : O. G. Solskjær	Fosu-Mensah (Fulham, r.p.), James (Swansea), Tuanbzebe (Aston Villa, r.p.).	Ander Herrera (f.d.c.), Valencia (f.d.c.), Wilson (f.d.c.)
Ajax Amsterdam Entr. : E. Ten Hag	Pierie (SC Heerenveen), S. De Jong (Sydney, AUS, r.p.), Marin (Standard de Liège, BEL), Martinez (Defensa, ARG), Scherpen (Emmen), Van Leer (NAC Breda, r.p.).	F. De Jong (FC Barcelone, ESP), Sinkgraven (Bayer Leverkusen, ALL), Varela (Benfica, POR, r.p.), Wöber (FC Séville, ESP).

Les Championnats anglais et espagnol

Rendez-vous le 13 août

Le guide Premier League

	Arrivées*	Départs*
FC Barcelone Entr. : E. Valverde	Emerson (Atletico Mineiro, BRE), A. Gomes (Everton, ANG, r.p.), F. De Jong (Ajax Amsterdam, HOL), Palencia (Bordeaux, r.p.), D. Suarez (Arsenal, ANG, r.p.).	Cucurella (Eibar, t.d.), K.-P. Boateng (Sassuolo, ITA, r.p.), Murillo (Valence, r.p.).
Real Madrid Entr. : Z. Zidane	De Tomas (Rayo Vallecano, r.p.), E. Hazard (Chelsea, ANG), T. Hernandez (Real Sociedad, r.p.), James Rodriguez (Bayern Munich, ALL, r.p.), Jovic (Eintracht Francfort, ALL), Kovacic (Chelsea, ANG, r.p.), Lunin (Leganés, r.p.), Mayoral (Levante, r.p.), F. Mendy (Lyon), Militao (FC Porto, POR), Odegaard (Vitesse Arnhem, HOL, r.p.), Rodrygo (Santos, BRE), L. Silva (Cruzeiro, BRE, r.p.).	M. Llorente (Atletico Madrid).
Atletico Madrid Entr. : D. Simeone	Felipe (FC Porto, POR), Gelson Martins (Monaco, r.p.), M. Llorente (Real Madrid), Vrsaljko (Inter Milan, ITA, r.p.).	Godin (f.d.c.), L. Hernandez (Bayern Munich, ALL), Juanfran (f.d.c.), Vietto (Sporting Portugal, POR).
Valence Entr. : Marcelino	Abdennour (Marseille, r.p.), Gil (Elche, L2, r.p.), Medran (Rayo Vallecano, L2, r.p.), Murillo (FC Barcelone, r.p.), Roncaglia (Celta Vigo, r.p.), S. Ruiz (Real Majorque, L2), Saenz (CD Tenerife, L2), M. Vallejo (Cadix, L2), Vezo (Levante, r.p.).	Cheryshev (Villarreal, r.p.), Zaza (Torino, ITA, t.d.)
Juventus Turin Entr. : M. Sarri	Higuain (Chelsea, ANG, r.p.), Pjaca (Fiorentina, ITA, r.p.), Ramsey (Arsenal, ANG), Rogerio (Sassuolo, ITA, r.p.), Sarri (Chelsea, ANG, entr).	Allegri (entr.), Barzagli (retraite), Caceres (Lazio, ITA, r.p.), Orsolini (Bologne, t.d.).
Naples Entr. : C. Ancelotti	Di Lorenzo (Empoli), Grassi (Parme, r.p.), Inglese (Parme, r.p.), Karnezis (Udinese, t.d.), Machach (Crotone, L2, r.p.), Meret (Udinese, t.d.), Ospina (Arsenal, ANG, t.d.), Rog (FC Séville, ESP, r.p.), Sepe (Parme, r.p.), Tonelli (Sampdoria, r.p.), Tutino (Cosenza, L2, r.p.), Vinicius (Monaco, r.p.).	
Inter Milan Entr. : A. Conte	Barbosa (Flamengo, BRE, r.p.), Bastoni (Parme, r.p.), Conte (entr.), Di Marco (Parme, r.p.), Karamoh (Bordeaux, r.p.), Pinamonti (Frosinone, r.p.), Politano (Sassuolo, ITA, t.d.), Salcedo (Fiorentina).	Ansaldi (Torino, t.d.), Baldé Keita (Monaco, r.p), Radu (Genoa, t.d.), Soares (Southampton, ANG, r.p.), Vrsaljko (Atletico Madrid, ESP, r.p.).
Milan AC Entr. : M. Giampaolo	André Silva (FC Séville, ESP, r.p.), Giampaolo (Sampdoria, entr.), Kessié (Atalanta Bergame, t.d.), Simic (Frosinone, , r.p.).	Abate (f.d.c.), Bakayoko (Chelsea, ANG, r.p.), Bertolacci (f.d.c.), Gattuso (entr.), Locatelli (Sassuolo, t.d.), Mauri (f.d.c.), Montolivo (f.d.c.), Zapata (f.d.c.).
AS Roma Entr. : P. Fonseca	Cristante (Atalanta, t.d.), Defrel (Sampdoria, r.p.), P. Fonseca (Chakhtior Donetsk, UKR, entr.), Gerson (Fiorentina, r.p.), Gonalons (FC Séville, ESP, r.p.), Pellegrini (Cagliari, r.p.), Ponce (AEK Athènes, GRE, r.p.), Verde (Valladolid, ESP, r.p.).	De Rossi (f.d.c.), Ponce (Spartak Moscou, RUS), Ranieri (entr.).
Benfica Entr. : B. Lage	Benitez (San Luis, MEX, r.p.), Cadiz (Vitoria Setubal.), Caio (Al-Aïn, ARS, libre), Carillo (Al-Hilal, ARS, r.p.), Gonçalves (Nottingham Forest, L2, ANG, r.p.), Lema (Penarol Montevideo, URU, r.p.), Pereira (Genoa, ITA, r.p.), Semedo (Espanyol Barcelone, ESP, r.p.), Varela (Ajax Amsterdam, HOL, r.p.).	Corchia (FC Séville, ESP, r.p.), Jimenez (Wolverhampton, ANG, t.d.), Jovic (Eintracht Francfort, ALL, t.d.).

** Données arrêtées le dimanche 23 juin. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

commencent bientôt dans France Football

Rendez-vous le 20 août

Le guide Liga

Phase de poules

Groupe A
France
Corée du Sud
Norvège
Nigeria

3e journée, lundi 17 juin
Nigeria-France **0-1**
Corée du Sud-Norvège **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	9	3	3	0	0	7	1
2. Norvège	6	3	2	0	1	6	3
3. Nigeria	3	3	1	0	2	2	4
4. Corée du Sud	0	3	0	0	3	1	8

Déjà joués
1re journée, 7 juin
France-Corée du Sud **4-0**
8 juin
Norvège-Nigeria **3-0**
2e journée, 12 juin
Nigeria-Corée du Sud **2-0**
France-Norvège **2-1**

Groupe B
Allemagne
Afrique du Sud
Espagne
Chine

3e journée, lundi 17 juin
Afrique du Sud-Allemagne **0-4**
Chine-Espagne **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	9	3	3	0	0	6	0
2. Espagne	4	3	1	1	1	3	2
3. Chine	4	3	1	1	1	1	1
4. Afrique du Sud	0	3	0	0	3	1	8

Déjà joués
1re journée, 8 juin
Allemagne-Chine **1-0**
Espagne-Afrique du Sud **3-1**
2e journée, 12 juin
Allemagne-Espagne **1-0**
13 juin
Afrique du Sud-Chine **0-1**

Groupe C
Australie
Italie
Brésil
Jamaïque

3e journée, mardi 18 juin
Jamaïque-Australie **1-4**
Italie-Brésil **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	6	3	2	0	1	7	2
2. Australie	6	3	2	0	1	8	5
3. Brésil	6	3	2	0	1	6	3
4. Jamaïque	0	3	0	0	3	1	12

Déjà joués
1re journée, 9 juin
Australie-Italie **1-2**
Brésil-Jamaïque **3-0**
2e journée, 13 juin
Australie-Brésil **3-2**
14 juin
Jamaïque-Italie **5-0**

Groupe D
Angleterre
Écosse
Argentine
Japon

3e journée, mercredi 19 juin
Écosse-Argentine **3-3**
Japon-Angleterre **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	9	3	3	0	0	5	1
2. Japon	4	3	1	1	1	2	3
3. Argentine	2	3	0	2	1	3	4
4. Écosse	1	3	0	1	2	5	7

Déjà joués
1re journée, 9 juin
Angleterre-Écosse **2-1**
10 juin
Argentine-Japon **0-0**
2e journée, 14 juin
Japon-Écosse **2-1**
Angleterre-Argentine **1-0**

Groupe E
Canada
Cameroun
Nouvelle-Zélande
Pays-Bas

3e journée, jeudi 20 juin
Pays-Bas - Canada **2-1**
Cameroun - Nouvelle-Zélande **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	9	3	3	0	0	6	2
2. Canada	6	3	2	0	1	4	2
3. Cameroun	3	3	1	0	2	3	5
4. Nouvelle-Zélande	0	3	0	0	3	1	5

Déjà joués
1re journée, 10 juin
Canada-Cameroun **1-0**
11 juin
Pays-Bas - Nouvelle-Zélande **0-1**
2e journée, 15 juin
Pays-Bas - Cameroun **3-1**
Canada - Nouvelle-Zélande **2-0**

Groupe F
États-Unis
Thaïlande
Chili
Suède

3e journée, jeudi 20 juin
Suède - États-Unis **0-2**
Thaïlande-Chili **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	9	3	3	0	0	18	0
2. Suède	6	3	2	0	1	7	3
3. Chili	3	3	1	0	2	2	5
4. Thaïlande	0	3	0	0	3	1	20

Déjà joués
1re journée, 11 juin
Chili-Suède **0-2**
États-Unis - Thaïlande **13-0**
2e journée, 16 juin
Suède-Thaïlande **5-1**
États-Unis - Chili **3-0**

Règlement

Phase de poules
Les poules se disputent selon une formule de Championnat, chaque équipe rencontrant toutes les autres de son groupe, sur un seul match, selon le barème suivant : 3 points pour une victoire, 1 point pour un match nul, 0 point pour une défaite. Les deux premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes de finale. Les autres équipes sont éliminées.
En cas d'égalité de points de plusieurs équipes dans un groupe à l'issue de cette phase, les critères suivants seront retenus pour déterminer le classement :
A. meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ; **B.** plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe.
Si l'égalité subsiste entre deux équipes ou plus, sont alors appliqués pour les départager les critères successifs : **C.** plus grand nombre de points obtenus dans les matches disputés entre les équipes concernées ; **D.** meilleure différence de but dans les matches disputés entre les équipes concernées ; **E.** plus grand nombre de buts marqués dans les matches disputés entre les équipes concernées ; **G.** plus grand nombre de points de fair-play dans les matches du groupe (moins 1 pt pour un premier carton jaune ; moins 3 pts pour un deuxième carton jaune ou carton rouge direct ; moins 4 pts pour un carton rouge direct ; moins 5 pts pour un carton jaune puis un carton rouge direct) ; **H.** tirage au sort.
À compter des huitièmes de finale, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but pour désigner le vainqueur.
Meilleurs troisièmes
Les quatre meilleures équipes sont déterminées par les critères successifs : **A.** plus grand nombre de points dans tous les matches du groupe ; **B.** meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ; **C.** plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe ; **D.** plus grand nombre de points de fair-play ; **E.** tirage au sort.

Palmarès

1991
États-Unis - Norvège : 2-1 (1-1)
Buts : Akers-Stahl (20e, 78e) pour les États-Unis ; Medalen (29e) pour la Norvège.

1995
Norvège-Allemagne : 2-0 (2-0)
Buts : Riise (37e), Pettersen (40e).

1999
États-Unis - Chine : a.p. 0-0 (États-Unis vainqueurs 5 t.a.b. à 4)

2003
Allemagne-Suède : 2-1 (b.e.o.) (0-1 ; 1-1)
Buts : Meinert (46e), Künzer (98e) pour l'Allemagne ; Ljungberg (42e) pour la Suède.

2007
Allemagne-Brésil : 2-0 (0-0)
Buts : Prinz (52e), Laudehr (86e).

2011
Japon - États-Unis : a.p. 2-2 (0-0 ; 1-1) (Japon vainqueur 3 t.a.b. à 1)
Buts : Miyama (81e), Sawa (117e) pour le Japon ; Morgan (69e), Wambach (104e) pour les États-Unis. Tirs au but réussis : Miyama, Sakaguchi, Kumagai pour le Japon ; Wambach pour les États-Unis. Tirs au but manqués : Nagasato pour le Japon ; Boxx, Lloyd, Heath, pour les États-Unis.

2015
États-Unis - Japon : 5-2 (4-1)
Buts : Lloyd (3e, 5e, 16e), Holiday (14e), Heath (54e) pour les États-Unis ; Ogimi (27e), Johnston (52e c.s.c.) pour le Japon.

Phase finale

Huitièmes de finale

Samedi 22 juin à Nice — **Norvège** / **Australie** — 1-1 a. p. 4 t. a. b. à 1

Dimanche 23 juin à Valenciennes — **Angleterre** / **Cameroun** — 3-0

Dimanche 23 juin au Havre — **France** / **Brésil** — 2-1 a. p.

Lundi 24 juin à Reims — **Espagne** / **États-Unis**

Quarts de finale

Jeudi 27 juin à 21 heures, au Havre — **Norvège** / **Angleterre** (TMC CANAL+)

Vendredi 28 juin à 21 heures, à Paris — **France** / **Espagne ou États-Unis** (TF1 TMC CANAL+)

Demi-finales

Mardi 2 juillet à 21 heures, à Lyon — *Si FRA* (TF1 TMC CANAL+)

Mercredi 3 juillet à 21 heures, à Lyon (TMC CANAL+)

Finale
Dimanche 7 juillet à 17 heures, à Lyon (TF1 CANAL+)

3e place
Samedi 6 juillet à 17 heures, à Nice (TF1 TMC CANAL+)

Quarts de finale

Samedi 29 juin à 15 heures, à Valenciennes (TMC CANAL+)

Samedi 29 juin à 18 h 30, à Rennes — **Allemagne** / **Suède ou Canada** (TMC CANAL+)

Huitièmes de finale

Mardi 25 juin à 18 heures, à Montpellier — **Italie** / **Chine** (CANAL+ SPORT)

Mardi 25 juin à 21 heures, à Rennes — **Pays-Bas** / **Japon** (TMC CANAL+)

Samedi 22 juin à Grenoble — **Allemagne** / **Nigeria** — 3-0

Lundi 24 juin à 21 heures, à Paris — **Suède** / **Canada**

Fiches techniques

Groupe A

3e journée

Nigeria-France : 0-1 (0-0)

But : Renard (79e s.p.). Lundi 17 juin, à Rennes (Roazhon Park). Spectateurs : 28 267. Arbitre : Mme Borjas (HOD, 5). Avertissements : Ebere (28e), Nnadozie (77e), Chikwelu (90e), pour le Nigeria ; Gauvin (45e) pour la France. Expulsion : Ebere (75e) pour le Nigeria.

Nigeria : Nnadozie (6) - Okeke (5), Ebi (4), Ohale (5), Ebere (4) - Ayinde (4), Okobi-Okeoghene (5), Chikwelu (5) - Ordega (6) (Nwabuoku, 85e), Oparanozie (c) (5) (Kanu, 90e), Oshoala (5) (Imo, 84e). Entr. : Dennerby.

France : Bouhaddi (5) - Périsset (6), Mbock (6), Renard (7), Majri (7) - Henry (c) (7), Bilbault (5) - Cascarino (5) (Le Sommer, 62e), Thiney (5) (Geyoro, 89e), Asseyi (7) - Gauvin (5) (Diani, 63e). Entr. : Diacre.

Corée du Sud-Norvège : 1-2 (0-1)

Buts : Yeo Min-ji (77e) pour la Corée du Sud ; Graham Hansen (5e s.p.), Lehn Herlovsen (51e s.p.) pour la Norvège. Lundi 17 juin, à Reims (stade Auguste-Delaune). Spectateurs : 13 034. Arbitre : Mme Beaudoin (CAN, 7). Avertissements : Cho (4e), Yeo Min-ji (85e) pour la Corée du Sud.

Corée du Sud : Kim Min-jeong (5) - Jang (4), Shin Dam-yeong (5), Kim Do-yeon (4), Lee Eun-mi (5) (Jeong Yeong-a, 79e) - Cho (c) (5) - Lee Geum-min (6), Ji So-yun (7), Kang Chae-rim (4) (Lee Min-a, 66e), Moon (4) (Kang Yu-mi, 82e) - Yeo Min-ji (5). Entr. : Yoon.

Norvège : Hjelmseth (7) - Wold (5), Mjelde (c) (4), Thorisdottir (5), Minde (4) - Graham Hansen (6) (Kvamme, 54e), Boe Risa (5), Engen (5), Reiten (5) - Lehn Herlovsen (5) (Thorsnes, 69e), Utland (3) (Saevik, 46e, 4). Entr. : Sjögren.

Groupe B

3e journée

Afrique du Sud-Allemagne : 0-4 (0-3)

Buts : Leupolz (14e), Däbritz (29e), Popp (40e), Magull (58e). Lundi 17 juin, à Montpellier (stade de la Mosson). Spectateurs : 15 502. Arbitre : Mme Braz (POR, 7). Avertissements : Ramalepe (53e), Vilakazi (58e), Mulaudzi (66e) pour l'Afrique du Sud ; Magull (54e) pour l'Allemagne.

Afrique du Sud : Dlamini (4) - Vilakazi (4), Matlou (3), Van Wyk (c) (5), Ramalepe (5) - Ndimeni (4), Biyana (4) (Smeda, 89e), Jane (4), Makhabane (4) - Mthandi (3) (Kgatlana, 46e, 5), Fulutudilu (3) (Mulaudzi, 46e, 4). Entr. : Ellis.

Allemagne : Schult (6) - Gwinn (6), Doorsoun-Khajeh (6), Hegering (6), Schweers (7) (Simon, 46e, 5) - Huth (5) (Dallmann, 59e) - Leupolz (7), Magull (8), Däbritz (6) - Popp (c) (5), Bühl (5) (Schüller, 67e). Entr. : Voss-Tecklenburg.

Chine-Espagne : 0-0

Lundi 17 juin, au Havre (stade Océane). Spectateurs : 11 814. Arbitre : Mme Alves Batista (BRE, 7). Avertissement : Li Wen (63e) pour la Chine.

Chine : Peng Shimeng (7) - Han Peng (5), Wu Haiyan (c) (6), Lin Yuping (6), Liu Shanshan (5) - Wang Shuang (4) (Li Wen, 56e), Zhang Rui (5), Wang Yan (6), Gu Yasha (5) (Yao Wei, 87e) - Li Ying (4), Wang Shanshan (4) (Yang Li, 46e, 5). Entr. : Xiuquan.

Espagne : Panos (5) - Corredera (5), Paredes (c) (6), Leon (6), Ouahabi (5) - Torrecilla (5), Guijarro (7) - L. Garcia (6) (Jimenez, 86e), Hermoso (6), Caldentey (5) (Sanchez Falcon 5, 46e) - Garcia Perez (4) (Putellas, 68e). Entr. : Vilda.

Groupe C

3e journée

Italie-Brésil : 0-1 (0-0)

But : Marta (74e s.p.). Mardi 18 juin, à Valenciennes (stade du Hainaut). Spectateurs : 21 669. Arbitre : Mme Venegas (MEX, 6). Avertissements : Bartoli (15e) pour l'Italie ; Santos (12e), Kathellen (90e) pour le Brésil.

Italie : Giuliani (6) - Guagni (6), Gama (c) (6), Linari (5), Bartoli (4) (Boattin, 71e) - Galli (5), Giugliano (5), Cernoia (6), Bonansea (6) - Girelli (6) (Mauro, 78e), Giacinti (3) (Bergamaschi, 63e). Entr. : Bertolini.

Brésil : Barbara (7) - Santos (5) (Poliana, 76e), Kathellen (6), Monica (5), Tamires (6) - Cavalari (6), Thaisa (6), Marta (c) (5) (Luana, 82e) - Ludmila (5), Debinha (7), Cristiane (4) (Zaneratto, 65e). Entr. : Vadao.

Jamaïque-Australie : 1-4 (0-2)

Buts : Solaun (49e) pour la Jamaïque ; Kerr (11e, 42e, 69e, 83e) pour l'Australie. Mardi 18 juin, à Grenoble (stade des Alpes). Spectateurs : 17 402. Arbitre : Mme Kulcsar (HON, 7). Avertissements : Plummer (71e) pour la Jamaïque ; Van Egmond (76e) pour l'Australie.

Jamaïque : McClure (3) - Campbell (4), A. Swaby (4), Plummer (c) (4), Blackwood (5) - C. Swaby (4), Shaw (7), Patterson (4) - Grey (5) (Brown, 73e), Matthews (5) (Carter, 60e), Cameron (4) (Solaun, 46e, 6). Entr. : Menzies.

Australie : Williams (5) - Carpenter (5), Kennedy (6), Catley (5), Roestbakken (5) - Gorry (5), Van Egmond (6), Logarzo (5) - Gielnik (7) (Foord, 59e), Kerr (c) (9), De Vanna (6) (Raso, 63e). Entr. : Milicic.

Groupe D

3e journée

Écosse-Argentine : 3-3 (1-0)

Buts : Little (19e), Beattie (49e), Cuthbert (69e) pour l'Écosse ; Menendez (74e), Bonsegundo (79e, 90e + 4 s.p.) pour l'Argentine. Mercredi 19 juin, à Paris (Parc des Princes). Spectateurs : 28 205. Arbitre : Mme Ri Hyang Ok (CDN, 6). Avertissements : Cuthbert (85e), Weir (86e), Alexander (90e) pour l'Écosse ; Larroquette (75e) pour l'Argentine.

Écosse : Alexander (4) - Smith (5) (Howard, 86e), Corsie (c) (5), Beattie (6), Docherty (5) - Crichton (6), Weir (7) - Evans (6) (Brown, 86e), Little (6), Emslie (6) - Cuthbert (6). Entr. : Kerr.

Argentine : Correa (6) - Bravo (4), Barroso (4), Cometti (4), Stabile (4) - Benitez (6), Santana (4) (Mayorga, 82e), Larroquette (6), Banini (c) (4) (Menendez, 60e), Bonsegundo (7) - Jaimes (5) (Ippolito, 71e). Entr. : Borrello.

Japon-Angleterre : 0-2 (0-1)

Buts : White (14e, 84e). Mercredi 19 juin, à Nice (stade de Nice). Spectateurs : 14 319. Arbitre : Mme Umpierrez (URU, 7).

Japon : Yamashita (6) - Shimizu (5), Kumagai (c) (5), Ichise (3), Sameshima (4) - Kobayashi (4) (Miura, 62e), Nakajima (3), Sugita (4), Endo (5) (Takarada, 85e) - Yokoyama (6) (Sugasawa, 61e), Iwabuchi (4). Entr. : Takakura.

Angleterre : Bardsley (7) - Bronze (7), Houghton (c) (6), Bright (6), Stokes (5) - Walsh (4) (Moore, 72e) - Daly (7), J. Scott (6), Stanway (7) (Carney, 74e), Duggan (6) (Parris, 83e) - White (7). Entr. : Neville.

Groupe E

3e journée

Pays-Bas - Canada : 2-1 (0-0)

Buts : Dekker (54e), Beerensteyn (75e) pour les Pays-Bas ; Sinclair (60e) pour le Canada. Jeudi 20 juin, à Reims (stade Auguste-Delaune). Spectateurs : 19 277. Arbitre : Mme Frappart (FRA, 7). Avertissements : Dekker (23e), Roord (90e) pour les Pays-Bas ; Buchanan (38e), Quinn (80e) pour le Canada.

Pays-Bas : Van Veenendaal (c) (7) - Van Lunteren (6), Dekker (7), Bloodworth (6), Van Dongen (4) - Groenen (5), Spitse (5) (Roord, 70e) - Van de Donk (6) (Jansen, 87e) - Van de Sanden (6), Miedema (4), Martens (6) (Beerensteyn, 70e). Entr. : Wiegman.

Canada : Labbé (5) - Lawrence (7), Buchanan (5), Zadorsky (6), Chapman (5) (Riviere, 69e) - Huitema (4), D. Scott (5) (Quinn, 79e), Schmidt (5), Beckie (6) - Fleming (6), Sinclair (c) (5) (Leon, 68e). Entr. : Heiner-Moller.

Cameroun - Nouvelle-Zélande : 2-1 (0-0)

Buts : Nchout Njoya (57e, 90e + 5) pour le Cameroun ; Awona (80e c.s.c.) pour la Nouvelle-Zélande. Jeudi 20 juin, à Montpellier (stade de la Mosson). Spectateurs : 8 009. Arbitre : Mme Monzul (Ukr, 7). Avertissements : Takounda (71e) pour le Cameroun ; Green (68e) pour la Nouvelle-Zélande.

Cameroun : Ngo Ndom (5) - Johnson (6), Ejangue Siliki (6), Leuko (5) - Awona (4), Ngock Yango (4) (Abena, 84e), Nchout Njoya (8), Feudjio (6) - Onguéné (c) (6), Abam (6) - Enganamouit (4) (Takounda, 54e). Entr. : Djeumfa.

Nouvelle-Zélande : Nayler (7) - Bowen (3), Stott (6), Erceg (4), Green (4) (Hassett, 69e), Riley (c) (3) - Percival (4), Duncan (5) (Wilkinson, 69e), Chance (4) (Longo, 88e) - Gregorius (4), White (3). Entr. : Sermanni.

Groupe F

3e journée

Suède - États-Unis : 0-2 (0-1)

Buts : Horan (3e), Andersson (50e c.s.c.). Jeudi 20 juin, au Havre (stade Océane). Spectateurs : 22 418. Arbitre : Mme Poustovoïtova (RUS, 6). Avertissements : Jakobsson (87e) pour la Suède ; O'Hara (59e) pour les États-Unis.

Suède : Lindahl (4) - Björn (5), Ilestedt (5), Sembrant (3), Andersson (3) - Zigiotti Olme (4), Asllani (5) (Hurtig, 79e), Seger (c) (6) (Glas, 63e) - Jakobsson (7), Blackstenius (5), Schough (4) (Rolfö, 57e). Entr. : Gerhardsson.

États-Unis : Naeher (6) - O'Hara (7), Dahlkemper (6), Sauerbrunn (6), Dunn (6) - Lavelle (5) (Press, 63e), Horan (7), Mewis (9) - Heath (7), Morgan (c) (4) (Lloyd, 46e, 4), Rapinoe (8) (Pugh, 83e). Entr. : Ellis.

Thaïlande-Chili : 0-2 (0-0)

Buts : Boonsing (48e c.s.c.), Urrutia (80e). Jeudi 20 juin, à Rennes (Roazhon Park). Spectateurs : 13 567. Arbitre : Mme Keighley (NZL, 7). Avertissements : Sornsai (59e), Boonsing (85e) pour la Thaïlande.

Thaïlande : Boonsing (5) - Phetwiset (3) (Saengkoon, 90e), Chinwong (4), Sornsai (5), Srangthaisong (4) - Phancha (4), Khueanpet (5) - Thongsombut (4) (Waenngoen, 58e), Nildhamrong (5), Intamee (6) (Chucheun, 73e) - Sungngoen (c) (5). Entr. : Sathongwien.

Chili : Endler (c) (6) - Soto (4), Guerrero (6), Saez (6), Lara (5) - Araya (6) (Grez, 46e ; Rojas, 88e) - Balmaceda (5), Lopez (5), Aedo (6), Zamora (6) - Urrutia (6). Entr. : Letelier.

Huitièmes de finale

Allemagne-Nigeria : 3-0 (2-0)

Buts : Popp (20e), Däbritz (27e s.p.), Schüller (82e). Samedi 22 juin, à Grenoble (stade des Alpes). Spectateurs : 17 988. Arbitre : Mme Yamashita (JAP, 6). Avertissements : Popp (32e), Huth (56e) pour l'Allemagne ; Nwabuoku (25e), Oparanozie (60e), Ajibade (82e) pour le Nigeria.

Allemagne : Schult (6) - Gwinn (6), Doorsoun-Khajeh (6), Hegering (6), Schweers (5) (Simon, 46e, 5) - Huth (5), Leupolz (5) (Bühl, 46e, 6), Magull (8) (Oberdorf, 68e), Däbritz (7) - Popp (c) (7), Schüller (6). Entr. : Voss-Tecklenburg.

Nigeria : Nnadozie (4) - Okeke (4), Ebi (4), Ohale (5), Nwabuoku (3) (Ajibade, 46e, 5) - Ordega (5), Ayinde (4), Okobi-Okeoghene (6), Ihezuo (5) (Uchendu, 75e) - Oparanozie (c) (4), Kanu (4) (Ogebe, 84e). Entr. : Dennerby.

Norvège-Australie : a.p. 1-1 (1-0) (Norvège qualifiée 4 t.a.b. à 1)

Buts : Lehn Herlovsen (31e) pour la Norvège ; Kellond-Knight (83e) pour l'Australie. Tirs au but marqués : Graham Hansen, Reiten, Mjelde, Engen pour la Norvège ; Catley pour l'Australie. Tirs au but manqués : Gielnik, Kerr pour l'Australie. Samedi 22 juin, à Nice (stade de Nice). Spectateurs : 12 229. Arbitre : Mme Hussein (ALL, 4). Avertissements : Minde (53e), Utland (96e), Boe Risa (105e) pour la Norvège. Expulsion : Kennedy (104e) pour l'Australie.

Norvège : Hjelmseth (7) - Wold (6) (Hansen, 102e), Mjelde (c) (6), Thorisdottir (6), Minde (5) - Boe Risa (6), Engen (6) - Saevik (7) (Maanum, 72e), Graham Hansen (7), Reiten (7) - Lehn Herlovsen (6) (Utland, 77e). Entr. : Sjögren.

Australie : Williams (8) - Carpenter (7) (Harrison, 120e), Kennedy (0), Catley (6), Kellond-Knight (6) (Polkinghorne, 94e) - Yallop (5), Raso (7) (Gielnik, 74e), Logarzo (6) - Van Egmond (6) (Roestbakken, 116e), Kerr (c) (5), Foord (6). Entr. : Milicic.

Angleterre-Cameroun : 3-0 (2-0)

Buts : Houghton (14e), White (45e + 4), Greenwood (58e). Dimanche 23 juin, à Valenciennes (stade du Hainaut). Spectateurs : 20 148. Arbitre : Mme Qin Liang (CHN, 4). Avertissements : Leuko (4e), Takounda (90e) pour le Cameroun.

Angleterre : Bardsley (5) - Bronze (7), Houghton (c) (6), Bright (5), Greenwood (5) - Scott (6) (Staniforth, 78e), Walsh (6), Kirby (6) - Parris (5) (Williamson, 84e), White (6) (Taylor, 64e), Duggan (5). Entr. : Neville.

Cameroun : Ngo Ndom (4) - Ejangue Siliki (2) (Sonkeng, 64e), Awona (4), Johnson (4), Leuko (4) - Ngock Yango (4), Feudjio (5) - Nchout Njoya (4), Abam (4) (Abena, 68e), Onguéné (c) (4) - Enganamouit (3) (Takounda, 52e). Entr. : Djeumfa.

France-Brésil : a.p. 2-1 (0-0)

Buts : Gauvin (52e), Henry (107e) pour la France ; Thaisa (64e) pour le Brésil. Dimanche 23 juin, au Havre (stade Océane). Spectateurs : 23 965. Arbitre : M. Beaudoin (CAN, 5). Avertissements : Renard (35e) pour la France ; Tamires (45e), Formiga (70e), Zaneratto (83e), Kathellen (101e) pour le Brésil.

France : Bouhaddi (8) - Torrent (5) (Périsset, 109e), Mbock Bathy Nka (6), Renard (5), Majri (6) (Karchaoui, 119e) - Henry (c) (7), Bussaglia (6) - Asseyi (5) (Thiney, 81e), Diani (6), Le Sommer (5) - Gauvin (6) (Cascarino, 90e). Entr. : Diacre.

Brésil : Barbara (5) - Santos (5) (Poliana, 89e), Kathellen (5), Monica (5), Tamires (5) - Formiga (4) (Andressinha, 75e, 5), Isa (6) - Ludmila (5) (Beatriz, 71e, 4), Marta (c) (6), Debinha (6) - Cristiane (6) (Geyse, 90e). Entr. : Vadao.

Étoiles

Joueuses de champ

1. Mewis (États-Unis), 8,5.
2. Magull (Allemagne), 8.
3. Rapinoe (États-Unis), 7,5.
4. Henry (France), 7,25.
5. Beckie (Canada), Morgan (États-Unis), Rolfö (Suède), 7.
8. Graham Hansen (Norvège), 6,75.
9. White (Angleterre), Bonansea (Italie), 6,67.
11. Gwinn (Allemagne), Mead (Angleterre), Carpenter, Gielnik, Kellond-Knight, Raso (Australie), Prince (Canada), Dunn, Ertz, Heath, Lavelle, O'Hara (États-Unis), Majri (France), Reiten (Norvège), Dekker (Pays-Bas), Rubensson (Suède), 6,5.
27. Foord (Australie), Lawrence (Canada), Horan (États-Unis), Thiney (France), Cernoia, Girelli (Italie), Asllani (Suède), 6,33.

Gardiennes

1. Correa (Argentine), 6,67.
2. Hjelmseth (Norvège), 6,5.
3. Endler (Chili), 6,33.
4. Schult (Allemagne), Bardsley (Angleterre), Barbara (Brésil), Giuliani (Italie), Nayler (Nouvelle-Zélande), 6.
9. Williams (Australie), Bouhaddi (France), 5,75.
11. Peng Shimeng (Chine), Panos (Espagne), Yamashita (Japon), Nnadozie (Nigeria), Van Veenendaal (Pays-Bas), 5,67.
16. Naeher (États-Unis), 5,33.
17. Dlamini (Afrique du Sud), Labbé (Canada), Alexander (Écosse), 5.
20. Ngo Ndom (Cameroun), 4,75.

Buteuses

1. Kerr (Australie), Morgan (États-Unis), 5.
3. White (Angleterre), Cristiane (Brésil), 4.
5. Däbritz (Allemagne), Lloyd (États-Unis), Renard (France), Girelli (Italie), 3.
9. Popp (Allemagne), Marta (Brésil), Nchout Njoya (Cameroun), Hermoso (Espagne), Horan, Lavelle, Mewis (États-Unis), Gauvin, Henry, Le Sommer (France), Bonansea, Galli (Italie), Lehn Herlovsen (Norvège), Miedema (Pays-Bas), Asllani (Suède), 2.

Phase de poules

Groupe A
Égypte
RD Congo
Ouganda
Zimbabwe

1re journée,
Vendredi 21 juin
Égypte-Zimbabwe **1-0**
Samedi 22 juin
RD Congo-Ouganda **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ouganda	3	1	1	0	0	2	0
2. Égypte	3	1	1	0	0	1	0
3. Zimbabwe	0	1	0	0	1	0	1
4. RD Congo	0	1	0	0	1	0	2

Rendez-vous,
2e journée,
mercredi 26 juin, 19 heures
Ouganda-Zimbabwe
22 heures
Égypte-RD Congo
3e journée,
dimanche 30 juin, 21 heures
Ouganda-Égypte
Zimbabwe-RD Congo

Groupe B
Nigeria
Guinée
Madagascar
Burundi

1re journée,
samedi 22 juin
Nigeria-Burundi **1-0**
22 heures
Guinée-Madagascar **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	3	1	1	0	0	1	0
2. Guinée	1	1	0	1	0	2	2
. Madagascar	1	1	0	1	0	2	2
4. Burundi	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous,
2e journée,
mercredi 26 juin, 16 h 30
Nigeria-Guinée
Jeudi 27 juin, 16 h 30
Madagascar-Burundi
3e journée,
dimanche 30 juin, 18 heures
Madagascar-Nigeria
Burundi-Guinée

Groupe C
Sénégal
Algérie
Kenya
Tanzanie

1re journée
Dimanche 23 juin
Sénégal-Tanzanie **2-0**
Algérie-Kenya **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	3	1	1	0	0	2	0
. Sénégal	3	1	1	0	0	2	0
3. Kenya	0	1	0	0	1	0	2
. Tanzanie	0	1	0	0	1	0	2

Rendez-vous,
2e journée,
jeudi 27 juin, 19 heures
Sénégal-Algérie
22 heures
Kenya-Tanzanie
3e journée,
lundi 1er juillet, 21 heures
Tanzanie-Algérie
Kenya-Sénégal

Groupe D
Maroc
Côte d'Ivoire
Afrique du Sud
Namibie

1re journée,
Dimanche 23 juin
Maroc-Namibie **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	3	1	1	0	0	1	0
2. Afrique du Sud	0	0	0	0	0	0	0
. Côte d'Ivoire	0	0	0	0	0	0	0
4. Namibie	0	1	0	0	1	0	1

Côte d'Ivoire-Afrique du Sud se disputait le lundi 24 juin.

Rendez-vous
2e journée,
vendredi 28 juin, 19 heures
Maroc-Côte d'Ivoire
22 heures
Afrique du Sud-Namibie
3e journée,
lundi 1er juillet, 18 heures
Afrique du Sud-Maroc
Namibie-Côte d'Ivoire

Groupe E
Tunisie
Mali
Mauritanie
Angola

Tunisie-Angola et Mali-Mauritanie se disputaient le lundi 24 juin.

Rendez-vous,
2e journée,
vendredi 28 juin, 16 h 30
Tunisie-Mali
Samedi 29 juin, 16 h 30
Mauritanie-Angola
3e journée,
mardi 2 juillet, 21 heures
Mauritanie-Tunisie
Angola-Mali

Groupe F
Cameroun
Ghana
Bénin
Guinée-Bissau

Rendez-vous,
1re journée,
mardi 25 juin, 19 heures
Cameroun - Guinée Bissau
22 heures
Ghana-Bénin
2e journée,
samedi 29 juin, 19 heures
Cameroun-Ghana
22 heures
Bénin - Guinée Bissau
3e journée,
mardi 2 juillet, 18 heures
Bénin-Cameroun
Guinée Bissau - Ghana

Règlement

Phase de poules
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les huitièmes, ainsi que les quatre meilleurs troisièmes définis selon les critères successifs : plus grand nombre de points obtenus ; meilleure différence de buts ; meilleure attaque ; fair-play ; tirage au sort.

Phase éliminatoire
À compter des huitièmes, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but.

Palmarès

1957
Égypte.

1959
Égypte.

1962
Éthiopie.

1963
Ghana.

1965
Ghana.

1968
RD Congo.

1970
Soudan.

1972
Congo.

1974
Zaïre.

1976
Maroc.

1978
Ghana.

1980
Nigeria.

1982
Ghana.

1984
Cameroun.

1986
Égypte.

1988
Cameroun.

1990
Algérie.

1992
Côte d'Ivoire.

1994
Nigeria.

1996
Afrique du Sud.

1998
Égypte.

2000
Cameroun.

2002
Cameroun.

2004
Tunisie.

2006
Égypte.

2008
Égypte.

2010
Égypte.

2012
Zambie.

2013
Nigeria.

2015
Côte d'Ivoire.

2017
Cameroun.

Phase finale

Huitièmes
1er gr. D / **3e gr. B, E ou F** — Vendredi 5 juillet, 18 h, au Caire, stade Al-Salam

2e gr. A / **2e gr. C** — Vendredi 5 juillet, 21 h, au Caire, stade International

2e gr. B / **2e gr. F** — Samedi 6 juillet, 18 h, stade d'Alexandrie

1er gr. A / **3e gr. C, D ou E** — Samedi 6 juillet, 21 h, au Caire, stade International

Quarts
Mercredi 10 juillet, 18 h, au Caire, stade du 30-juin

Mercredi 10 juillet, 21 h, au Caire, stade Al-Salam

Demi
Dimanche 14 juillet, 18 h, au Caire, stade du 30-juin

Dimanche 14 juillet, 21 h, au Caire, stade International

Finale
Vendredi 19 juillet, 21 h, au Caire, stade International

3e place
Mercredi 17 juillet, 21 h, au Caire, stade Al-Salam

Quarts
Jeudi 11 juillet, 21 h, au Caire, stade Al-Salam

Jeudi 11 juillet, 18 h, state de Suez

Huitièmes
Dimanche 7 juillet, 18 h, stade d'Alexandrie — **1er gr. B** / **3e gr. A, C ou**

Lundi 8 juillet, 21 h, stade d'Ismaïlia — **1er gr. F** / **2e gr. E**

Dimanche 7 juillet, 21 h, au Caire, stade du 30-juin — **1er gr. C** / **3e gr. A, B ou**

Lundi 8 juillet, 18 h, stade de Suez — **1er gr. E** / **2e gr. D**

Fiches techniques

Groupe A

1re journée

Égypte-Zimbabwe : 1-0 (1-0)

But : Hassan Trezeguet (41e).
Vendredi 21 juin, au Caire (stade International). Spectateurs : 74 000. Arbitre : M. Alioum (CAM, 7). Avertissement : Chawapiwa (88e) pour le Zimbabwe.
Égypte : El-Shenawy (6) - A. El-Mohamady (c) (6), Alaa (6), Hegazy (5), Ashraf (6) - Hamed (6), Elneny (6) - Salah (6), El Said (5) (Warda, 71e), Hassan Trezeguet (7) (Emad, 81e) - Mohsen (4) (Soliman, 60e). Entr. : Aguirre.
Zimbabwe : Sibanda (7) (Chipezeze, 80e) - Darikwa (4), Mudimu (5), Hadebe (5), Lunga (6) - Musona (c) (5) (Chawapiwa, 85e), Munetsi (6), Nakamba (4), Billiat (6) - Karuru (5), Mushekwi (3) (Rusike, 81e). Entr. : Chidzambwa.

RD Congo-Ouganda : 0-2 (0-1)

Buts : Kaddu (14e), Okwi (48e). Samedi 22 juin, au Caire (stade International). Spectateurs : 6 500. Arbitre : M. Jiyed (MAR, 5). Avertissements : Bolasie (45e), Bokadi (54e) pour la RD Congo ; Juuko (35e) pour l'Ouganda.
RD Congo : Matampi Vumi (5) - Mpeko (2), Luyindama (4), Tisserand (4), Masuaku (4) - Mbemba (c) (3) (Maghoma, 60e), Bope (3), Mpoku (3) (Bolingi, 51e) - Meschak (4), Bakambu (4), Bolasie (3) (Assombalonga, 70e). Entr. : Ibengé.
Ouganda : Onyango (c) (6) - Mugabi (7), Juuko (6), Wasswa (6), Walusimbi (7) - Azira (6), Aucho (7) - Abdu (7) (Muleme, 81e), Miya (8) (Awany, 88e), Okwi (6) - Kaddu (7) (Kyambadde, 75e). Entr. : Desabre.

Groupe B

1re journée

Nigeria-Burundi : 1-0 (0-0)

But : Ighalo (77e). Samedi 22 juin, à Alexandrie (stade d'Alexandrie). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Camille (SEY, 6). Avertissement : Nahimana (63e) pour le Burundi.
Nigeria : Akpeyi (4) - Shehu (non noté) (Awaziem, 42e, 5), Troost-Ekong (5), Omeruo (6), Aina (7) - Ndidi (6), Etebo (5) - Chukwueze (5), Obi Mikel (c) (4) (Musa, 58e), Iwobi (4) - Onuachu (3) (Ighalo, 73e). Entr. : Rohr.
Burundi : Nahimana (6) - Moussa (5), Nshimirimana (5), Nsabiyumva (7), Duhayindavyi (6) - Mustafa (4) (Kamsoba, 59e), Bigirimana (6), Nahimana (4) (Nduwarugira, 76e), Amissi (4) - Berahino (c) (4) (Amissi, 90e), Abdul Razak (5). Entr. : Niyungeko.

Guinée-Madagascar : 2-2 (1-0)

Buts : Kaba (34e), Kamano (66e s.p.) pour la Guinée ; Abel (49e), Andriamatsinoro (55e) pour Madagascar. Samedi 22 juin, à Alexandrie (stade d'Alexandrie). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Omar (EGY, 7). Avertissements : Amada (53e), Métanire (65e), Ilaimaharitra (81e) pour Madagascar.
Guinée : Keita (4) - Dyrestam (5), Jeanvier (4), Falette (5), Sylla (6) - Cissé (5), Diawara (6), Camara (4) (Keita, 62e) - Traoré (c) (7), Kaba (6) (Yattara, 86e), Kamano (5) (Koïta, 78e). Entr. : Put.
Madagascar : Adrien (5) - Métanire (4), Razakanantenaina (6), Fontaine (5), Mombris (5) - Ilaimaharitra (4), Andrianantenaina (6), Amada (6) (Raveloson, 64e) - Nomenjanahary (6), Andriatsima (c) (5), Andriamatsinoro (6) (Voavy, 73e). Entr. : Dupuis.

Groupe C

Sénégal-Tanzanie : 2-0 (1-0)

Buts : Baldé (28e), Diatta (64e). Dimanche 23 juin, au Caire (stade du 30-Juin). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Selmi (TUN, 4). Avertissements : P. A. N'Diaye (14e) pour le Sénégal ; Feisal Salum (9e), Mao (35e), Msuva (63e), Khamis (90e) pour la Tanzanie.
Sénégal : Mendy (6) - Wagué (7), Sané (non noté) (Kouyaté, 23e, 5), Koulibaly (6), Sabaly (8) - Diatta (7), P. A. N'Diaye (6), Gueye (c) (8) - Sarr (7), Niang (4) (Konaté, 83e), Baldé (6) (Thioub, 73e). Entr. : Cissé.
Tanzanie : Manula (4) - Ramadhani (3), Yondani (4), Mwantika (4), Michael (3) - Yahya (3) (Domaya, 84e), Salum (non noté) (Mussa, 44e, 4) - Mao (3), Msuva (3) (Ulimwengu, 66e), Bocco (4) - Samatta (c) (5). Entr. : Amunike.

Algérie-Kenya : 2-0 (2-0)

Buts : Bounedjah (34e s.p.), Mahrez (43e). Dimanche 23 juin, au Caire (stade du 30-Juin). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Keita (MAL, 7). Avertissements : Omar (12e), Otieno (18e) pour le Kenya.
Algérie : M'Bolhi (6) - Atal (7), Mandi (7), Benlamri (6), Bensebaini (6) - Feghouli (5), Guedioura (5) (Abeid, 71e), Bennacer (7) - Mahrez (c) (6), Bounedjah (7) (Delort, 81e), Belaïli (6) (Brahimi, 74e). Entr. : Belmadi.
Kenya : Matasi (4) - Otieno (3), Okumu (4), Mohammed Musa (4), Omar (3) - Wanyama (c) (5), Odhiambo (3) (Athuman, 89e) - Omondi (4) (Omolo, 72e), Kahata (4) (Ouma, 46e, 5), Masika (4) - Olunga (4). Entr. : Migné.

Groupe D

Maroc-Namibie : 1-0 (0-0)

But : Keimuine (89e c.s.c.). Dimanche 23 juin, au Caire (stade Al-Salam). Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Hakizimana (RWA). Avertissement : Keimuine (90e) pour la Namibie.
Maroc : Bounou (6) - Dirar (4), Benatia (c) (6), Saïss (5), Hakimi (6) - Bourabia (3) (Boufal, 58e), Aït-Bennasser (5) (El-Ahmadi, 70e) - Ziyech (6), Boussoufa (6), Amrabat (5) - En-Nesyri (3) (Boutaïb, 78e). Entr. : Renard.
Namibie : Kazapua (6) - Horaeb (6), Nyambe (7), Haoseb (5), Hanamub (6) - Shitembi (5), Ketjijere (c) (6), Starke (3) (Papama, 64e), Hotto (5) (Stephanus, 87e) - Limbondi (4) (Keimuine, 80e), Shalulile (4). Entr. : Mannetti.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Miya (Ouganda), Gueye, Sabaly (Sénégal), 8.
4. Atal, Bennacer, Bounedjah, Mandi (Algérie), Nsabiyumva (Burundi), Hassan Trezeguet (Égypte), Traoré (Guinée), Nyambe (Namibie), Aina (Nigeria), Abdu, Aucho, Kaddu, Mugabi, Walusimbi (Ouganda), Diatta, Sarr, Wagué (Sénégal), 7.

Gardiens

1. Sibanda (Zimbabwe), 7.
2. M'Bolhi (Algérie), Nahimana (Burundi), El-Shenawy (Égypte), Bounou (Maroc), Kazapua (Namibie), Onyango (Ouganda), Mendy (Sénégal), 6.
9. Adrien (Madagascar), Matampi Vumi (RD Congo), 5.
11. Keita (Guinée), Matasi (Kenya), Akpeyi (Nigeria), Manula (Tanzanie), 4.

Buteurs

1. Okwi (Ouganda), Bounedjah, Mahrez (Algérie), Hassan Trezeguet (Égypte), Kaba, Kamano (Guinée), Abel, Andriamatsinoro (Madagascar), Ighalo (Nigeria), Kaddu (Ouganda), Baldé, Diatta (Sénégal) (Sénégal), 1.
A marqué contre son camp : Keimuine (Namibie pour le Maroc).

Copa America

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts ainsi que les deux meilleurs troisièmes.

Groupe A, 2e journée, 18 juin
Bolivie-Pérou **1-3**
19 juin
Brésil-Venezuela **0-0**
3e journée, 22 juin
Pérou-Brésil **0-5**
Bolivie-Venezuela **1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	7	3	2	1	0	8	0
2. Venezuela	5	3	1	2	0	3	1
3. Pérou	4	3	1	1	1	3	6
4. Bolivie	0	3	0	0	3	2	9

2e journée
Brésil-Venezuela : 0-0
Mercredi 19 juin. Spectateurs : 42 587. Arbitre : M. Bascunan (CHL).
Brésil : Alisson - Daniel Alves, Marquinhos, Thiago Silva, Filipe Luis - Arthur, Casemiro (Fernandinho, 57e) - Richarlison (Gabriel Jésus, 46e), Coutinho, Neres (Everton, 72e) - Firmino. Entr. : Tite.
Venezuela : Farinez - Hernandez, Osorio, Villanueva, Rosales - Herrera (Soteldo, 66e), Moreno, Rincon - Murillo, Rondon (Martinez, 85e), Machis (Figuera, 76e). Entr. : Dudamel.

Bolivie-Pérou : 1-3 (1-1)
Buts : Moreno Martins (28e s.p.) pour Bolivie ; Guerrero (45e), Farfan (55e), Flores (90e + 6) pour le Pérou. Mardi 18 juin. Spectateurs : 26 346. Arbitre : M. Zambrano (EQU).
Bolivie : Lampe - D. Bejarano, Haquin, Jusino, M. Bejarano - Justiniano, Saucedo (Fernandez, 71e) - Saavedra (Vaca, 73e), Castro (Alvarez, 80e), Chumacero - Moreno Martins. Entr. : Villegas.
Pérou : Gallese - Advincula, Zambrano (Araujo, 85e), Abram, Trauco - Tapia, Yotun - Polo, Farfan, Cueva (Flores, 79e) - Guerrero (Gonzales, 90e). Entr. : Gareca.

3e journée
Pérou-Brésil : 0-5 (0-3)
Buts : Casemiro (12e), Firmino (19e), Everton (32e), Daniel Alves (53e), Willian (90e). Samedi 22 juin. Spectateurs : 42 317. Arbitre : M. Rapallini (ARG).
Pérou : Gallese - Advincula, Araujo, Abram, Trauco - Tapia, Yotun (Flores, 46e) - Polo, Farfan, Cueva (Ballon, 66e) - Guerrero (Gonzales, 54e). Entr. : Gareca.
Brésil : Alisson - Daniel Alves, Marquinhos, Thiago Silva, Filipe Luis (Alex Sandro, 57e) - Arthur, Casemiro (Allan, 70e) - Gabriel Jésus, Coutinho (Willian, 76e), Everton - Firmino. Entr. : Tite.

Bolivie-Venezuela : 1-3 (0-1)
Buts : Justiniano (82e) pour la Bolivie ; Machis (2e, 55e), Martinez (86e) pour le Venezuela. Samedi 22 juin. Spectateurs : 7 106. Arbitre : M. Ostojich (URU).
Bolivie : Lampe - D. Bejarano, Haquin, Jusino, M. Bejarano (Fernandez, 72e) - Justiniano, Saucedo - L. Vaca (Castro, 34e), R. Vaca, Arano - Moreno Martins (Alvarez, 78e). Entr. : Villegas.
Venezuela : Farinez - Hernandez, Chancellor, Mago, Rosales - Anor (Soteldo, 59e), Moreno, Rincon - Savarino, Rondon (Murillo, 86e), Machis (Martinez, 73e). Entr. : Dudamel.

Déjà joués, 1re journée, 15 juin
Brésil-Bolivie **3-0**
Venezuela-Pérou **0-0**

Groupe B, 2e journée, 19 juin
Colombie-Qatar **1-0**
20 juin
Argentine-Paraguay **1-1**
3e journée, 23 juin
Colombie-Paraguay **1-0**
Qatar-Argentine **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	9	3	3	0	0	4	0
2. Argentine	4	3	1	1	1	3	3
3. Paraguay	2	3	0	2	1	3	4
4. Qatar	1	3	0	1	2	2	5

2e journée
Colombie-Qatar : 1-0 (0-0)
But : D. Zapata (86e). Mercredi 19 juin. Spectateurs : 22 079. Arbitre : M. Herrera (VEN).
Colombie : Ospina - Medina (Arias, 46e), Mina, Sanchez, Tesillo - Cuadrado (Falcao, 64e), Barrios, Uribe - Martinez (Diaz, 75e), D. Zapata, James Rodriguez. Entr. : Queiroz.
Qatar : Al-Sheeb - Ro-Ro, Al-Rawi, Khoukhi, Salman, Hassan - Al-Haydos (Moein, 84e), Madibo, Hatem (Boudiaf, 66e) - Afif, Ali. Entr. : Sanchez.

Argentine-Paraguay : 1-1 (0-1)
Buts : Messi (57e s.p.) pour l'Argentine ; Sanchez (37e) pour le Paraguay. Jeudi 20 juin. Spectateurs : 35 265. Arbitre : M. Sampaio (BRE).
Argentine : Armani - Casco, Pezzella, Otamendi, Tagliafico - Pereyra (Agüero, 46e), Paredes, Lo Celso - Messi, Martinez (Di Maria, 67e), De Paul (Suarez, 87e). Entr. : Scaloni.
Paraguay : Fernandez - Piris, Gomez, Alonso, Arzamendia - Sanchez, J. Rojas - Gonzalez (Escobar, 90e), Almiron (Ortiz, 87e), M. Rojas - Santander (Romero, 72e). Entr. : Berizzo.

3e journée
Colombie-Paraguay : 1-0 (1-0)
But : Cuellar (31e). Dimanche 23 juin. Spectateurs : 11 313. Arbitre : M. Carrillo (PER).
Colombie : Montero - Arias, C. Zapata, Lucumi, Borja - Lerma, Cuellar, Cardona (Barrios, 85e) - Cuadrado (James Rodriguez, 58e), Falcao (D. Zapata, 66e), Diaz. Entr. : Queiroz.
Paraguay : Fernandez - Piris, Gomez, Alonso, Arzamendia - Sanchez, J. Rojas (Iturbe, 63e) - Gonzalez (Romero, 82e), Almiron, M. Rojas (Dominguez, 46e) - Cardozo. Entr. : Berizzo.

Qatar-Argentine : 0-2 (0-1)
Buts : Martinez (4e), Agüero (82e). Dimanche 23 juin. Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Bascunan (CHL).
Qatar : Al-Sheeb - Ro-Ro (Ismail, 85e), Al-Rawi, Khoukhi, Al-Hajri (Al-Ahrak, 77e), Salman - Al Haydos (c), Boudiaf, Hatem - Ali, Afif. Entr. : Sanchez.
Argentine : Armani - Saravia, Foyth (Pezzella, 85e), Otamendi, Tagliafico - De Paul, Paredes, Lo Celso (Acuna, 55e) - Messi, Martinez (Dybala, 76e), Agüero. Entr. : Scaloni.

Déjà joués
1re journée, 16 juin
Argentine-Colombie **0-2**
Paraguay-Qatar **2-2**

Groupe C
1re journée, 17 juin
Uruguay-Équateur **4-0**
18 juin
Japon-Chili **0-4**
2e journée, 21 juin
Uruguay-Japon **2-2**
22 juin
Équateur-Chili **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chili	6	2	2	0	0	6	1
2. Uruguay	4	2	1	1	0	6	2
3. Japon	1	2	0	1	1	2	6
4. Équateur	0	2	0	0	2	1	6

2e journée
Uruguay-Équateur : 4-0 (3-0)
Buts : Lodeiro (6e), Cavani (33e), Suarez (44e), Mina (78e c.s.c.). Lundi 17 juin. Spectateurs : 13 611. Arbitre : M. Daronco (BRE). Expulsion : Quintero (24e) pour l'Équateur.
Uruguay : Muslera - Caceres, Gimenez, Godin, Laxalt - Nandez (Pereiro, 64e), Vecino (Valverde, 81e), Bentancur, Lodeiro (Torreira, 75e) - Suarez, Cavani. Entr. : Tabarez.
Équateur : Dominguez - Quintero, Mina, Achilier, Caicedo - Intriago, Orejuela - A. Valencia, Mena (Velasco, 29e), Preciado (Ibarra, 46e) - E. Valencia. Entr. : Gomez.

Japon-Chili : 0-4 (0-1)
Buts : Pulgar (41e), Vargas (54e, 83e), Sanchez (82e). Mardi 18 juin. Spectateurs : 23 263. Arbitre : M. Diaz De Vivar (PAR).
Japon : Osako - Hara, N. Ueda, Tomiyasu, Sugioka - Maeda (Miyoshi, 66e), Shibasaki, Nakayama, Nakajima (Abe, 66e) - Kubo, A. Ueda (Okazaki, 79e). Entr. : Moriyasu.
Chili : Arias - Isla, Medel, Maripan, Beauséjour - Aranguiz, Pulgar, Vidal (Hernandez, 78e) - Fuenzalida (Opazo, 80e), Vargas, Sanchez (Fernandes, 87e). Entr. : Rueda.

3e journée
Équateur-Chili : 1-2 (1-1)
Buts : E. Valencia (26e s.p.) pour l'Équateur ; Fuenzalida (8e), Sanchez (51e) pour Chili. Samedi 22 juin. Spectateurs : 14 727. Arbitre : M. Loustau (ARG). Expulsion : Achilier (89e) pour l'Équateur.
Équateur : Dominguez - Velasco, Achilier, Arboleda, Ramirez - Orejuela, Gruezo, Mendez (A. Valencia, 60e) - Mena (Preciado, 82e), E. Valencia, Ibarra (Garces, 69e). Entr. : Gomez.
Chili : Arias - Isla, Medel, Maripan, Beauséjour - Aranguiz, Pulgar, Vidal (Jara, 90e) - Fuenzalida (Diaz, 70e), Vargas (Hernandez, 86e), Sanchez. Entr. : Rueda.

Uruguay-Japon : 2-2 (1-1)
Buts : Suarez (32e s.p.), Gimenez (66e) pour l'Uruguay ; Miyoshi (25e, 59e) pour le Japon. Vendredi 21 juin. Spectateurs : 39 733. Arbitre : M. Rojas (COL).
Uruguay : Muslera - Caceres, Gimenez, Godin, Laxalt (Gonzalez, 28e) - Nandez (De Arrascaeta, 60e), Torreira, Bentancur, Lodeiro (Valverde, 73e) - Suarez, Cavani. Entr. : Tabarez.
Japon : Kawashima - Iwata (Tatsuta, 87e), N. Ueda, Tomiyasu, Sugioka - Miyoshi (Kubo, 83e), Shibasaki, Itakura, Nakajima - Okazaki, Abe (A. Ueda, 67e). Entr. : Moriyasu.

Rendez-vous
3e journée, mardi 25 juin, 1 heure
Chili-Uruguay
Équateur-Japon

Quarts de finale,
vendredi 28 juin, 2 h 30
Brésil-meilleur 3e gr. B ou C
21 heures
Venezuela-Argentine
Samedi 29 juin, 1 heure
Colombie-2e gr. C
21 heures
Match 4. 1er gr. C-meilleur 3e gr. A ou B

Demi-finales,
mercredi 3 juillet, 1 h 30
Vainqueur match 1-vainqueur match 2
Jeudi 4 juillet, 1 h 30
Vainqueur match 3-vainqueur match 4

Finale,
dimanche 7 juillet, 21 heures

Gold Cup

Du 16 juin au 8 juillet, au Costa Rica, en Jamaïque et aux États-Unis
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts.

Groupe A, 2e journée, 20 juin
Cuba-Martinique **0-3**
Mexique-Canada **3-1**
Classement
1. Mexique, 6 pts. **2.** Canada, 3. **3.** Martinique, 3. 4. Cuba, 0.
Canada-Cuba et Martinique-Mexique se disputaient le lundi 24 juin.

Groupe B, 1re journée, 17 juin
Haïti-Bermudes **2-1**
Costa Rica-Nicaragua **4-0**
2e journée, 21 juin
Nicaragua-Haïti **0-2**
Costa Rica-Bermudes **2-1**
Classement
1. Costa Rica, 6 pts. **2. Haïti,** 6. **3.** Bermudes, 0. **4.** Nicaragua, 0.

Groupe C, 1re journée, 18 juin
Antilles néerlandaises-Salvador **0-1**
Jamaïque-Honduras **3-2**
2e journée, 22 juin
Salvador-Jamaïque **0-0**
Honduras-Antilles néerlandaises **0-1**
Classement
1. Jamaïque, 4 pts. **2.** Salvador, 4. **3.** Antilles néerlandaises, 3. **4.** Honduras, 0.

Groupe D, 1re journée, 19 juin
Panama - Trinité-et-Tobago **2-0**
États-Unis - Guyana **4-0**
2e journée, 22 juin
Guyana-Panama **2-4**
23 juin
États-Unis - Trinité-et-Tobago **6-0**
Classement
1. États-Unis, 6 pts. **2. Panama,** 6. **3.** Guyana, 0. **4.** Trinité-et-Tobago, 0.

Amicaux

17 juin
Tunisie-Burundi **2-1**
18 juin
Bénin-Mauritanie **3-1**
19 juin
Zambie-Côte d'Ivoire **1-4**

Euro Espoirs 2019

Du 16 au 30 juin, en Italie et à Saint-Marin
Les trois vainqueurs de groupe et le meilleur deuxième seront qualifiés pour les demi-finales, synonyme de qualification pour les JO 2020.

Groupe A, 2e journée, 19 juin
Espagne-Belgique **2-1**
Italie-Pologne **0-1**
3e journée, 22 juin
Belgique-Italie **1-3**
Espagne-Pologne **5-0**
Classement
1. Espagne, 6 pts. **2.** Italie, 6. **3.** Pologne, 6. **4.** Belgique, 0.
Déjà joués
1re journée, 16 juin
Pologne-Belgique **3-2**
Italie-Espagne **3-1**

Groupe B, 1re journée, 17 juin
Serbie-Autriche **0-2**
Allemagne-Danemark **3-1**
2e journée, 20 juin
Danemark-Autriche **3-1**
Allemagne-Serbie **6-1**
3e journée, 23 juin
Autriche-Allemagne **1-1**
Danemark-Serbie **2-0**
Classement
1. Allemagne, 7 pts. **2.** Danemark, 6. **3.** Autriche, 4. **4.** Serbie, 0.

Groupe C, 1re journée, 18 juin
Roumanie-Croatie **4-1**
Angleterre-France **1-2**
2e journée, 21 juin
Angleterre-Roumanie **2-4**
France-Croatie **1-0**
Classement
1. Roumanie, 6 pts. **2.** France, 6. **3.** Angleterre, 0. **4.** Croatie, 0.
Croatie-Angleterre et France-Roumanie se jouaient le lundi 24 juin.

Angleterre-France : 1-2 (0-0)
Buts : Foden (54e) pour l'Angleterre ; Ikoné (89e), Wan-Bissaka (90e + 5 c.s.c.) pour la France. Mardi 18 juin. Spectateurs : 16 700. Arbitre : M. Jovanovic (SER). Expulsion : Choudhury (63e) pour l'Angleterre.
Angleterre : Henderson - Wan-Bissaka, Tomori, Clarke-Salter (c), Kelly - Maddison, Choudhury, Foden - Sessegnon (Calvert-Lewin, 75e), Solanke (Mount, 71e), Gray (Abraham, 75e). Entr. : Boothroyd.
France : Bernardoni - Dagba, Konaté, Upamecano, Ballo-Touré - Reine-Adélaïde, Tousart (c) (Mateta, 73e), Aouar (Thuram, 82e) - Ikoné, M. Dembélé, Bamba (Ntcham, 66e). Entr. : Ripoll.

France-Croatie : 1-0 (1-0)
But : M. Dembélé (8e). Vendredi 21 juin. Spectateurs : 3 416. Arbitre : M. Gözübüyük (HOL).
France : Bernardoni - Dagba, Konaté, Upamecano, Sarr - Ikoné, Ntcham (Aouar, 65e), Tousart (c), Thuram (Del Castillo, 65e) - Reine-Adélaïde (Guendouzi, 73e) - M. Dembélé. Entr. : Ripoll.
Croatie : Posavec - Uremovic, Borevkovic, Katic, Sosa - Moro, Sunjic (c), Vlasic - Ivanusec (Halilovic, 87e), Jakolis (Kulenovic, 56e), Muric (Brekalo, 63e). Entr. : Gracan.

Rendez-vous
Demi-finales, jeudi 27 juin
Espagne-2e gr. B ou 1er gr. C
1er groupe B-2e gr. A ou 1er hr. C
Finale, dimanche 30 juin

Espagne

Segunda division

Barrages pour la montée
Finale aller, 20 juin
Deportivo La Corogne-Majorque **2-0**
Finale retour, 23 juin
Majorque-Deportivo La Corogne **3-0**
Majorque est promu en Liga.

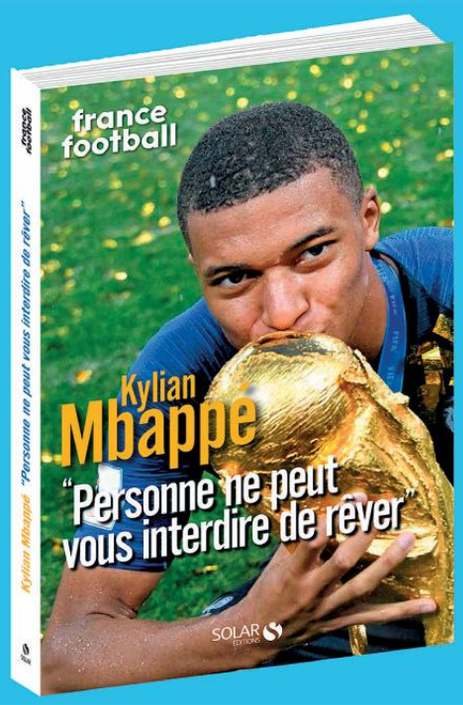
France

Régionaux 1

Guadeloupe, 26e journée
Artistes Raizet - Marie-Galante **1-2**
CS Le Moule-Phare du Canal **1-0**
US Ste-Rose - US Baie-Mahaut **1-2**
Arsenal Club-La Gauloise **1-0**
Solidarité Scolaire-AS Le Gosier **0-1**
Étoile Morne-à-l'Eau - Lamentin **0-1**
Gde Bourgeoise-Sir. Les Abymes **0-1**
Classement
1. Marie-Galante, 81 pts. **2.** CS Le Moule, 79. **3.** US Baie-Mahaut, 76. **4.** Phare du Canal, 72. **5.** Arsenal Club, 69. **6.** La Gauloise, 63. **7.** US Sainte-Rose, 61. **8.** Solidarité Scolaire, 60. **9.** Lamentin, 58. **10.** AS Le Gosier, 57. **11.** Étoile Morne-à-l'Eau, 50. **12.** Artistes du Raizet, 50. **13.** Siroco Les Abymes, 47. **14.** Grande Bourgeoise, 43.

« Personne ne peut vous interdire de rêver »

Kylian Mbappé



En librairie et
sur le site L'Équipe

128 pages. 9,90 €

france football

Ils ont battu des records, provoqué des polémiques, rompu des tabous ou marqué une nouvelle ère : durant tout l'été, *FF* raconte ces transferts hors norme.

—

Alfredo Di Stefano

Le Real par K.-O.

À l'automne 1953, le club madrilène gagne son bras de fer avec le Barça et engage le crack argentin au terme d'un véritable imbroglio international. Une arrivée qui va bouleverser l'histoire des Merengue.

Texte **Roberto Notarianni**

Enric Marti Carreto a presque soixante ans lorsqu'il accède à la présidence du Barça à la mi-juillet 1952. Avec l'ambition de maintenir les Blaugrana – trois Ligas sur les cinq saisons précédant son arrivée –, au sommet du football espagnol. Quatorze mois plus tard, malgré un beau doublé Liga-Coupe du Roi pour son premier exercice, il quitte le club catalan avec fracas et restera jusqu'à la fin de ses jours, en 1971, le « président qui a raté Alfredo Di Stefano ». Pis : il est celui qui a laissé filer la « Saeta rubia » (la Flèche blonde) au Real Madrid qui, jusque-là, était à la traîne du Barça, mais aussi de l'Atlético Madrid et de l'Athletic Bilbao. Manque de courage, méconnaissance du football de la part de cet industriel du textile, conseils mal avisés de son entourage, autant d'éléments qui l'ont conduit à manquer le transfert de l'un des plus grands joueurs de l'histoire. Et à jeter Di Stefano dans les bras des Merengue, bouleversant ainsi la donne en Espagne et en Europe.

LE RÉCITAL DE CHAMARTIN

En réalité, dans cette affaire, Marti Carreto a pris le train en marche. Car c'est Josep Samitier, le secrétaire technique du FC Barcelone, qui a découvert Di Stefano en mars 1952, à l'occasion du tournoi du cinquantenaire du Real, auquel participent les Suédois de l'IFK Norrköping et les Millonarios de Bogota où évolue depuis trois ans déjà l'artiste argentin. Comme une soixantaine de compatriotes, ce dernier a quitté son pays en 1949 à la suite d'un mouvement de grève des footballeurs et a rallié la Colombie et son « Dimayor », Championnat national qui attire les stars en offrant beaucoup d'argent. Comme tous les spectateurs présents au stade de Chamartin lors du tournoi anniversaire, Samitier est admiratif du bagage technique, de l'adresse et de la vision de jeu de Di Stefano. Santiago Bernabeu, le président du Real, tombe aussi sous le charme et se met en tête d'engager le joueur. Mais le président madrilène n'a manifestement pas été assez rapide. Josep Samitier a convaincu ses dirigeants que l'Argentin est l'élément idéal pour renforcer un Barça dont la vedette, Ladislao Kubala, a contracté la tuberculose et s'est retrouvé quelque temps sur le carreau. Très vite, Samitier se met d'accord avec Di Stefano qui rompt avec les Millonarios et quitte la Colombie.

LA FIFA S'EN MÊLE

Tout s'accélère dans le courant de l'année 1953. Arrivé entre-temps à la tête du FC Barcelone, Marti Carreto donne son feu vert pour négocier le transfert du joueur. Mais avec qui ? Les Millonarios, ou bien River Plate, le club que Di Stefano a quitté sans autorisation ? Un temps hors-la-loi, les clubs colombiens ont conclu avec la FIFA un accord appelé « pacte de Lima ». Celui-ci indique qu'ils peuvent garder les joueurs jusqu'à fin 1954 et, qu'ensuite, leur club

Ça vaut quoi ?

Un peu plus de 41 millions d'anciens francs (921 800 en euros constants) : voilà ce qu'aura couté au Real le transfert de Di Stefano, entre indemnités au Barça, aux Millonarios et les primes de transfert au joueur. C'est une belle somme pour l'époque, avare en transactions de ce type, et dans une société aux salaires plutôt contenus (en France, un ingénieur gagne alors environ 60 000 anciens francs par mois, soit 1 350 €). Mais pas un record non plus puisqu'à l'été 1952, le richissime armateur Achille Lauro, patron du Napoli, est allé chercher à l'Atalanta Bergame l'attaquant suédois Hasse Jeppson pour un total de 60 millions d'anciens francs (1,350 M€ constants). Reste que Di Stefano, c'est autre chose. Un joueur moderne, intelligent, qui deviendra l'âme du Real, à la fois créateur inspiré et buteur implacable (308 buts en 396 matches officiels). « Le plus grand joueur de l'histoire, devant Pelé, nous avait clamé un jour Helenio Herrera, entraîneur qui a fait triompher le Catenaccio. Dans le même match, Alfredo était le meilleur défenseur, le roi du milieu et le goleador de l'équipe. Un joueur d'une exceptionnelle polyvalence et d'un professionnalisme irréprochable. » ⓕ **R. N.**

Attachement.
En 1957, cela fait déjà quatre ans que la « Flèche blonde » porte les couleurs du Real. Il y restera jusqu'au 23 août 1964 et sa signature à l'Espanyol Barcelone.

Robert Legros/L'Équipe

d'origine reprendra les droits sur eux (le contrat à temps n'existe pas encore). Un véritable casse-tête bureaucratique qui va avoir une importance fondamentale dans le cas de Di Stefano. Fin juin 1953, le Barça se met d'accord avec River Plate sur une indemnité de 87 000 dollars (30,4 millions d'anciens francs, soit 0,7 M€ constant). Reste à trouver l'entente avec les Millonarios. Et c'est là que les choses se gâtent. Samitier écarté du club, c'est Marti Carreto qui mène les négociations et propose 10 000 dollars aux Colombiens, alors que ces derniers en demandent 27 000. Le numéro 1 du Barça trouve cette somme d'autant plus disproportionnée que Kubala est revenu à son meilleur niveau et que Di Stefano ronge son frein depuis des mois à Sitges, sur les plages catalanes.

Erreur fatale. Si Marti Carreto avait satisfait les Colombiens, Di Stefano aurait joué pour les Blaugrana sans problème. Mais Santiago Bernabeu charge son trésorier Raimundo Saporta de boucler l'affaire et verse les 27 000 dollars. Choqués, les Blaugrana tentent d'envoyer Di Stefano à la Juve, pour éviter de renforcer un concurrent. Peine perdue, la FIFA impose de dénouer l'imbroglio et nomme un médiateur, Armando Munoz Calero. L'ancien président de la Fédération espagnole tranche : Di Stefano jouera en 1953-1954 et 1955-1956 pour le Real, en 1954-1955 et 1956-1957 pour le Barça !

L'Argentin aurait dû jouer en alternance au Real et au Barça !

DÉMISSIONS EN MASSE

Cette solution ne satisfait personne. Ni Alfredo Di Stefano, qui menace de rentrer en Argentine, ni les dirigeants du Barça qui, après avoir accepté ce « un sur deux », démissionnent en masse pour signifier qu'ils ont agi sur pression (du pouvoir franquiste, proche de Bernabeu ?). À moins que ce ne soit par conscience en raison de leur mauvaise gestion de l'affaire. Toujours est-il que le joueur débarque à Madrid pour changer l'histoire du Real. Avant lui, les Merengue n'avaient plus gagné le titre national depuis 1933. Avec lui, ils vont le remporter huit fois, ainsi qu'une Coupe du Roi, une Coupe intercontinentale et, surtout, les cinq premières Coupes d'Europe des clubs des champions, de 1956 à 1960. Le Barça ? Alfredo n'y jouera jamais, les Blaugrana renonçant dès octobre 1953 à leurs droits sur lui en échange d'une indemnisation par le Real des frais de transferts. Un Clasico juridico-financier gagné par K.-O. par les Madrilènes !

Prochain transfert : Mo Johnston aux Glasgow Rangers (1989).

business

beIN, une CAN à Paris

Les relations entre le Qatar et l'Égypte empêchent la chaîne de se rendre sur place.

Absence.
En tribune de presse, pas de positions commentateurs attribuées aux journalistes de la chaîne qatarie en Égypte.

Avec des têtes d'affiche comme l'Égyptien Mohamed Salah, le Sénégalais Sadio Mané ou l'Ivoirien Nicolas Pépé, la Coupe d'Afrique des nations est l'un des événements de l'été. Notamment pour son diffuseur français, beIN Sports. « La CAN sera à suivre en direct et en intégralité », signalait ainsi la chaîne en présentation de son dispositif il y a quelques semaines. Outre les duos de commentateurs choisis (Julien Brun-Bruno Cheyrou, Xavier Domergue-Brahim Thiam et Florent Martin-Robert Malm), l'offre de la chaîne qatarie est également renforcée par une émission présentée par Smaïl Bouabdellah – *Le Club CAN* – qui allie contenus magazines, résumés, débats, réactions et analyses. Un classique de la chaîne à la mesure de l'ampleur de la compétition, lancée vendredi dernier. Seul bémol, mais de taille : contrairement à la Copa America, où beIN Sports a mis tous les moyens en œuvre afin de proposer la compétition aux abonnés, hommes et femmes de terrain compris, « personne ne va en Égypte, sauf, peut-être, pour la finale », regrette-t-on à la chaîne. La raison ? Le climat tendu entre le Qatar, créateur et propriétaire de beIN Sports, et l'Égypte, organisateur de la compétition pour la quatrième fois après avoir accueilli les éditions de 1974, 1986 et 2006.

« UN SUJET TRÈS SENSIBLE »

« Les relations sont plus que tendues entre les deux pays, analyse Jean-Baptiste Guégan, spécialiste en géopolitique du sport et auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet. Elles se portaient plutôt bien, mais la crise du Golfe, il y a deux ans, a tout fait évoluer. Et l'Égypte fait aujourd'hui partie de la coalition, si on peut appeler ça comme ça, avec l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis *(NDLR : lesquels ont décidé un blocage économique et diplomatique aux dépens du Qatar)*. Ce qui fait que, comme beIN Sports appartient au Qatar, forcément, ça ne peut pas marcher, c'est un sujet très sensible. Sans compter beoutQ, le vaste programme de piratage entreprit par l'Arabie saoudite pour mettre à mal Doha et diffuser illégalement les compétitions. » Un contexte qui, assurément, influera sur la couverture de l'événement de la chaîne jusqu'à l'organisation de la finale tant attendue, le 19 juillet, mais pas sur la qualité des retransmissions. Quand football rime avec politique… **Antoine Bourlon**

sélection tv

Du 25 juin au 1er juillet

Mardi 25

18.00 CANAL+ Italie-Chine, Mondial féminin, 8es.
18.55 beIN 1 Cameroun - Guinée-Bissau, CAN 2019, 1er tour.
20.50 TMC Pays-Bas - Japon, Mondial féminin, 8es.
21.00 CANAL+ Pays-Bas - Japon, Mondial féminin, 8es.
21.55 beIN 1 Ghana-Bénin, CAN 2019, 1er tour.

Mercredi 26

16.25 beIN 1 Nigeria-Guinée, CAN 2019, 1er tour.
18.55 beIN 1 Ouganda-Zimbabwe, CAN 2019, 1er tour.
21.55 beIN 1 Égypte-RD Congo, CAN 2019, 1er tour.
02.05 beIN 1 DC United-Orlando City, MLS.

Jeudi 27

16.25 beIN 1 Madagascar-Burundi, CAN 2019, 1er tour.
17.50 beIN 2 Euro Espoirs, demi-finales.
18.55 beIN 1 Sénégal-Algérie, CAN 2019, 1er tour.
20.50 beIN 2 Euro Espoirs, demi-finales.
21.00 CANAL+ Norvège-Angleterre, Mondial féminin, quarts de finale.
21.55 beIN 1 Kenya-Tanzanie, CAN 2019, 1er tour.
02.25 beIN 1 Copa America, quarts de finale.

Vendredi 28

16.25 beIN 1 Tunisie-Mali, CAN 2019, 1er tour.
18.55 beIN 1 Maroc-Côte d'Ivoire, CAN 2019, 1er tour.
20.55 beIN 2 Copa America, quarts de finale.
21.00 CANAL+ France-Espagne ou États-Unis, Mondial féminin, quarts.
21.55 beIN 1 Afrique du Sud-Namibie, CAN 2019, 1er tour.
00.55 beIN 1 Copa America, quarts de finale.
02.05 beIN 4 New York Red Bulls-Chicago Fire, MLS.

Samedi 29

14.50 TMC Mondial féminin, quarts de finale.
15.00 CANAL+ Mondial féminin, quarts de finale.
16.25 beIN 1 Mauritanie-Angola, CAN 2019, 1er tour.
18.20 TMC Allemagne-Suède ou Canada Mondial féminin, quarts.
18.30 CANAL+ Mondial féminin, quarts de finale.
18.55 beIN 1 Cameroun-Ghana, CAN 2019, 1er tour.
20.55 beIN 2 Copa America, quarts de finale.
21.55 beIN 1 Bénin - Guinée-Bissau, CAN 2019, 1er tour.
00.00 beIN 2 Atlanta United FC-Montréal Impact, MLS.
01.35 beIN 4 Colombus Crew SC-Orlando City, MLS.

Dimanche 30

17.50 beIN 2 Burundi-Guinée, CAN 2019, 1er tour.
17.55 beIN 1 Madagascar-Nigeria, CAN 2019, 1er tour.
20.40 beIN 2 Euro Espoirs, finale.
20.50 beIN 3 Zimbabwe-RD Congo, CAN 2019, 1er tour.
20.55 beIN 1 Ouganda-Égypte, CAN 2019, 1er tour.

Lundi 1er

17.50 beIN 2 Afsud-Maroc ou Namibie-Côte d'Ivoire, CAN 2019, 1er tour.
17.55 beIN 1 Afsud-Maroc ou Namibie-Côte d'Ivoire, CAN 2019, 1er tour.
20.50 beIN 2 Kenya-Sénégal ou Tanzanie-Algérie, CAN 2019, 1er tour.
20.55 beIN 1 Kenya-Sénégal ou Tanzanie-Algérie, CAN 2019, 1er tour.

Match en direct.

Alexis Réau/L'Équipe

conso

Gardien, mode d'emploi

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'à l'image de ce qu'a dit Rolland Courbis un jour, « le gardien est un joueur de l'équipe qui ne joue pas comme le reste de l'équipe ». Et que, quand on est gardien, on ne peut pas vraiment se tourner vers la littérature traditionnelle consacrée au football, dédiée principalement aux joueurs de champ (entraînement, préparation physique, etc.).
Dans cet ouvrage écrit par David Lortholary et préfacé par Pascal Olmeta, les gardiens vont enfin pouvoir trouver ce qu'ils ont toujours cherché : des réponses concrètes et utiles adaptées à leur poste, à leur fonction, à leur vie de footballeur. Que ce soit pour évoluer sur le terrain (« Comment s'entraîner aux sorties aériennes ? », « Comment travailler les dégagements de volée ? ») mais aussi pour les à-côtés (« Comment préserver la motivation d'un gardien ? », « Le gardien est-il plus souvent blessé qu'un joueur de champ ? », etc.). Une somme absolument indispensable pour les gardiens, qu'ils soient petits ou grands.
Le passage marquant.
« Superstition quand tu nous tiens. Le fantasque gardien colombien René Higuita portait systématiquement son célèbre slip bleu en match. Quant à Pepe Reina, gardien de la sélection espagnole, il faisait toujours le plein d'essence six heures avant une rencontre et garait son auto au même endroit. »

À quoi jouent les gardiens de but, les numéros 1 en 100 questions, par David Lortholary, éditions Marabout, 20 €.

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

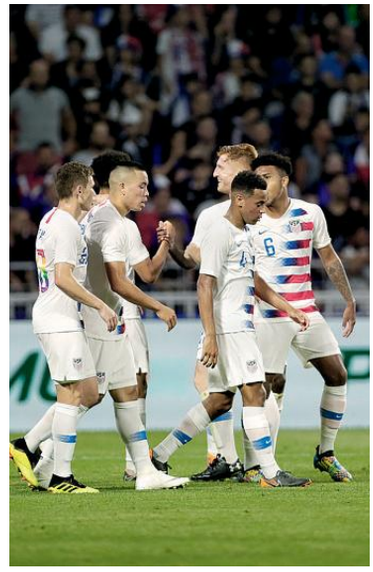
La Gold Cup

La vingt-cinquième édition se déroule jusqu'au 8 juillet au Costa Rica, en Jamaïque et aux États-Unis.

1. Quelle équipe a le plus souvent remporté l'épreuve ?
a. Costa Rica.
b. Mexique.
c. États-Unis *(photo).*
d. Canada.

2. Quel surnom donne-t-on à l'équipe de Martinique ?
a. Les Matinino.
b. Les Matinaux.
c. Les Matino.
d. Les Matitino.

3. Quelle équipe est dirigée par Julio Cesar Dely Valdes, l'ancien attaquant du PSG (1995-1997) ?
a. Costa Rica.
b. Honduras.



c. Panama.
d. Trinité-et-Tobago.

4. Dans quel stade se disputera la finale, le 8 juillet ?
a. Orlando City Stadium.
b. Soldier Field de Chicago.
c. Red Bull Arena de New York.
d. Rose Bowl de Pasadena.

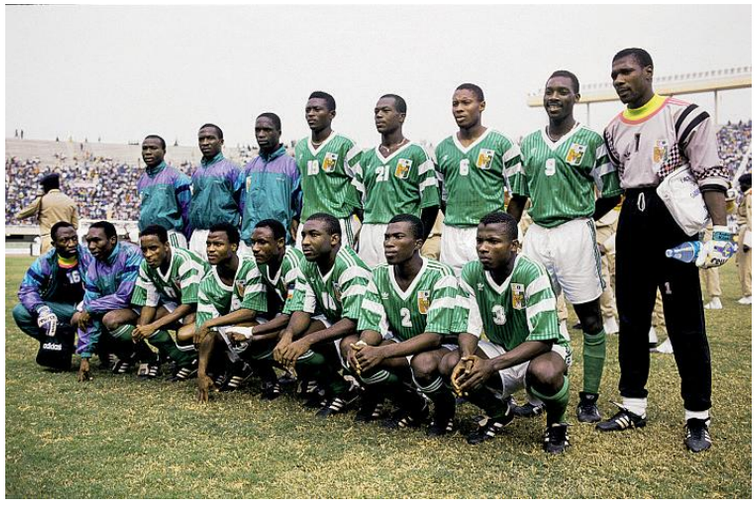
Réponses
1. b (dix fois : 1965, 1971, 1977, 1993, 1996, 1998, 2003, 2009, 2011 et 2015).
2. a.
3. c.
4. b.

Richard Martin/L'Équipe

Que sont-ils devenus ?
Côte d'Ivoire 1992

Il y a vingt-sept ans, les Éléphants ivoiriens offraient au pays le premier titre africain de leur histoire. Et aujourd'hui ?

Par **Frank Simon**



Héros.
26 janvier 1992, finale de la dix-huitième CAN à Dakar, en haut de gauche à droite : Kassy Kouadio, Moussa Traoré, Lué Ruffin, Sam Abouo Dominique, Donald-Olivier Sié, Sékana Diaby, Joël Tiéhi et Alain Gouaméné. Accroupis : Losseni Konaté, Lignon Nahueu Georges, Serge Alain Maguy, Didier Otokoré, Saint-Joseph Gadji Celi, Abdoulaye Traoré, Basile Aka Kouamé et Arsène Hobou.

Alain Gouaméné, 53 ans, entraîneur
Héros de cette CAN au Sénégal au cours de laquelle il stoppa plusieurs tirs au but, notamment en finale, « Alino » s'est reconverti comme entraîneur des gardiens de la sélection A avant de s'occuper d'équipes nationales de jeunes. Il a également dirigé l'ASEC, mais n'a aucune équipe en charge en ce moment.

Basile Aka Kouamé, 56 ans, entraîneur
Reconverti coach, l'ex-latéral droit a enchaîné les postes (ASEC, Bouna, ASI Abengourou, RC Kadiogo, Stella, Tanda). Il dirigeait un promu, le Lys Sassandra, en début de saison avant d'être nommé manager général de l'AS Tanda.

Arsène Hobou, 51 ans, activité inconnue
L'ancien latéral gauche a quitté le monde du football et vit actuellement à Londres. Il aurait travaillé dans le domaine de la restauration.

Lassina Dao, 58 ans, entraîneur
Technicien diplômé, il a récemment dirigé le Yopougon FC (Ligue 2 ivoirienne).

Sam Abouo Dominique, 45 ans, pompier
L'ex-stoppeur des Éléphants aurait opté pour la carrière de pompier civil en France, où il est installé depuis la fin de sa carrière.

Sékana Diaby, 50 ans, entraîneur
Le libéro de 1992 est entré dans la carrière de coach du côté de Pau, dans les Pyrénées, où il vit. Il a dirigé successivement les Bleuets de Pau, le FC Oloron et le FC Lons, tout en s'occupant de jeunes à travers son association Cyrsek.

Saint-Joseph Gadji Celi, 58 ans, chanteur
La CAN au Sénégal fut l'ultime campagne continentale du capitaine des Éléphants. Il s'est immédiatement consacré à son autre grande passion, la musique. Devenu chanteur à succès dans toute l'Afrique francophone, Saint Jo s'est exilé en France après la crise de 2011.

Serge Alain Maguy, 48 ans, éducateur sportif
Après sa carrière terminée au Paris FC, Maguy, alias « Diego », s'est installé dans le Nord, à Lille, où il exerce comme éducateur sportif, en lien avec la mairie. Il continue de faire le spectacle à chaque match de gala qu'il dispute avec les anciens.

Oumar Ben Salah, 54 ans, sans activité
L'ancien joueur du Mans est revenu vivre à Abidjan après des années en France. Il possède un diplôme d'entraîneur mais ne dirige aucune équipe.

Lucien Kassy Kouadio, 55 ans, entraîneur
L'homme au pied gauche magique a été entraîneur adjoint à l'ASEC d'Abidjan toutes ces dernières années, mais vient d'être remplacé.

Didier Otokoré, 50 ans, consultant télé
L'ex-milieu d'Auxerre s'était retiré du monde du foot après avoir entraîné le Séwé de San-Pedro. Il y est revenu en qualité de consultant télé.

Donald-Olivier Sié, 49 ans, entraîneur
Après une carrière qui l'a conduit jusqu'au Japon (Nagoya Grampus Eight) puis au Téfécé, « TGV » a dirigé les clubs de Cugnaux et de Colomiers, en banlieue toulousaine, tout en travaillant en mairie.

Joël Tiéhi, 55 ans, éducateur
Après sa carrière en France (Martigues, Lens, Le Havre), l'ancien avant-centre, qui avait raté son tir au but en finale de la CAN 92 contre le Ghana, a un temps flirté avec la politique en s'affichant aux côtés de Charles Blé Goudé, un pro Laurent Gbagbo. Rentré en France, Tiéhi a entraîné les jeunes au Havre, d'abord au HAC, puis à Caucriauville, un club de quartier.

Eugène Beugré Yago, 49 ans, consultant télé
Après sa carrière à l'Africa Sports, il a créé un centre de formation. Il s'est aussi investi à l'AFI, le syndicat des joueurs de football ivoiriens. C'est également un consultant télé apprécié.

Youssouf Fofana, 52 ans, sans activité
Après Cannes, Monaco, Bordeaux, puis des clubs du Golfe, le « Diamant noir » fut un temps directeur sportif de l'ASEC. Il vit entre Abidjan et la France.

Abdoulaye Traoré, 52 ans, promoteur
Revenu à Abidjan après une dernière aventure dans le Golfe percique, l'icône « Ben Badi » est lui aussi un entraîneur diplômé. Il a lancé en 2018 la « Ben Badi Caravane Foot », qui a pour but de détecter des talents de moins de 20 ans dans toute la Côte d'Ivoire.

André Lecoq/L'Équipe

événement | en direct | jusqu'au 30 juin

MINSK 2019
2nd EUROPEAN GAMES

ATHLÉTISME BADMINTON
BASKET-BALL 3x3
BEACH SOCCER BOXE
CANOË-KAYAK
CYCLISME GYMNASTIQUE
JUDO KARATÉ LUTTE
SAMBO TENNIS DE TABLE
TIR À L'ARC TIR

LES JEUX EUROPÉENS

4 000 athlètes, 65 heures d'antenne, plus de 50 délégations.
Les Jeux Européens sont à vivre en direct et en exclusivité sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 136 (Canalsat)

LIAM NEESON

SANG FROID

LA VENGEANCE SE MANGE GLACÉE

"De loin le meilleur film où Liam Neeson tue tout le monde"
Indiewire

"Un thriller glacial dans la lignée de Taken"
CNEWS

"Un polar à la Tarantino glaçant et plein d'humour"
Le Parisien

EN ***DVD***, ***BLU-RAY***, ***STEELBOOK UHD***
ET ***ACHAT DIGITAL*** *LE* ***27 JUIN***

DISPONIBLE EN ***VOD***
LE ***18 JUILLET***

L'ÉQUIPE

CANAL VOD

STUDIOCANAL

STUDIOCANAL © 2019 Studiocanal SAS. Tous droits réservés. Photos : DR. Conception graphique © 2019 Studiocanal. Tous droits réservés